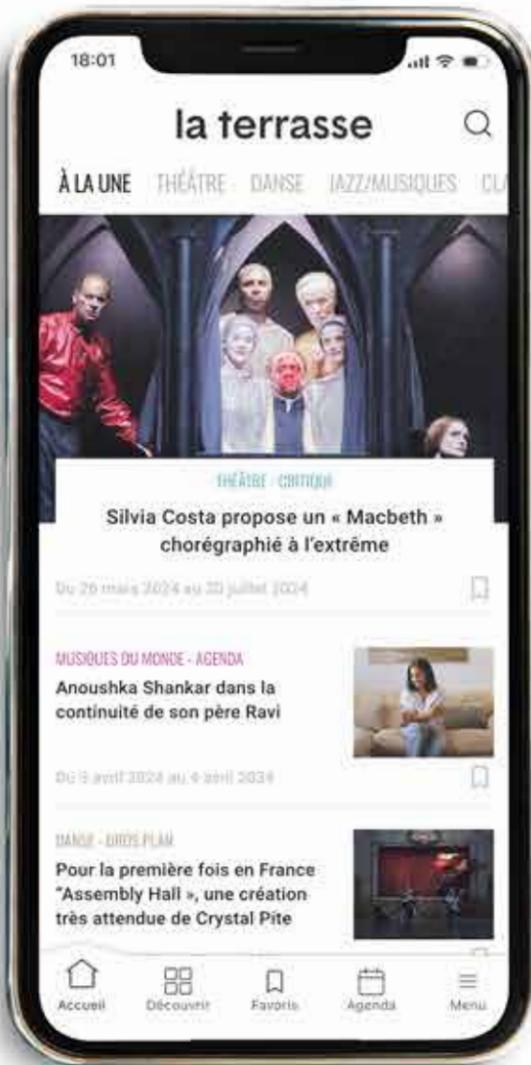


la
terrasse

Une nouvelle
appli unique!

gratuite



À découvrir
au plus vite!

Voir page 2

Déjà classée par Apple
dans le top 100
des applications d'actualités!



Le journal de référence des arts vivants
en France depuis 1992



320

avril 2024

Arts sensibles

Dom Juan, Le Mandat, Le philanthrope, La nuit c'est comme ça, aussi le beau festival des jonglages.

focus

Avis de Temps Fort au Théâtre Victor Hugo: les vents de liberté des arts du geste soufflent à Bagneux

corde. raide: une comédie noire de l'autrice britannique **debbie tucker green**

« Retrouver l'essentiel »: à la **Maison des Métallos**, **Josef Nadj** exprime la quête d'un être qui danse

Génération Spedidam: Étienne Manchon, pianiste et compositeur aventureux

Monty Alexander signe D-Day, un album en trio: peaceful and good vibes!

Arts de la danse

Part avec le Printemps
de Jacques : *Don Quichotte,*
Liberté Cathédrale...

7

Opéra

Opéras ouvertes

4 jeunes solistes;
Orchestre de chambre
Symphonies de Sibelius
Mirella Stroë et ze2m...

2

Musiques du monde

Ensmopolite

Le Printemps du Jazz
de Roberto et Lionel Loueke,
de Cécile McLorin Salvant...

7

Suivez-nous
sur les réseaux



Retrouvez
le sommaire

p. 4-5

la terrasse

Une nouvelle appli unique!

gratuite

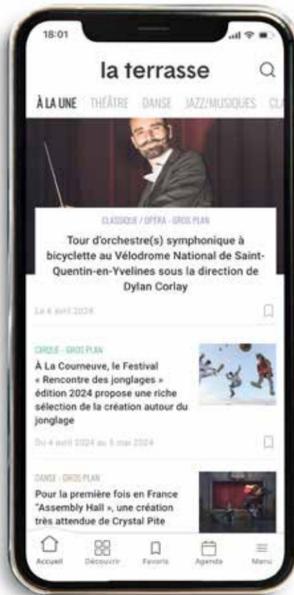
La Terrasse lance sa nouvelle application: pratique, élégante, fluide



Tous nos hors-séries en un clic!

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment

Nos recommandations, nos critiques...

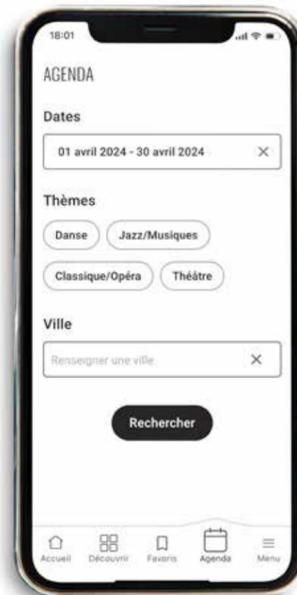


Des focus sur des structures culturelles, des festivals, créations et temps forts

Avignon en Scènes(s) In et Off: suivez le guide!



Planifiez vos sorties



Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence des arts vivants en France

31^e saison!

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini



Frédérique Loliée, Lætitia Lalle Bi Benie et Quentin Raymond dans corde. raïde au Théâtre de la Tempête.

© Simon Gosselein



© Oliver Look



© Sonia Sieff



© Claude Gassian

théâtre Pensées rendues sensibles

Créations et reprises: *Dom Juan, Le Mandat, Zoo ou l'assassin philanthrope, Le Jeu des Ombres, Poings, La nuit c'est comme ça, corde.raïde...* mais aussi le beau festival Rencontre des jonglages.

6

danse Printemps de la danse

Un nouveau temps fort avec le Printemps de la Danse. Nos critiques: *Don Quichotte, Portrait, Into the hairy, Liberté Cathédrale...*

27

classique / opéra (Re)découvertes

Rising Stars avec 4 jeunes solistes; Camille Thomas et l'Orchestre de chambre de Paris; les symphonies de Sibelius par Mikko Franck, Aurèle Stroë et 2e2m...

32

jazz / musiques du monde Forever cosmopolite

Jazz sous les pommiers, Le Printemps du Jazz Persan, Gretchen Parlato et Lionel Loueke, Yonathan Avishai Trio, Cécile McLorin Salvant...

37

focus

Avis de Temps Fort au Théâtre Victor Hugo: les vents de liberté des arts du geste soufflent à Bagnaux
corde.raïde: une comédie noire de l'autrice britannique **debbie tucker green**
« Retrouver l'essentiel »: à la **Maison des Métallos**, **Josef Nadj** exprime la quête d'un être qui danse
Génération Spedidam: Étienne Manchon, pianiste et compositeur aventureux
Monty Alexander signe D-Day, un album en trio: peaceful and good vibes!

Rejoignez-nous sur Instagram



@JOURNALLATERASSE

Suivez-nous sur les réseaux



Ne manquez plus vos spectacles préférés: téléchargez l'application!



la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 3 avril 2024 / Prochaine parution le 2 mai 2024
70 000 exemplaires / Abonnement sur le web
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterasse.fr

Retrouvez le sommaire

p. 4-5

320

avril 2024



Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

D'APRÈS MOLIÈRE MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET AVEC LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

24 → 28 avril 2024



20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.fnac.com www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCÉ la terrasse

théâtre

Critiques

6 RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE Macha Makeïeff crée un admirable *Dom Juan*, qui impressionne par sa beauté et sa capacité à faire sens.

6 CHÂLON-EN-CHAMPAGNE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Patrick Pineau revient au burlesque social de Nicolai Erdman avec *Le Mandat*, un tourbillon de vitalité et de rire.



Le Mandat, mis en scène par Patrick Pineau.

8 REPRISÉ / THÉÂTRE DE LA VILLE Emmanuel Demarcy-Mota propose une mise en scène raffinée du conte philosophique et politique *Zoo ou l'Assassin philanthrope* de Vercors.

10 REPRISÉ / THÉÂTRE SILVIA MONFORT Céleste Germe et Das Plateau donnent à voir la profondeur d'une relation de couple toxique et avilissante, d'après *Poings* de Pauline Peyrade.

10 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE Christiane Jatahy s'empare d'*Hamlet* en utilisant une narration condensée et un espace de projections pluriel.

14 ARTISTIC THÉÂTRE Frédéric Lazarini crée un *Cid* condensé, beau et sensible, où s'affrontent les élans de l'amour et les exigences de l'honneur.

15 LE LUCERNAIRE Dans la mise en scène d'*Eurydice* de Emmanuel Gaury, on s'aperçoit que le texte de Jean Anouilh parle d'hier et d'aujourd'hui.

18 COMÉDIE-FRANÇAISE Avec *Arr majeur*, le théâtre musical de Guillaume Barbot entre à la Comédie-Française, explorant le rapport à la chanson française.

18 REPRISÉ / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD Jean Bellorini et ses merveilleux interprètes reprennent *Le Jeu des Ombres*, ardente pérégrination entre deux mondes.

20 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Cédric Gourmelon met en scène *corde. raide* de debbie tucker green, dramaturge encore trop peu connue. Une formidable rencontre.

20 REPRISÉ / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN Bernard Crombey reprend *Monsieur Motobécane*, avec un impressionnant talent qui donne corps au drame.

22 THÉÂTRE DU ROND-POINT Adapté du roman de Constance Debré et mis en scène par Hugues Jourdain, *Nom* porte sur scène la voix d'un nihilisme contemporain.

22 REPRISÉ / ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE Dans *Daddy*, Marion Siéfert propose un conte noir qui investit les sinuosités d'un monde virtuel.

23 REPRISÉ / ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE Stéphane Braunschweig dissèque les passions tristes de la neurosténie contemporaine dans *Jours de joie*. Un hymne contemplatif...

24 REPRISÉ / LES PLATEAUX SAUVAGES Marie Payen part à la rencontre du langage de la folie dans *La Nuit c'est comme ça*, avec une grâce singulière.

26 COMÉDIE-FRANÇAISE Silvia Costa adapte *Macbeth* dans une mise en scène chorégraphiée à l'extrême.

26 REPRISÉ / THÉÂTRE DE PARIS Nicole Garcia interprète avec maestria le monologue incandescent de Marie Ndiaye, *Royan - La professeur de français*, mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia.

Entretiens

6 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL Avec *Le Nom des Choses*, Muriel Imbach poursuit son exploration des grandes thématiques de nos imaginaires.

8 THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER Laëtitia Guédon a passé commande à Claudine Galea d'un texte s'inspirant des aventures d'Ulysse : *Trois fois Ulysse*.

13 T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS La metteuse en scène Marie-Christine Soma revient à la scène 7 de Tristan Garcia, qui interroge notre rapport au présent et à la mémoire.

14 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Avec *La France Empire*, Nicolas Lambert revient sur l'Histoire de France pour comprendre l'amnésie du roman national.

Gros plans

9 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN La mosaïque amoureuse de Joël Pommerat *La réunification des deux Coréés* est recréée dans un dispositif frontal.

10 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Le collectif niçois Oléa Compagnie Méditerranéenne présente *Le Cimetière des voitures*, de Fernando Arrabal, une dystopie baroque.

17 POINT FORT - AUBERVILLIERS Le Fratellini Circus Tour multiplie ses escalas en Seine-Saint-Denis, ici avec la compagnie Un Loup pour l'Homme.

17 THÉÂTRE DU ROND-POINT Dans *ton cœur*, une rencontre entre les acrobates et musiciens d'Akoreacro et Pierre Guillois qui explore la question amoureuse.

18 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPÉ Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres... de Julie Deliquet fait revivre la troupe de Molière.

20 REPRISÉ - ARTISTIC THÉÂTRE Anne-Marie Lazarini reprend sa mise en scène autour de *L'Os à Moelle* de Pierre Dac, une partition revigorante.

21 LA COURNEUVE ET ALENTOURS Le festival Rencontre des jonglages, un vaste et éclectique panorama formidablement créatif.

21 LAVOIR MODERNE PARISIEN À la croisée des disciplines, le Festival *Le Lavoir en Famille* s'adresse à toutes et tous à partir de 4 ans.

22 L'AZIMUT - ANTONY Le Pôle National Cirque de l'Azimut consacre un temps fort à la merveilleuse singularité de l'artiste Johann Le Guillerm.

23 THÉÂTRE DE L'ATELIER Frédéric Ferrer présente deux des « cartographies » de son Atlas de l'Anthropocène, qui rend compte des bouleversements du monde.

25 THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK Avec *Amok*, Elizabeth Czerczuk poursuit son exploration musicale et dansée des désordres de l'inconscient.

focus

12 *Avis de Temps Fort* au Théâtre Victor Hugo : les vents de liberté des arts du geste soufflent à Bagneux

16 *corde. raide* : une comédie noire de l'autrice britannique debbie tucker green

danse

Critiques

27 REPRISÉ - L'ONDE / POINTS COMMUNS Le réjouissant *PORTRAIT* de famille de Mehdi Kerkouche est une pleine réussite.

28 LA VILLETTE *Into the hairy*, pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar, plonge au cœur de nos émotions.

28 THÉÂTRE DU CHÂTELET *Liberté Cathédrale*, une création monumentale de Boris Charmatz qui ouvre divers questionnements.

30 OPÉRA BASTILLE Le Ballet de l'Opéra de Paris reprend *Don Quichotte* de Nourevv et nous offre un moment d'émerveillement précieux.

Entretiens

28 THÉÂTRE DE LA VILLE Alan Lucien Øyen remonte *Sweet Mambo* de Pina Bausch pour le Tanztheater Wuppertal.

31 RÉGION - BONLIEU Anabelle Chambon et Cédric Charron reviennent de l'Opéra national de Paris dans une mise en scène de David McVicar.



Anabelle Chambon et Cédric Charron créent SSSSSSWELL.

Gros plans

27 THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR *Annonciation, Torpeur et Noces* : trois chorégraphies sensuelles et virtuoses d'Angelin Preljocaj.

29 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT Première édition du Printemps de la Danse, un temps fort qui réunit le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet.

29 MONACO Les Ballets de Monte-Carlo présentent *To the Point(e)*, qui réunit Wheeldon, Sharon Eyal et Jean-Christophe Maillot.

30 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT Première française du très attendu *Assembly Hall* de Crystal Pite et son compagnon d'écriture, le dramaturge Jonathon Young.

focus

30 « Retrouver l'essentiel » : à la Maison des Métallos, Josef Nadj exprime la quête d'un être qui danse

classique / opéra

Gros plans

32 THÉÂTRE DU CHÂTELET Camille Thomas et l'Orchestre de chambre de Paris sous la baguette du chef Gábor Takács-Nagy parcourent trois siècles de musique.

32 ABBAYE DE LA CELLE Le festival Présence Compositrices éclaire des œuvres oubliées composées par des femmes : claviers, voix et musique de chambre au programme.



La pianiste Marie Vermeulin ouvre le 14^e festival Présence Compositrices.

33 MAISON DE LA RADIO L'Orchestre philharmonique de Radio France et son directeur musical Mikko Franck donnent les sept symphonies de Sibelius en trois soirées.

33 CRR DE PARIS Le concerto pour violon d'Aurèle Stroë par l'ensemble 2e2m et Noël Schindler.

Agenda

32 OPÉRA-COMIQUE La compositrice Isabelle Abouker signe *Archipel(s)*, un opéra sur mesure pour la Mairie populaire de l'Opéra-Comique.

32 SEINE MUSICALE Le chef lettton Sigvard Klava dirige une création et les *Vêpres* de Rachmaninov.

32 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MAISON DE LA RADIO Trois soirées pour découvrir l'immense talent du pianiste russe Andreï Korebeïnikov.

34 CHÂTEAU DE VERSAILLES Le Poème harmonique dirigé par Vincent Dumestre interprète les *Vêpres testamentaires* du compositeur vénitien Monteverdi.

34 PHILHARMONIE DE PARIS Sous la direction de Daniel Harding, l'Orchestre de Munich interprète Bruckner et la création d'un concerto de Thierry Escaïch.

34 PHILHARMONIE DE PARIS Mirga Gražytė-Tyla fait découvrir deux compositeurs de Lituanie, Ciurlionis et Gražytė, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

36 OPÉRA GARNIER *Médée* de Charpentier fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris dans une mise en scène de David McVicar.

36 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Cornelius Meister dirige l'Orchestre de Stuttgart dans *Elektra* de Strauss avec Irene Theorin dans le rôle-titre.

36 MC93 *Street Scene* de Weill avec l'Académie de l'Opéra national de Paris.

36 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES François-Xavier Roth avec l'Orchestre Les Siècles met en regard deux figures de la Seconde École de Vienne, Berg et Schönberg.

jazz / musiques du monde

Gros plans

37 COUTANCES Le festival Jazz sous les pommiers mise sur le bouquet des styles et le foisonnement de son affiche.

37 LA SEINE MUSICALE Troisième édition du Printemps du jazz persan, riche en surprises.

Agenda

38 SUNSIDE Le pianiste norvégien Tord Gustavsen et son trio pour deux soirs en club.

38 SUNSIDE Retour à Paris de Tim Hagans en quartet, trompettiste phare des années 1990.

38 SEINE MUSICALE Le guitariste chanteur nigérian Keziah Jones se présente à la tête d'une formation *unplugged* cosmopolite.



Keziah Jones

38 LE TRITON Le batteur de Magma Christian Vander revisite la musique de son inspirateur suprême, John Coltrane.

38 STUDIO DE L'ERMITAGE Soirée inmanquable qui réunit Moreno Veloso et Bem Gil, fils des deux géants du tropicalisme brésilien.

38 NEW MORNING Gretchen Parlato et Lionel Loueke enfin réunis sur disque. Et désormais sur la scène du New Morning.

38 PHILHARMONIE DE PARIS Qui mieux que Jason Moran pour célébrer Duke Ellington ?

39 NEW MORNING Le contrebassiste Dave Holland de retour avec son trio centré sur la guitare.

39 SUNSIDE Fidèle au trio qu'il a fondé, Yonathan Avishai invite Yuval Cohen pour une musique qui ravit le cœur.

39 DUC DES LOMBARDS Le Cubain Harold López-Nussa est plus qu'un pianiste : il est l'héritier prodigieux d'une longue histoire familiale.

39 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT Les esthètes Niño De Elche et Raul Refree, qui ont révolutionné le flamenco, subliment leur complicité.

40 NEW MORNING Larry Goldings, Peter Bernstein et Bill Stewart, réunis dans un « organ trio » de première classe.

40 PHILHARMONIE DE PARIS La chanteuse Cécile McLorin Salvant s'associe à l'Orchestre national d'Île-de-France pour un récital en version grande classe.

focus

37 Monty Alexander signe *D-Day*, un album en trio : peaceful and good vibes!

40 Génération Spedidam : Étienne Manchon, pianiste et compositeur aventureux

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

Jours de joie

20 avril - 5 mai

d'Arne Lygre mise en scène Stéphane Braunschweig

avril 2024

Dom Juan

23 avril - 19 mai

de Molière mise en scène Macha Makeïeff



STUDIO MARIGNY
Le Théâtre Marigny et Arts Live Entertainment présentent

FANNY ARDANT
dans
La blessure & la soif

Texte de **Laurence Plazenet** / Mise en scène de **Catherine Schaub**

D'APRÈS LE ROMAN « LA BLESSURE ET LA SOIF » DE LAURENCE PLAZENET PARU AUX ÉDITIONS GALLIMARD
LUMIÈRES : CÉSAR GODFREY - SCÉNOGRAPHE : JEAN HAAS - COSTUMES : MICHEL DUSSARRAT - MUSIQUES : ARMAND AMAR

20 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
À partir du 16 avril 2024

FIMALAC ARTS LIVE Gallimard THEATREMARIGNY.FR

THÉÂTRE DE PARIS
En accord avec les Visiteurs du soir et Aramis 2

« La comédienne au jeu âpre et sauvage **excelle** »
Le Monde

« **La fille théâtrale** de Marie Ndiaye, une pièce à ne pas manquer ! »
Télérama

« Une intensité bouleversante. **Nicole Garcia** est magnétique. »
LesEchos

ROYAN
LA PROFESSEURE DE FRANÇAIS
DE MARIE NDIAYE

AVEC **NICOLE GARCIA**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

10 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES DU 17 AU 28 AVRIL 2024

THEATREPARIS.COM

Télérama inter

Entretien / Laëtitia Guédon

Trois fois Ulysse

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE CLAUDINE GALEA / MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON

Pour son premier spectacle à la Comédie-Française, la metteuse en scène Laëtitia Guédon a passé commande à Claudine Galea d'un texte s'inspirant des aventures d'Ulysse. Au Théâtre du Vieux-Colombier, cette création mêlant chant et théâtre interroge notre rapport au temps qui passe et dessine une vision singulière du roi d'Ithaque.

Qu'est-ce qui a motivé votre décision de passer commande d'un texte à Claudine Galea pour ce spectacle ?

Laëtitia Guédon : D'abord, je dois préciser que l'un des axes principaux de mon travail de metteuse en scène repose sur la commande d'écriture. Pour chacun de mes spectacles, je propose à un auteur ou une autrice dont j'aime résolument la langue d'imaginer un texte à partir d'un sujet sur lequel je souhaite travailler. C'est ce qui s'est passé avec Claudine Galea. Pour ce projet autour de la figure d'Ulysse, je cherchais une écriture très percussive, une écriture d'ici et maintenant qui puisse tout à la fois transmettre l'acidité du contemporain et aller chercher dans le poumon lyrique qu'offre ce type de mythologies. Je voulais également travailler avec quelqu'un qui soit sensible au travail d'indiscipline que je propose dans mes spectacles.

Pourquoi utilisez-vous le terme indiscipline plutôt que celui de pluridisciplinarité ?

L. G. : Je préfère en effet parler de projet discipliné plutôt que de projet pluridisciplinaire parce que, pour moi, la pluridisciplinarité renvoie à une addition de plusieurs techniques, de plusieurs portes d'entrées dans un spectacle. Ce que je recherche est différent : c'est une véritable porosité entre différentes disciplines. Je souhaite, pour prendre l'exemple de *Trois fois Ulysse*, que le chant soit poreux avec la langue du texte, mais aussi avec la vidéo, avec toutes les matières qui se trouvent réunies sur le plateau. C'est une façon, sans doute, de raconter mon propre métissage.

Comment est née votre envie de travailler sur la figure d'Ulysse ?

L. G. : J'aime puiser dans les mythes, particulièrement ceux issus des deux grands textes

Critique

Zoo ou l'assassin philanthrope

REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / D'APRÈS ZOO OU L'ASSASSIN PHILANTHROPE ET LES ANIMAUX DÉNATURÉS DE VERCORS / MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Emmanuel Demarcy-Mota installe l'anthropologie dans le cadre sophistiqué d'une mise en scène raffinée : l'effroi côtoie le rêve, les concepts s'incarnent et le théâtre offre à la beauté de servir la pensée.

Ceux qu'intéressent taxinomie et hiérarchie des espèces se placent souvent au sommet d'une échelle, du haut de laquelle ils entendent régenter le monde et asservir ceux au-dessus desquels ils se placent. Dans la pièce de Vercors, Vancruyzen, l'homme d'affaires prêt à exploiter les anthropoïdes découverts en Nouvelle-Guinée par une équipe d'ethnologues qui se demandent où les placer dans l'arbre généalogique des singes, est le seul à en être certain : ils sont des bêtes, donc taillables et corvéables à merci. Les scientifiques sont moins sûrs d'eux... Pour décider si les Tropis (surnom des *Paranthropus erectus* inventés par Vercors) sont humains, l'équipe de chercheurs a l'idée de féconder une femelle tropis avec du sperme humain, afin d'utiliser l'interfécondité comme critère d'appartenance. Naît un bébé que son père biologique, Douglas Templemore, tue à sa naissance. S'ouvre alors un procès, dont le verdict sera scientifique autant que juridique : si c'est un homme, c'est un meurtrier, si c'est un animal, Templemore n'est pas coupable.

Si c'est un homme

Pourquoi inventer une telle horreur et comment supporter l'oxymore d'un « assassin philanthrope » ? « Hier ist kein warum », comme le rapporte Primo Levi, dont on ne peut pas oublier le témoignage, pas plus qu'on ne peut effacer l'extermination des « Stücke » au nom du refus de considérer les juifs comme humains. Vercors a publié *Les Animaux dénaturés* dix ans après *Le Silence de la mer* : la question de l'humanité de l'homme est intrinsèquement liée à celle de son inhumanité. Peut-être est-ce finalement là le critère d'appartenance



Emmanuel Demarcy-Mota reprend Zoo ou l'assassin philanthrope.

à cette espèce maudite, car il ne vient pas à l'esprit des Tropis de vérifier que les anthropologues qui les étudient sont leurs semblables. Les très belles têtes d'animaux, créées par Anne Leray et qu'arboresent les comédiens, le suggèrent adroitement : « le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête » écrivait Pascal. La mise en scène, remarquablement servie par le travail vidéo de Renaud Rubiano, la scénographie onirique d'Emmanuel Demarcy-Mota et Yves Collet et les fascinantes lumières d'Yves Collet et Christophe Lemaire, l'explicite d'emblée : *sapiens* n'est pas le seul *homo*, mais l'évolution le lui a fait oublier. La troupe du Théâtre de la Ville interprète ce conte philosophique sans sombrer dans la leçon de choses ni dans la leçon de morale : au public de juger si c'est un homme et de se déterminer politiquement. C'est peu dire que l'époque réactualise la question et que ce spectacle est à voir et à méditer.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt,
2 Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 23 avril au 7 mai, du lundi au samedi à 20h, relâche le lundi et le 1^{er} mai. Tél : 01 42 74 22 77.
Durée : 1h30. Spectacle vu en mars 2022 au Théâtre de la Ville.



© Pauline Le Goff

« L'une des forces de l'écriture de Claudine Galea est d'offrir, avec de l'humour et de la distance, un contrepoint à la figure d'Ulysse. »

fondateurs que sont *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Je m'intéresse depuis longtemps aux figures un peu oubliées de ces mythologies-là. Avec *Trois fois Ulysse*, comme son titre ne l'indique pas, j'ai eu envie de mettre en lumière trois figures féminines qu'a rencontrées Ulysse lors de son odyssée. On pourrait être tenté de dire qu'elles sont devenues des héroïnes grâce à leur rencontre avec Ulysse. J'ai eu envie de montrer, au contraire, que c'est Ulysse qui est devenu le héros que l'on connaît grâce à sa rencontre avec Hécube, Calypso et Pénélope.

Vous voulez donner d'Ulysse, dans ce spectacle, une vision différente de celle que l'on donne habituellement...

L. G. : Oui. L'une des forces de l'écriture de

Claudine Galea est d'offrir, avec de l'humour et de la distance, un contrepoint à la figure de ce héros. Car Ulysse n'échappe pas à la règle du sang des héros de la guerre de Troie. Il est responsable de nombreux massacres. L'idée n'est pas d'écorner son image, mais de donner une vision un peu plus oblique de ce que peut être un héros. Dans le premier épisode, Hécube le met face à sa violence. Dans le deuxième, Calypso le met face à son incapacité à vivre au présent. Dans le troisième, Pénélope le confronte à ce que veut dire inscrire le temps dans une relation.

Quelle place occupe le chant dans votre mise en scène ?

L. G. : Une place essentielle. J'ai la chance de travailler avec le chœur Unikanti, qui est le chœur professionnel des enfants ayant suivi le cursus de la Maîtrise de Hauts-de-Seine. Ces chanteuses et chanteurs ont entre 20 et 30 ans. Les chants qu'ils interprètent, pour la plupart issus d'un répertoire sacré, viennent du fond des âges. Dans son texte, Claudine Galea a évacué la présence des dieux. Ce sont ces chants qui nous donnent accès à quelque chose de plus grand que nous, quelque chose qui nous décolle du réel.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Comédie-Française - Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 3 avril au 8 mai 2024. Du mercredi au samedi à 20h30, les dimanches à 15h, les mardis à 19h. Tél. : 01 44 58 15 15. comedie-francaise.fr.

La Réunification des deux Corées

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / CRÉATION THÉÂTRALE DE JOËL POMMERAT

Créée en 2013 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, la mosaïque amoureuse de Joël Pommerat revient au Théâtre de la Porte Saint-Martin pour une recréation maturée et frontale.

Dix ans après sa création, Joël Pommerat et Éric Soyer (scénographe de la compagnie Louis Brouillard) transforment *La Réunification des deux Corées* : ils font passer la pièce d'un dispositif bifrontal, dans lequel deux gradins se faisaient face, aménageant la scène comme un long couloir, à un rapport frontal avec le public. Cette métamorphose entraîne une réinvention de l'écriture, de la mise en scène, du jeu et du travail sonore. « Il y a une complexité à relever, qui consiste à casser ce « couloir » tout en gardant le vide originel, les mêmes profondeurs, les mêmes distances entre les corps. Tout un dispositif permettant à la plus petite vibration intérieure des personnages de se déployer au dehors, dans une sorte de « géométrie » des sentiments. », dit Joël Pommerat, qui retrouve, dans ce nouvel opus, des comédiens fidèles : Saadia Bentaieb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaizola, Marie Piemontese, Anne Rotger, David Sighicelli et Maxime Tshibanga.

Songes et mensonges du toujours-vrai

Bergman, Schnitzler et Tchekhov inspirent certains des fragments de cette vaste mosaïque. Tous sont autant de variations sur le thème de l'amour, de ses éclats, de ses miracles et de ses déboires. Femme violente, fantasme d'enfant, difficulté de savoir ce qu'est l'amour quand l'amour n'est plus là, fiancée trahie avant d'être mariée : la complexité du désir est explorée avec réalisme et humour. Joël Pommerat « met en jeu les possibles de nos affections, de l'obsession au manque, en passant par le quiproquo, le marchandage, la pulsion ou la rupture ». « D'une certaine manière – paradoxe



La Réunification des deux Corées.

exorbitant du langage –, dire je-t'aime, c'est faire comme s'il n'y avait aucun théâtre de la parole, et ce mot est toujours vrai (il n'a d'autre référent que sa profération : c'est un performatif). » disait Roland Barthes dans les *Fragments d'un discours amoureux*. Joël Pommerat offre une scène à ce toujours-vrai en imaginant, écrit Marion Boudier, dramaturge de la compagnie Louis Brouillard, la « réunification théâtrale et imaginaire du public saisi par l'intensité de ces « instants sans unité », miroir universel de nos (re)sentiments. » « Nous avons l'habitude de dire que les spectacles qui ne tourment plus, sont en sommeil. » dit Joël Pommerat, attaché à constituer un répertoire. Eros quitte les bras de Morphée pour ensoleiller l'été à la Porte Saint-Martin.

Catherine Robert

Théâtre de la Porte Saint-Martin,
18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 24 avril au 14 juillet. Du mercredi au vendredi à 20h ; le samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h30. À partir de 14 ans.

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK

20, rue Marsoulan - 75012 Paris - Tél. : 01 84 83 08 80

A M O K

20 AVRIL - 16 MAI - 15 & 20 JUIN

le C R I O N A
d'Y V N

6 AVRIL - 12 & 30 MAI - 27 JUIN

Aujourd'hui c'est mon Anniversaire

27 AVRIL - 23 MAI - 6 JUIN

Petit
Saint-
Martin

Texte et interprétation

Bernard Crombey

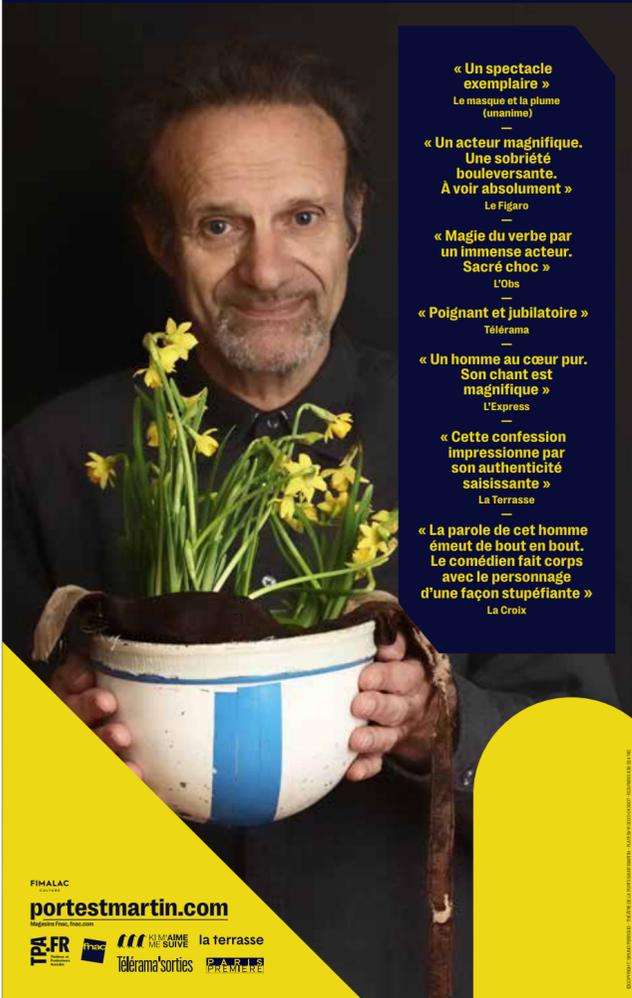
Mise en scène

Catherine Maïgnan et Bernard Crombey

Monsieur Motobécane

D'après *Le Ravisseur* de Paul Savatier, publié aux éditions Gallimard®

Production : Compagnie Macartan, avec le soutien du Théâtre du Rond-Point et le théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale
Coproducteur : Ki'maine ne salue



« Un spectacle exemplaire »
Le masque et la plume (unanime)

« Un acteur magnifique. Une sobriété bouleversante. À voir absolument »
Le Figaro

« Magie du verbe par un immense acteur. Sacré choc »
L'Obs

« Poignant et jubilatoire »
Télérama

« Un homme au cœur pur. Son chant est magnifique »
L'Express

« Cette confession impressionnante par son authenticité saisissante »
La Terrasse

« La parole de cet homme émeut de bout en bout. Le comédien fait corps avec le personnage d'une façon stupéfiante »
La Croix

FIMALAC
portestmartin.com

TPA.FR
la terrasse
Télérama sorties

Critique

Hamlet

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS SHAKESPEARE / TRADUCTION DOROTHÉE ZUMSTEIN / MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET SCÉNOGRAPHIE CHRISTIANE JATAHY

Après avoir notamment adapté *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Macbeth* de Shakespeare, Christiane Jatahy s'empare d'*Hamlet*. Entrelaçant à nouveau théâtre et cinéma, elle réinvente une narration condensée et un espace de projections pluriel sans parvenir à créer une véritable épaisseur dramatique.

Monument théâtral d'une profondeur inouïe, *Hamlet* donne corps à l'éprouvante révolte du jeune prince face au meurtrier de son père par son oncle, qui épouse prestement sa mère. Les victuailles de l'enterrement sont servies froides au mariage, entend-on... Hamlet parvient-il – parvient-elle – à déchirer le voile d'hypocrisie qui recouvre le royaume corrompu ? Accablé par le meurtre de son père, tourmenté et obsédé par la vengeance exigée par le spectre de son père, le personnage d'Hamlet, fille ou garçon, n'est guère armé pour combattre le pouvoir, tandis que, fringants et virevoltants, Gertrude (Servane

Ducorps) et Claudius (Mathieu Sampeur) sont tout à leurs réjouissances, dansant au son de musiques d'aujourd'hui. Dans la mise en scène de Christiane Jatahy, Hamlet est interprété par une femme (impressionnante Clotilde Hesme), un choix qui n'est pas nouveau (Sarah Bernhardt à la fin du XIX^e siècle ou Anne Alvaro de nos jours ont elles aussi incarné Hamlet), mais qui est ici partie intégrante d'une relecture féministe de la tragédie. Nous sommes au printemps 2024, dans un appartement moderne et spacieux habité de fantômes. Conscient du passé, Hamlet s'y confronte et le revit avec un entêtement angoissé comme pour le conju-



© Simon Gosselin

Clotilde Hesme dans *Hamlet* mis en scène par Christiane Jatahy.

rer, en interrogeant naïvement l'impact de ses choix, notamment sur le lien à sa mère ou sur la violence. « *Fallait-il vraiment être cruelle pour être juste ?* » L'enjeu féministe apparaît dans le traitement des personnages de Gertrude, très présente, et d'Ophélie (Isabel Abreu), devenue voix de toutes les femmes victimes de la violence des hommes (la figure paternelle de Polonius (Tonan Quito) demeure, tandis que Laërte, frère d'Ophélie, n'apparaît que quelques minutes, à l'écran, juste avant de mourir).

Artifice et sophistication

Avec ce parti pris de retour et de regard sur l'accompli qui facilite la réinvention – environ 85% du texte est celui de Shakespeare,



© Simon Gosselin

Poings, dissection de l'emprise par Pauline Peyrade et Céleste Germe.

en rollers. Il n'est pas simple de mettre en scène cet itinéraire où affleurent différentes strates de réalité et de perception, où émergent ce qui est dit et ce qui est inavouable. Soutenue par le travail sonore de Jacob Stambach, la scénographie de James Brandily et la création vidéo de Flavie Trichet-Lespagnol, la mise en scène donne forme dans une dramaturgie plurielle et sophistiquée à la dissociation de soi, à l'espace mental chaotique du personnage féminin, en lutte malgré l'immense difficulté de s'arracher à la domination.

Toute l'étendue de l'emprise

Images dédoublées, voix qui se superposent, boucles qui se répètent, espace scandé de reflets et de diffractions : le dispositif multimédia fait écho aux réalités psychiques invisibles et parvient à éviter l'écueil d'un formalisme soigné qui pourrait amoindrir l'intensité poignante de la traversée. Né selon l'autrice d'une nécessité intime, le texte est une pion-



© Barbara Buchmann

Le Cimetière des voitures, mis en scène par Gil Galliot.

pour un metteur en scène et des interprètes. Il propose moins un discours dramatique cohérent, que des visions, une atmosphère et la possibilité d'une extrême théâtralité. »

De multiples chemins de réflexion

Incarné, au Théâtre de l'Épée de Bois, par cinq comédiens (Guillaume Geoffroy, Jérémy Lemaire, Frédéric Rubio, Clément Vieu, Pascal Castelletta) et une comédienne (Marjory Gesbert), tous cagoulés, *Le Cimetière des voitures* peut être regardé comme une allégorie éclairant « l'atomisation de l'humain dans nos sociétés contemporaines » ou bien

Critique

Poings

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE DE PAULINE PEYRADE / MISE EN SCÈNE CÉLESTE GERME

Traversée d'une relation de couple toxique et avilissante, *Poings* de Pauline Peyrade parvient à exprimer ce qui la sous-tend de manière juste, aiguë, profondément intime. La metteuse en scène Céleste Germe et le collectif Das Plateau laissent voir l'au-delà de la surface des choses, jusqu'à l'échappée finale d'une femme qui se libère.

« *Je suis partie de très loin Pour arriver jusqu'à moi (...). J'entends encore mon souffle court Qui courtait dans tous les sens de la vie.* » L'épigraphie* du texte aigu de Pauline Peyrade en explique la structure éclatée, visible dans la disposition même des mots sur la page et divisée en cinq séquences comme autant de moments de l'histoire – Ouest / Nord / Sud / Points / Est. Cet éclatement est aussi un écartèlement, qui scinde le personnage féminin en deux voix où se mêlent des sentiments contraires et où sourd une culpabilité : Toi et

Moi, tandis que le personnage masculin est simplement Lui. Esquissé à l'occasion du Festival d'Avignon 2015 lors d'un Sujet à vif avec la circassienne Justine Berthillot, devenu un récit aigu en forme de traversée d'une relation toxique, récit notamment finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique d'Arcena en 2018, *Poings* parvient à exprimer les non-dits et les implications d'une relation marquée par l'emprise et la violence, depuis la rencontre lors d'une rave party (une première scène un peu longue) jusqu'à la fuite éperdue et libératrice

Le Cimetière des voitures

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE FERNANDO ARRABAL / MES GIL GALLIOT

Le collectif niçois *Oléa Compagnie Méditerranéenne* présente *Le Cimetière des voitures*, de Fernando Arrabal, au Théâtre de l'Épée de Bois. Mise en scène par Gil Galliot, cette dystopie baroque aux airs de parabole contemporaine nous transporte au cœur d'une société post ou pré-apocalyptique régie par une mystérieuse milice...

Dans le monde du *Cimetière des voitures* (*El cementerio de automóviles*, texte écrit en 1958), une poignée d'individus tente de survivre au sein d'un environnement de carcasses de tôle, sur fond de couvre-feu et de persécution policière. Dans ce cloaque déshumanisé, les femmes ont presque toutes disparu, la musique est interdite, chaque être humain est sous surveillance. Particulièrement Emanou – musicien, messie, prophète – qui organise des

concerts clandestins pour lutter contre l'ordre en place et réveiller les esprits. « *Cette œuvre de Fernando Arrabal n'est pas à proprement parler une œuvre de théâtre, si on entend par là l'incarnation d'un dialogue, une structure homogène ou l'articulation d'une dramaturgie*, fait remarquer le metteur en scène Gil Galliot. *Ce texte, même s'il relate une forme d'histoire et revendique un propos, est aussi un terrain de jeu, un champ d'investigation formidable*

dans une traduction de Dorothee Zumstein –, l'artiste brésilienne affirme ici comme dans nombre de ses pièces sa volonté de créer grâce au théâtre un horizon utopique qui se nourrit du passé pour transformer le présent. Elle échoue cependant à créer une cohérence : l'incarnation quoique servie par de bons comédiens laisse place à l'avancée du présent de manière trop artificielle, l'articulation entre personnage et personne défait l'un et l'autre de leur densité dramatique, et de toute émotion. Ouvert au rêve et au réel, à l'image et au verbe, le bel édifice sophistiqué construit par la metteuse en scène assemble une multiplicité d'outils et d'effets, d'espaces de projection, mais l'artifice ne parvient pas à laisser émerger la puissance trouble de l'implicite, à faire résonner et se répondre les doutes et les visions contradictoires. Seul le sublime monologue d'Hamlet se niche au creux de nos cœurs, dans une adresse qui invite à relier concrètement la pensée et l'action (l'époque en a bien besoin !). « *Être ou ne pas être* » appelle un corollaire politique autant qu'intime : agir ou ne pas agir...

Agnès Santi

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'odéon, 75006 Paris. Du 5 mars au 14 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tel. : 01 44 85 40 40.

gée dans les entrailles du chaos mental, servie par l'interprétation fine et sensible de Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim. Marquée par le traumatisme d'un viol conjugal, crûment raconté, la relation exprime de manière très juste toutes les humiliations ordinaires, toute l'étendue de l'emprise. « *Tu ne comprends pas que je t'aime ?* » répète-t-elle. Tout est dit. Le rabaissement, la domination, l'absence totale de remise en cause... Bouleversant, le monologue final exprimant ce que signifie « *quelqu'un qui t'aime* » est un moment particulièrement fort. Loin d'un féminisme qui se perdrait en errements idéologiques, ce spectacle éclaire une lutte essentielle, rappelle à quel point il est difficile, courageux et nécessaire de se défaire de l'emprise d'hommes qui dans le secret de l'intimité révèlent un effarant pouvoir de destruction.

Agnès Santi

* Rita Mestokosho *L'insurrection poétique*, manifeste pour vivre ici

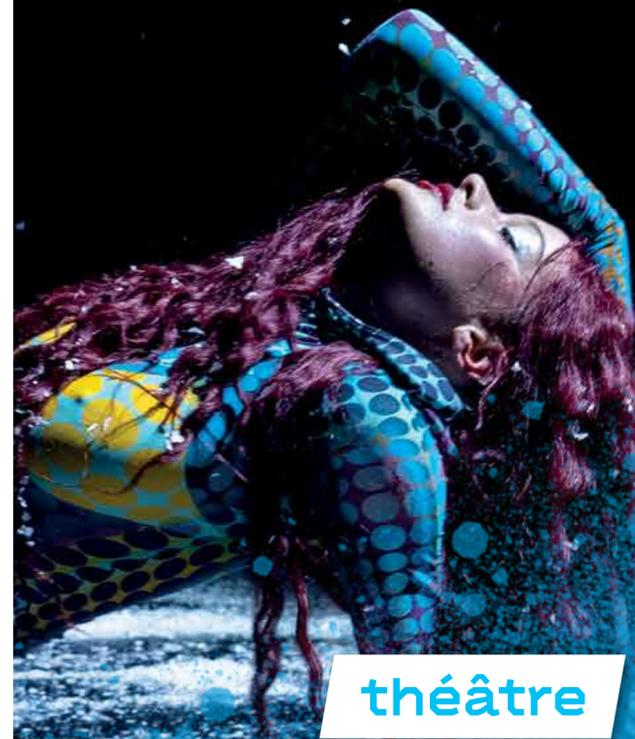
Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 26 avril au 4 mai, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tel. : 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Théâtre de Gennevilliers. Durée : 1h15. Texte publié aux Solitaires Intempestifs.

« *L'obsolescence programmée de l'homme* ». Le spectacle conçu par Gil Galliot ne cherche pas à apporter des réponses définitives aux questions que fait naître cette pièce. « *Je n'ai pas voulu réduire la richesse du style d'Arrabal à un seul message, mais au contraire permettre à chaque spectateur d'envisager son propre chemin de réflexion*, précise le metteur en scène. *Dans cette nouvelle adaptation, j'ai ajouté un chœur qui, parallèlement aux situations scéniques, commente les interdits ou évoque les textes apocalyptiques de Saint Jean.* » Gil Galliot souhaite nous faire pénétrer dans *Le Cimetière des voitures* comme dans un rêve éveillé. Un rêve qui donne corps à l'écriture de l'auteur espagnol à travers « *toute son ampleur, son audace et sa beauté* ».

Manuel Pliot Soleymat

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 21 avril 2024. Le jeudi et le vendredi à 21h, le samedi à 16h30 et 21h, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 48 08 39 74. epeedebois.com

points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise / Val d'Oise



théâtre

Marion Siéfert

Daddy

15 & 16 mai à 19h
Points communs
Théâtre des Louvrais, Pontoise

Réservations
01 34 20 14 14
points-communs.com

focus

Avis de Temps Fort au Théâtre Victor Hugo : les vents de liberté des arts du geste soufflent à Bagneux

Le festival *Avis de Temps Fort* revient au Théâtre Victor Hugo à Bagneux du 22 avril au 4 mai. Seul festival d'Île-de-France consacré aux arts du geste, il embrasse des disciplines qui sont habituellement programmées à part les unes des autres, du mime à la danse en passant par le clown et la marionnette. Avec des spectacles français comme internationaux, pour la salle comme pour la rue, il y a de quoi satisfaire les attentes d'un public curieux.

Entretien / Marie-Lise Fayet

Un festival unique en Île-de-France

Cette édition 2024 n'est que la seconde, mais le festival possède déjà une singularité et une identité fortes. Marie-Lise Fayet, la directrice du Théâtre Victor Hugo, nous explique ses choix.

Qu'est-ce que ce festival a de singulier dans l'offre culturelle francilienne ?

Marie-Lise Fayet : En Île-de-France les arts du mouvement sont déjà présents, mais *Avis de Temps Fort* est le seul festival qui englobe de manière transversale tout ce qui touche le geste. C'est le seul festival qui va du mime au théâtre physique en passant par la marionnette. Nous nous adressons à la fois à un public averti fait de connaisseurs, et à un public plus général car les arts du geste sont très immédiatement sensibles. L'arrivée de la ligne 4 du métro à Bagneux est l'occasion pour le public parisien de découvrir cette programmation transdisciplinaire.



dans l'espace public : le samedi 27 avril tout se passe dehors, et la journée s'achèvera par un repas partagé en extérieur.

« Le corps au plateau est central dans la dramaturgie. »

En quoi la programmation est-elle très diverse ?

M.-L. F. : Le festival brasse toutes les disciplines. Ce qui compte, c'est que le corps au plateau soit central dans la dramaturgie. Nous avons donc des spectacles très variés : cirque, clown, marionnette, théâtre physique et visuel... Une partie d'entre eux sont des spectacles familiaux, comme le spectacle *OZ*, qui peut être vu par les enfants dès 7 ans. Et nous avons pris soin aussi d'avoir des spectacles

en quoi portez-vous une attention particulière aux jeunes compagnies ?

M.-L. F. : C'est un axe important de notre travail : nous sommes attentifs aux compagnies dites émergentes. C'est une vraie question de trouver comment aider ces jeunes compagnies, et c'est encore plus vrai dans les arts du geste. Nous avons donc installé dans la durée une journée dédiée aux compagnies émergentes, *Place aux jeunes!*, avec des rencontres professionnelles suivies de la présentation de deux maquettes de futurs spectacles, et de deux représentations de spectacles aboutis : cette année ce sera *L'homme qui pensait en savoir trop* et *Les beaux draps*.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Critique

OZ

IDÉE ORIGINALE ET MISE EN SCÈNE JOAN MOMPART / DÈS 7 ANS

Le metteur en scène genevois Joan Mompарт réinvente *Le Magicien d'Oz*. Une quête drôle et palpitante, où la magie de l'imaginaire trace un chemin exaltant.

Joli périple que celui proposé par Joan Mompарт sur un texte de Robert Sandoz, qui allie une forme drôle et étonnante tout en donnant matière à penser. Le conte originel et le célèbre film se transforment en une palpitante quête : « *Ose!* » annonce le titre. Après une séquence filmée initiale dans un centre commercial, où Dorothy se voit refuser par son père une paire de chaussures argentées, la colère de la petite fille est une telle tornade qu'elle s'évanouit. Et là, un peu à la manière d'Alice, elle se trouve embarquée dans un univers étrange où les murs sont constitués d'innombrables doudous. Place au théâtre, à une série de rencontres hilarantes : un vigile de paille dont la langue fourche drôlement, une patronne potronne à la fabuleuse crinière bleue... La pièce invite à



mettre à distance les satisfactions dérisoires que fabrique le consumérisme, pour nourrir des désirs essentiels. Une célébration de l'imaginaire aussi réjouissante que touchante. Les enfants adorent, les grands aussi!

Agnès Santi

Le 28 avril à 17h.

CRÉATION ET MANIPULATION JAVIER ARANDA

Vida

Peut-on faire de la marionnette sans marionnette ? Javier Aranda répond oui : ses mains suffisent pour figurer des personnages expressifs.



Vida de l'espagnol Javier Aranda.

Les personnages naissent ou disparaissent en un clin d'œil, au gré des besoins du marionnettiste qui, loin de se poser comme un démiurge surplombant, accepte au contraire de rentrer dans le jeu et de dialoguer avec ses créatures. *Vida*, c'est la traversée d'une vie d'homme, de la naissance à la mort, concentrée en une heure, sans un mot (mais avec quelques onomatopées). C'est tendre, souvent drôle, parfois poignant. Le parti pris est optimiste, ce n'est pas une vie cabossée, mais une vie heureuse, avec ses joies qui constituent des expériences (presque) universelles : la découverte du monde, de l'amour, de la parentalité... *Vida* est aussi un spectacle poétique, car il fonctionne sur les évocations et les métaphores ; il ouvre un espace théâtral où tout devient possible. Un spectacle qui emporte l'admiration du public partout où il passe, à voir dès 7 ans.

Mathieu Dochtermann

Le 26 avril à 19h et 21h.

DE ET AVEC EMMANUEL GIL

Trop près du mur

Emmanuel Gil présente *Trop près du mur*, spectacle de clown impertinent, libre, mais aussi très construit.



Trop près du mur par la Cie Typhus Bronx.

Le clown, Typhus Bronx, veut un enfant, un autre être pour partager ses jeux et sa solitude. Emmanuel Gil, l'acteur, est dépositaire de cette demande. Et, ne sachant qu'en faire, il vient nous en parler : il nous confie ses doutes, ses questionnements, et ses questions pas toujours

correctes trouvent un écho en nous. Puis, graduellement, Typhus Bronx apparaît sur scène, avec sa soif de tendresse et son envie de bien faire, avec sa liberté et son innocence aussi qui le rendent totalement inadapté. Dans un dédoublement de personnalité, il dialogue avec son créateur, s'empare de l'espace scénique, dit oui à ses pulsions. Au prétexte d'une histoire autour du désir d'enfant, *Trop près du mur* interroge en réalité la norme : dans le même corps cohabitent l'acteur, être sociable, capable de raison, et le clown, être sans filtre, incapable de faire autrement que d'exercer en permanence son libre arbitre. Un spectacle intelligent, qui invite à se questionner sur son propre rapport à l'autocensure.

Mathieu Dochtermann

Le 24 avril à 20h.

TEXTE, MISE EN SCÈNE, MUSIQUE ET DIRECTION ARTISTIQUE PAVEL STOURAC

Hic Sunt Dracones

Dans *Hic Sunt Dracones* de Pavel Stourac, quatre danseuses-interprètes mettent en jeu leur corps pour créer une œuvre qui emprunte au théâtre physique et visuel, mais également au masque et au théâtre de matière.



Hic Sunt Dracones par le Continuo Théâtre.

Le Théâtre Continuo, compagnie tchèque, travaille depuis 25 ans sur un théâtre de métaphores, qui sont autant de portes vers la monstraturation de l'invisible : désirs et fantasmes, traumatismes et angoisses prennent alors corps sur scène. Ici, les interprètes dissocient le mouvement de certains de leurs membres, en jouant avec la lumière et certains dispositifs, et arrivent à rendre autonomes des mains, des jambes, une tête, qui vivent dès lors leur propre vie. Avec beaucoup d'humour et de créativité, *Hic Sunt Dracones* part en exploration. Il s'agit d'arpenter des territoires cachés : le titre reprend une formule latine qui fait référence à la formule que les cartographes anciens posaient dans les zones inconnues, supposément peuplées de monstres. Le spectacle fouille ainsi les zones inconnues de l'âme humaine à la recherche des monstres psychiques. Visuellement très soigné, c'est un spectacle surprenant, qui n'hésite pas à couvrir ses interprètes de terre pour servir son propos!

Mathieu Dochtermann

Le 22 avril à 20h.

Théâtre Victor Hugo, Scène des arts du Geste
14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Tél.: 01 86 63 14 70 - 07 85 90 38 65
reservationvh@valleesud.fr / theatrevictorhugo-bagneux.fr

Entretien / Marie-Christine Soma

La Septième

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE D'APRÈS TRISTAN GARCIA / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRES MARIE-CHRISTINE SOMA

Mélangant théâtre et cinéma, la metteuse en scène Marie-Christine Soma porte à la scène la dernière partie de 7, roman de Tristan Garcia qui explore le destin d'un homme amené à traverser plusieurs vies. Seul sur scène, le comédien Pierre-François Gareil interroge, à travers le destin de ce personnage, notre rapport au présent et à la mémoire.

Pour quelles raisons avez-vous choisi Pierre-François Gareil pour interpréter ce monologue ?

Marie-Christine Soma : Si j'ai décidé de créer ce spectacle, d'adapter ce roman au théâtre, c'est avant tout pour lui. Pierre-François Gareil faisait partie des interprètes de mon précédent spectacle, *La Pomme dans le noir* (ndlr, adapté du *Bâtisseur de ruines* de Clarice Lispector). Notre rencontre, la façon dont nous avons travaillé ensemble a été pour moi une expérience rare, que j'ai voulu renouveler.



Qu'est-ce qui, chez ce comédien, vous a particulièrement marquée ?

M.-C. S. : Son ouverture, sa façon d'être toujours partant pour tout... C'est un acteur qui a énormément de possibilités. Il peut tout jouer. Il cherche dans toutes les directions qu'on lui propose. Et puis, j'aime son rapport au langage, la précision et l'inventivité avec laquelle il parvient à s'emparer d'une langue. Voulu reproduire le bonheur de notre première collaboration, j'ai cherché un texte pour imaginer un autre spectacle avec lui. En lisant la dernière partie du roman 7, de Tristan Garcia, je me suis dit qu'il y avait là, pour lui, un terrain de recherche immense.

« En lisant la dernière partie du roman 7, de Tristan Garcia, je me suis dit qu'il y avait là, pour [Pierre-François Gareil], un terrain de recherche immense. »

Quelle a été votre porte d'entrée dans ce texte ?

M.-C. S. : Ce roman est constitué de sept histoires qui, apparemment, n'ont rien à voir les unes avec les autres, la dernière apparaissant comme une sorte de résolution qui n'a pas besoin des précédentes pour exister. Je me suis donc lancée

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIEN FIŠERA / DÈS 6 ANS

Un conte d'automne

Spectacle destiné aux enfants de CP/CE1, inspiré des albums de Catharina Valckx, *Un conte d'automne* raconte la naissance d'une amitié et comment une rencontre peut nous transformer.

Un jour Prune quitte sa maison, avec tente et baluchon sur le dos, et rencontre sur sa route une jeune femme, un peu plus âgée qu'elle. Inspiré de l'univers de Catharina Valckx, autrice franco-néerlandaise de littérature enfantine, *Un conte d'automne* se présente comme un récit d'apprentissage sur le chemin de l'âge adulte. Oser s'affirmer, avoir moins peur de ses émotions comme de mal faire, voilà qui intéresse



Un conte d'automne.

petits et grands. Mise en scène par Julien Fišera et portée par les comédiennes Myriam Fichter et Xaverine Lefebvre, l'histoire de ces deux personnages ultra attachants se déploie entre des maisons tout en arrondis, dans un théâtre de proximité où tout se fait à vue. Un spectacle baigné de douceur, d'humour et de fantaisie.

Éric Demy

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt,
2 place du Châtelet, 75004 Paris.
Du 3 au 7 avril, à 15h le samedi et dimanche.
Tél.: 01 42 74 22 77.

théâtre
le 25 avrilTiago Rodrigues
Anne Théron

phigénie l'onde

Théâtre
Centre d'Art
Vélizy-
Villacoublay
londe.fr

POINGS
Céleste Germe → Das Plateau

26 Avril ↘ 04 Mai 2024

PARIS le Monde la terrasse Telerama
01 56 08 33 88
theatresilviamonfort.eu
photo : Simon Gosselin

13/04 >
14/05

l'azimut
chapiteau
ESPACE CIRQUE
à antony
théâtre
LA PISCINE
à châtenay
malabry

Portrait Johann Le Guillerm

3 spectacles pour
découvrir un artiste
aux mille facettes

À 40 minutes depuis
Châtelet-les-Halles
RER B

l-azimut.fr

© Philippe Laureçon

Entretien / Nicolas Lambert

La France Empire

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION NICOLAS LAMBERT

Après la trilogie *LA-Démocratie*, consacrée au pétrole, au nucléaire et à l'armement, Nicolas Lambert revient sur l'histoire de France et la sienne pour comprendre l'amnésie du roman national.

Pourquoi un si long silence après la création du troisième volet de *LA-Démocratie* en 2016 ?

N. L. : Le *Maniement des larmes*, ce troisième volet, a rempli le Grand Parquet, le théâtre de Belleville, puis le 11 • Avignon, l'été suivant. Malgré un succès public et critique, les programmeurs n'ont prudemment pas suivi. J'ai fait autre chose. Mais par les temps qui courent, j'ai désiré revenir au plateau raconter deux ou trois choses, tant qu'il en est encore temps. Cette proposition s'adresse à tous ceux qui, comme cela a été mon cas, ignorent de larges pans de l'histoire de France. La présence actuelle de notre armée dans notre empire n'est, par exemple, pas sans rapport avec ce que la France y a fait et que l'on ne sait plus. Comme si nous partagions ensemble un

secret de famille collectif, national : indicible d'abord, impossible à nommer ensuite. Je mets en scène ma propre naïveté : pourquoi ne m'a-t-on pas « déraconté » le roman national de l'empire de la République ?

« J'ai cru longtemps que les noms de nos rues étaient ceux de gens admirables. »

Quelle est cette naïveté ?

N. L. : Elle se retrouve à chaque coin de rue, devant chaque statue quand on ignore tout de celui auquel elle rend hommage. Qui est Gallien qui donne son nom à rues et boule-



© Cyrille Choupaux

vards ? Qu'a fait cet administrateur colonial de si glorieux ? Idem : Faidherbe, Bugeaud, Lyautey, qu'ont-ils fait ? Il y a, partout en France, des traces de notre empire et je me suis aperçu que j'en ignorais tout. L'Algérie, l'Indochine : ma génération connaît ces noms ; mais, à part les Syriens, les Camerounais et les Comoriens, qui se souvient ici que la Syrie, le Cameroun ou les Comores ont fait partie de la République française, il n'y a pas si longtemps ? Nous, leurs enfants, vivons aujourd'hui ensemble : ne serait-il pas temps de nommer les relations qu'ont entretenues nos parents ? À vrai dire, la puce m'est venue à l'oreille lorsque, en 2017, j'ai découvert un sujet du brevet concernant les missions des militaires français sur le territoire national ou à l'étranger. Je me suis aperçu que j'étais moi-même ignorant de l'action de nos soldats depuis la Libération. En cherchant, j'ai découvert que les Trente Glorieuses ne

l'étaient pas tant que cela, et correspondaient aussi à trente ans de guerre pour conserver l'empire.

Comment avez-vous construit ce spectacle ?
N. L. : Les précédents spectacles n'étaient faits que de documents bruts. J'intervenais parfois à la première personne en descendant du plateau, mais très peu. Avec celui-ci, c'est l'inverse. Je me sers d'abord de mon personnage pour raconter une histoire avec des documents bruts. Comme un essai écrit au plateau. J'ai demandé à mon vieux complice Erwan Temple d'écouter mes recherches, puis j'ai retravaillé cette matière avec l'aide de ma camarade Sylvie Gravagna. En ces temps où nous sommes submergés par le numérique, j'ai voulu une forme la plus sobre possible. À la manière de la *commedia* des tréteaux, je raconte des histoires, qui font partie de notre Histoire. C'est un spectacle de dessillement : j'ouvre les yeux, sans jugement, en me rappelant que moi aussi, j'ai cru longtemps que les noms de nos rues étaient ceux de gens admirables.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 16, passage Piver, 75011 Paris. Du 3 avril au 27 juin. Du mercredi au samedi à 21h15, dimanche à 17h, relâche les 17 avril et 4 mai. Tél. : 01 48 06 72 34.

Critique

Le Cid

ARTISTIC THÉÂTRE / TEXTE DE CORNEILLE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Frédérique Lazarini et les siens créent sur la scène de l'Artistic Théâtre un *Cid* condensé, beau et sensible, où s'affrontent les élans de l'amour et les exigences de l'honneur, guidé par le pouvoir des pères.

L'épée est plus forte que la plume, plus impérieuse que l'amour : voilà la ligne de force de l'élégante mise en scène de Frédérique Lazarini, exprimant le cœur d'un éternel tragique qui malgré un dénouement relativement heureux emporte les personnages dans un cycle de vengeance, de *vendetta* empli d'injonctions liées à l'honneur et aux liens du sang. Rappelons que dans les années 1620 le Roi Louis XIII et Richelieu se sont employés à interdire les duels si fréquents qu'ils décimaient les rangs des jeunes aristocrates ! Force est de constater de manière déprimante qu'à toute époque la fatalité guerrière s'empare des sociétés humaines, qui ont tant besoin de sages gouvernants... Joué souvent l'épée à la main, ce *Cid* resserré (sans l'infante et sa suite ni les gentilhommes castillans) condense l'affrontement entre les élans de la passion amoureuse et le sens du devoir de manière limpide et implacable, parfois avec une touche d'humour. Depuis les roses blanches du mariage jusqu'au voile noir du deuil pèsent et s'imposent les héritages, le pouvoir et la fureur vengeresse des pères. Celui de Chimène, Don Gomes, fulminant de ne pas avoir été choisi comme précepteur du jeune prince, gifle celui de Rodrigue, le vieux Don Diègue, qui a eu la faveur du Roi pour instruire l'enfant – ici une marionnette astucieusement manipulée par son nouvel éducateur. Pour laver l'affront, ce dernier intime à son fils de le venger. « *Trahir ma flamme ou vivre en infâme : des deux côtés mon mal est infini* » se désole Rodrigue.

Une humanité déchirée

Avec la maîtrise et la clarté qu'on lui connaît, Cédric Colas interprète à la fois le Roi, dans une hauteur de vue qui fait mouche, et Don Gomes, avec cette assurance guerrière des hommes bien nés voués à conquérir. Philippe Lebas incarne avec finesse le vieux Don



Rodrigue et Chimène (Arthur Guezennec et Lara Tavella) dans *Le Cid* mis en scène par Frédérique Lazarini.

© Alain Etard

Diègue, égoïstement et tout entier dévoué à réparer l'outrage qu'il a subi. Guillaume Veyre interprète El Vire, ici figure masculine apaisante et mesurée. Quentin Gratiat est parfait en malheureux Don Sanche. Arthur Guézennec fait vivre un Rodrigue touchant, intense et nuancé. Unique figure féminine, Lara Tavella, frêle et juvénile Chimène déchirée entre honneur et amour, à la fois fragile et déterminée, dessine et affûtera les infinis contours de son personnage si humain. L'écran scénographique de François Cabanat, dont un beau fond de scène d'inspiration maritime, ainsi que la musique et les sons de François Peyrony accompagnent le cheminement de l'intrigue avec subtilité. C'est un plaisir de retrouver dans cette mise en scène ciselée ces vers familiers d'une immortelle beauté, si profondément vivants.

Agnès Santl

Artistic Théâtre, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 29 janvier 2024, mardi à 20h, mercredi à 17h, jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h30, samedi à 17h et dimanche à 16h. Tél. : 01 43 56 38 32. Durée : 1h30.

Critique

Eurydice

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE / TEXTE DE JEAN ANOUILH / MISE EN SCÈNE EMMANUEL GAURY

En 1941, Jean Anouilh réécrit le mythe d'Orphée et Eurydice avec des thématiques qui annoncent la suite de son œuvre. Dans la mise en scène d'*Eurydice* de Emmanuel Gaury, on s'aperçoit que le texte porte encore.

Qu'a donc encore à nous dire Jean Anouilh ? Et bien, pas mal de choses, répond *Eurydice* du fond de ses Enfers. La pièce écrite en 1941, trois ans avant le fameux *Antigone*, substitue comme figure centrale à Orphée celle d'Eurydice, celle que le prince des poètes renvoie dans le monde souterrain puisqu'il ne s'est pas retenu de la regarder. Chez Anouilh, si *Antigone* penche plutôt du côté de la raison pragmatique des adultes, *Eurydice* verse au contraire davantage du côté de la quête d'absolu exacerbée par le jeune âge. Pièce centrée sur l'amour, sur le décalage entre ce qu'il promet et ce qu'il devient, *Eurydice* écorche avec cruauté le ridicule ordinaire de nos vies et trouve dans la mort la possibilité d'arrêter le sentiment dans sa forme pure, originelle et inaltérée. Passé un certain âge, on connaît la chanson, forcément plus complexe que celle que nous chante Anouilh. Mais la dégradation des idéaux demeure un axe dramaturgique fertile. Chez Anouilh, la mère d'Eurydice, comédienne de métier, se repaît de sa relation avec son ancien amant. Le père d'Orphée vieillissant trouve son plaisir dans la nourriture. Les figures des aînés sont donc assez triviales, en décalage avec leurs enfants qui portent en eux toute la force et la mélancolie de ceux qui aspirent encore au sacré, qui visent encore l'idéal et sont bien décidés à ne jamais y renoncer.

La neurasthénie d'Orphée

Sinuant entre présent et passé, rêve, souvenir et réalité, la pièce d'Anouilh plutôt rythmée ménage un certain nombre de rebondissements. Toujours entre deux trains, entre Perpignan et Marseille, les personnages sont à la fois ceux de la comédie et de la tragédie. La neurasthénie d'Orphée, contagieuse,



© Studio Vanessa

côtoie l'excentricité de la mère d'Eurydice, qui revêt le costume de l'extravagante comédienne égoïste et qui ne se voit pas vieillir, à la Tchekhov. Dans cette opposition entre les générations, Anouilh a eu la prescience de dévoiler les forces patriarcales (et sociales) qui s'exercent sur Eurydice, mais il colle d'un peu trop près vu d'aujourd'hui à une conception de l'amour où le sexe serait sale et la relation forcément exclusive. Le coup d'œil dans le rétro est en tout cas instructif sur ce qui change et ce qui demeure. Emmanuel Gaury a choisi de représenter la pièce en costumes d'époque, dans une économie de moyens scénographiques mais avec six comédiennes et comédiens, anciens élèves des cours de Jean-Laurent Cochet. L'interprétation est inégale, les choix musicaux posent parfois question, mais les enjeux d'un texte habile et mordant sont clairement portés et nous parlent d'hier comme d'aujourd'hui.

Éric Demy

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Du 13 mars au 5 mai à 18h30 du mardi au samedi, le dimanche à 15h. Tél. : 01 45 44 57 34. Durée : 1h15.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

FRATELLINI CIRCUS TOUR

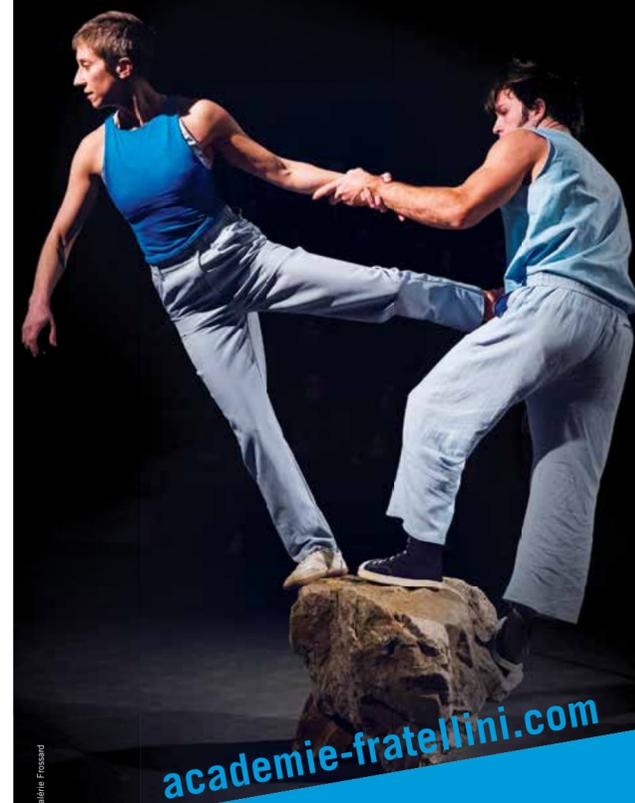


ESCALE À AUBERVILLIERS

13 > 28 AVRIL 2024

Spectacles & ateliers d'initiation cirque

- > Cie Un Loup pour l'homme
- > Mourad Merzouki
- > Cie MaziFreten



© Valérie Frossard

academie-fratellini.com



AUBERVILLIERS

L'ACADÉMIE
FRATELLINI

focus

corde. raide: une comédie noire de l'autrice britannique debbie tucker green

Créé en septembre 2022 à la Comédie de Béthune, *corde. raide* déploie aujourd'hui son suspens radical au Théâtre de la Tempête. Sous la direction du metteur en scène Cédric Gourmelon, Lætitia Lalle Bi Benie, Frédérique Loliée et Quentin Raymond donnent corps et voix aux trois protagonistes de cette pièce énigmatique. Quand l'ubérisation à outrance d'une société nous plonge dans un huis clos tendu comme une corde...

Entretien / Cédric Gourmelon

Un texte comme une partition de musique

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DEBBIE TUCKER GREEN / MISE EN SCÈNE CÉDRIC GOURMELON

Passionné par l'écriture de debbie tucker green, Cédric Gourmelon a choisi de mettre en scène *corde. raide*, une pièce d'anticipation qui réunit, dans des locaux d'entreprise impersonnels, trois personnages aux relations troubles.

Qu'est-ce qui est à l'origine de votre désir de mettre en scène *corde. raide* ?

Cédric Gourmelon : D'abord, il y a l'engagement de debbie tucker green en tant qu'autrice. Elle écrit des textes extrêmement forts, radicaux, qui traitent de sujets parfois difficiles. Et puis, il y a son style très exigeant, sans concession, profondément singulier. Parmi toutes ses pièces, j'ai choisi de mettre en scène *corde. raide*, parce que ce texte possède à la fois la radicalité dont je viens de parler, mais aussi une forme d'humour noir, ainsi qu'une grande violence et une capacité d'explorer

ce que l'on vit, ou ce que l'on va vivre dans un futur proche, au sein de nos sociétés ubérisées. Dans *corde. raide*, debbie tucker green nous dit comment notre système judiciaire pourrait être géré par des sociétés privées.

Il s'agit d'une pièce pleine de suspens...

C. G. : Oui. Ce n'est qu'à la fin de la pièce que l'on comprend vraiment de quoi il s'agit. Avant cela, on voit simplement des agents administratifs accueillir une cliente dans leurs locaux. Leur langage est très simple, assez répétitif, on ne sait pas trop de quoi ils parlent... Puis on



Le metteur en scène Cédric Gourmelon.

© Simon Gosselin

« *corde. raide* ouvre une réflexion terrible sur l'évolution de nos sociétés capitalistes... »

finir par comprendre quelle situation se joue entre ces trois personnages. On comprend pourquoi on est là et cela devient vertigineux. *corde. raide* ouvre une réflexion terrible sur l'évolution de nos sociétés capitalistes, sur la privatisation à tout-va, sur les excès du libéralisme. Ce système au sein duquel l'économique prime sur toute chose produit des situations dans lesquelles des employés malformés font mal leur travail. Ils se contentent de suivre, sans réfléchir, de façon automatique et superficielle, les procédures qu'ils ont apprises.

Comment avez-vous travaillé avec vos interprètes pour donner vie à cette écriture singulière ?

C. G. : Avant de monter sur le plateau, nous sommes restés près d'un mois ensemble autour d'une table à travailler sur le texte, sur la langue, afin de saisir très précisément les ressorts de cette écriture ciselée, afin d'envisager les différents degrés des silences, de mettre en place

la rythmique des répliques qui se croisent, qui se chevauchent... Ici, tout est signifié : *corde. raide* est comme une partition de musique contemporaine. Ce texte requiert une grande maîtrise technique de la part des interprètes. Face à cela, le public réagit de toutes sortes de façons. Des personnes explosent de rire, d'autres sont angoissées, d'autres encore sont captivées par la tension qui se dégage du texte. Le réalisme clinique de ce huis clos est trouvé par des zones de mystère et d'absurde, par une forme parfois très drôle d'étrangeté.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 19 avril au 5 mai 2024. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h20. Également au TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine du 14 au 17 mai 2024. Lire notre critique p. 20.

Propos recueillis

Une: Frédérique Loliée

Frédérique Loliée a cofondé, en 1994, le collectif des Lucioles. Dans *corde. raide*, elle incarne un personnage d'agent administrative appelée Une.

« L'écriture de debbie tucker green percute et travaille en accumulation, en chevauchement. Elle lutte, elle met en conflit, elle cherche, elle fait des essais... Elle écrit à partir du trauma, fait s'immiscer le monde extérieur dans la langue et dans le corps. Il s'agit bien évidemment d'une écriture politique, dans la mesure où la question du vivre ensemble est politique. Le personnage que j'interprète n'est pas complexe. C'est une femme moderne, avec une vie moderne, qui travaille dans cette entreprise comme elle pourrait travailler dans une autre. Elle fait équipe avec un jeune homme qu'elle forme. Et puis, un jour, quelqu'un arrête le mouvement avec des abîmes de silence, en posant d'autres questions. Et la machine s'enraie... »

Deux: Quentin Raymond

Dans *corde. raide*, la personne appelée Deux peut être interprétée soit par une femme, soit par un homme. Cédric Gourmelon a confié ce rôle au comédien Quentin Raymond.

« debbie tucker green dit que son théâtre est un théâtre coup de poing. Ses pièces sont en effet d'une grande puissance. Elles provoquent souvent des réactions épidermiques. Même chez nous, qui interprétons le texte, *corde. raide* produit une sorte de malaise, un choc, quelque chose qui nous remue profondément. D'un point de vue de la forme, cette écriture fait naître un flow qui porte le sujet



De g. à d. : Les comédiens et comédiennes Frédérique Loliée, Quentin Raymond et Lætitia Lalle Bi Benie.

© Dorian Rollin

de façon très musicale. Les personnages de cette pièce sont très peu caractérisés par l'autrice, ce qui laisse beaucoup de liberté aux comédiens et comédiennes qui les incarnent. La langue et le style de l'écriture nécessitent un travail d'une très grande exigence. »

Trois: Lætitia Lalle Bi Benie

Actrice française d'origine ivoirienne, Lætitia Lalle Bi Benie endosse le rôle de Trois, une femme noire qui met à mal le protocole d'une société défaillante.

Née à Lyon, Lætitia Lalle Bi Benie a travaillé dans des spectacles de Robert Wilson, Irène Bonneau, Vincent Dussart... Aujourd'hui, sous la direction de Cédric Gourmelon, elle incarne le personnage central de *corde. raide*. « Je n'ai jamais rencontré une œuvre aussi puissante, confie la comédienne. La mise en scène de Cédric Gourmelon donne à voir et entendre ce texte au plus proche de ce qu'il est, dans un respect entier de ce qu'il met en jeu et de l'autrice qui l'a écrit. Cette pièce demande à la fois beaucoup de précision et beaucoup d'humilité de la part des interprètes. C'est vraiment de la dentelle, de l'orfèvrerie... » Soucieuse d'être une « artisanne de l'humain », une « passeuse d'émotions », Lætitia Lalle Bi Benie souhaite se mettre au service de cette œuvre avec un sens aigu de l'écoute et de l'esprit d'équipe.



De g. à d. : Le traducteur Emmanuel Gaillot, les traductrices Blandine Pélissier et Kelly Rivière.

« Notre intérêt pour l'œuvre de debbie tucker green tient, d'une part, à notre goût pour les sujets de société, qu'elle traite avec brio, et d'autre part à sa langue riche et créative, son style qui peut être banal ou argotique, voire néologisant, avec une musicalité particulière, très précise, qui utilise des allitérations. Inspirée par l'autrice étasunienne bell hooks*, debbie tucker green fait partie des auteurs et autrices britanniques les plus innovants en matière d'écriture et les plus engagés politiquement, principalement sur les questions de discriminations raciales.

Une écriture polysémique
Nous avons découvert son œuvre il y a une quinzaine d'années. Le défi de traduction était tel que la Maison Antoine Vitez (ndlr, Centre international de la traduction théâtrale) a décidé de s'attaquer à quelques pièces par trio. Pour traduire ensemble *corde. raide*, nous avons travaillé à voix haute : qu'il s'agisse du texte original, pour s'imprégner de son rythme, ou du texte traduit, pour le tester. La pluralité des points de vue et des interprétations permet de mieux retranscrire une polysémie souvent présente dans cette écriture. »

* En référence à l'universitaire militante bell hooks, debbie tucker green souhaite que son nom soit écrit en minuscules.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France
138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Tél. : 03 21 63 29 19. comediedebethune.org

Dans ton cœur

THÉÂTRE DU ROND-POINT / PAR LA COMPAGNIE AKOREACRO / MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS

Unissant théâtre et cirque, cette rencontre entre les acrobates et musiciens d'Akoreacro et le facétieux metteur en scène Pierre Guillois explore la question amoureuse.

Des musiciens en live et une bande d'acrobates à l'énergie imaginative travaillent depuis une dizaine d'années à inventer les rebondissants spectacles de la compagnie Akoreacro. Cet opus y additionne la fantaisie débridée de Pierre Guillois, metteur en scène de *Bigre* ou d'*Operaporno*, co-metteur en scène du succès *Les Gros patinent bien*, as du burlesque intelligent justement primé et applaudi. Au programme de *Dans ton cœur*, comme le titre peut le laisser entendre, la question amoureuse qui se décline dans un univers du quotidien.

La tête dans le hublot

C'est ainsi, par exemple, dans une baignoire, sur le toit d'un réfrigérateur ou encore la tête dans le hublot d'une machine à laver, que *Dans ton cœur* compose la chorégraphie pleine de rebonds de couples aux affrontements passionnés. À corps et à cris, les acrobates d'Akoreacro conjuguent gestes familiers et pirouettes de haute voltige, prouesses au trapèze et art du clown, humour et sensualité dans des acrobaties aux ressorts parfois cachés, à en devenir presque surréalistes. « *Quel metteur en scène ne rêve pas de cirque ?* » questionne Pierre Guillois, qui rejoint



Dans ton cœur, la passion amoureuse d'après la compagnie Akoreacro et Pierre Guillois.

© Richard Haughton

la compagnie sur ce désir commun d'un art à la fois inventif, original et populaire. Une alliance de talents qui a elle aussi de quoi faire rêver, d'autant plus qu'elle s'avance comme « une parade métaphysique » construite « dans l'espoir de faire jaillir un enchantement perdu ».

Éric Demy

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 25 avril au 26 mai, lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 19h30, dimanche à 15h. Relâche les mardis, les mercredis 1^{er} et 8 mai, jeudi 9 mai, dimanche 19 et lundi 20 mai. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée 1h15

Le Fratellini Circus Tour au Point Fort

POINT FORT À AUBERVILLIERS

Pendant ses travaux de rénovation, l'Académie Fratellini multiplie ses escales en Seine-Saint-Denis. À Aubervilliers, c'est avec la compagnie Un Loup pour l'Homme, qui plante son chapiteau au Point Fort.

Du 13 au 28 avril, Alexandre Fray et sa compagnie Un Loup pour l'Homme investissent l'ancien fort d'Aubervilliers avec leur chapiteau, pour un programme spécialement conçu sur la durée, entre temps de partage avec les publics et spectacles. Au centre de leur présence : leur grande et belle pièce *Dans l'espace*, qui embarque quatre acrobates, un guitariste et un batteur dans une exploration d'un paysage sonore et scénographique plein de péripéties. Les corps sont soumis à rude épreuve pour apprivoiser les nombreux objets et matières qui peuplent cet espace, prennent vie aussi, et provoquent des dialogues et contraintes que le cirque vient habiter dans toute son inventivité.

Pour les enfants et les adultes aussi

La série de représentations de *Dans l'espace* est précédée d'un week-end cirque en famille à expérimenter selon une règle très simple : former un binôme parent-enfant (ou tout simplement adulte-enfant). Au programme, des ateliers pour expérimenter, dans la relation, les portés acrobatiques, l'équilibre sur fil, sur objet... Les temps de pratique sont complétés par un temps de spectacle, avec le duo *Moi aussi!*, qui n'est autre que la collaboration de la compagnie avec l'Académie Fratellini : ici, ce sont deux apprentis qui ont pris à bras-le-corps l'univers d'Un Loup pour l'Homme, et qui, munis d'un hula hoop et d'un chariot à



Dans l'espace, sous le chapiteau de la Cie Un Loup pour l'Homme.

© Valérie Frossard

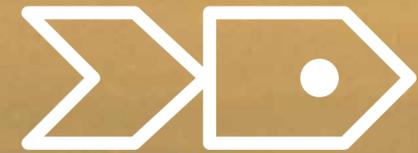
roulettes, vont donner leur propre vision du porté acrobatique et de la notion d'altérité.

Nathalie Yokel

Point Fort, 174, avenue Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers. Week-end cirque : les 20 et 21 avril de 11h30 à 17h. Dans l'espace : les 24 et 26 avril à 19h30, le 28 à 15h30. Tél. : 01 72 59 40 30.

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

23 • 24



CRÉATION
THÉÂTRE / PERFORMANCE FILMIQUE

2-4 MAI
SUR L'AUTRE RIVE

CYRIL TESTE / COLLECTIF MxM
D'APRÈS PLATONOV
D'ANTON TCHEKHOV



MADE IN
ANNECY

BONLIEU - ANNECY.COM

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Le Cid
PIERRE CORNEILLE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Aucun choix cornélien ne se pose devant ce chef-d'œuvre : la mise en scène de Frédérique Lazarini fait entendre avec force la passion contrariée entre Chimène et Rodrigue. Marie-Céline Nivière L'ŒIL D'OLIVIER

C'est un plaisir de retrouver dans cette mise en scène ciselée ces vers familiers d'une immortelle beauté, et si profondément vivants. Agnès Santi LA TERRASSE

D'une grande liberté, d'une sensualité et d'une violence tout espagnoles, la tragédie de Corneille fit scandale et triompha à sa création. Frédérique Lazarini en retrouve la vitale énergie. Fabienne Pascaud TÉLÉRAMA TT

Les performances des acteurs sont remarquables, capturant la fougue, la nuance et la majesté requises par leurs personnages. Frédéric Bonjil Foud'Art

La scénographie est absolument magnifique. Sylvie Tuffier Au Balcon

AVEC
CÉDRIC COLAS
QUENTIN GRATIAS
ARTHUR GUÉZENNEC
PHILIPPE LEBAS
LARA TAVELLA
GUILLAUME VEYRE

JUSQU'AU 28 AVRIL 2024

ARTISTIC ATHÉVAINS

45 RUE RICHARD LENOIR 75011 PARIS - MÉTRO VOLTAIRE - TÉL. 01 43 56 38 32 - WWW.ARTISTICTHEATRE.COM

Pierre DAC

L'OS à MOELLE

L'intelligence et l'humour de Pierre Dac nous réconfortent et nous réjouissent. Foncez à l'Artistic ! Agnès Santi LA TERRASSE

Constamment réjouissant, piquant et... terrible. Fabienne Pascaud TÉLÉRAMA TT

La meilleure pièce de rappel qui soit. Jacky Bomet FRANCE INFO

Ces chroniques loufoques se succèdent avec zèle et ferveur. Catherine Robert L'OFFICIEL DES SPECTACLES

En sortant, on ne peut s'empêcher de penser que Pierre Dac manque beaucoup aujourd'hui. Nathalie Simon LE FIGARO

un projet imaginé et mis en scène par
Anne-Marie Lazarini

avec
Cédric Colas
Emmanuelle Galabru
et Michel Ouimet

JUSQU'AU 28 AVRIL 2024

ARTISTIC ATHÉVAINS

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris // 01 43 56 38 32

Art majeur

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTES DE PAULINE DELABROY-ALLARD, EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ, SIMON JOHANNIN ET GILLES LEROY / MISE EN SCÈNE GUILLAUME BARBOT

Avec *Art majeur*, Guillaume Barbot met son théâtre musical à l'épreuve la Comédie-Française. Mêlant textes de commandes et chansons françaises d'hier et d'aujourd'hui, la proposition demeure au seuil de l'exploration des rapports entre vie personnelle et musique qu'elle promet.

Avant que les comédiens et musiciens d'*Art majeur* ne prennent place au creux de l'élégante bulle de bois conçue par le scénographe Benjamin Lebreton, la voix de Serge Gainsbourg rappelle une des précédentes pièces de théâtre musical créées au Studio-Théâtre de la Comédie-Française : *Serge (Gainsbourg point barre)* (2019), par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux. Le ton bagarreur, comme prêt à en découdre, le chanteur soutient à un Guy Béart convaincu du contraire que la chanson est un « art mineur », en comparaison avec la peinture qu'il place au-dessus de tout. Prononcées en 1986 lors de l'émission « Apostrophe » de Bernard Pivot,

ces paroles qui ouvrent *Art majeur* promettent une réflexion musclée, passionnée, sur les relations qu'entretiennent la chanson et la vie. Le metteur en scène Guillaume Barbot, fondateur de la compagnie Coup de Poker, tente d'y parvenir en confiant l'exploration non pas à des chanteurs mais à des auteurs, espérant certainement d'eux des regards renouvelés et décalés sur la matière qu'il intéresse. Pauline Delabroy-Allard, Emmanuelle Fournier-Lorentz, Simon Johannin et Gilles Leroy se voient alors reliés chacun à un interprète du spectacle : dans l'ordre, Léa Lopez, Axel Auriant, Thierry Hancisse et Véronique Vella. L'objet de la commande est précis : il s'agit de



© V. Pontet, coll. Comédie-Française

leur écrire à la première personne un texte de 12 minutes maximum à la lecture, sur une chanson qui aurait changé la vie du narrateur. *Art majeur* multiplie ainsi les exercices et les déplacements – le premier étant d'amener à la chanson les comédiens du Français –, dont les riches intentions peinent à se concrétiser sur scène avec l'intensité promise par Gainsbourg.

Un tour théâtral de la chanson française

Alternant chansons de styles et d'époques diverses – des morceaux récents de Fauve, Camille, Juliette Noureddine ou Juliette Armanet en côtoient de plus anciens, de Jacques Brel, Françoise Hardy, Christophe, Gérard Manset – et monologues de factures elles aussi très hétérogènes, *Art majeur* multiplie trop les matières pour dessiner un chemin précis et singulier dans son sujet. Nous sommes loin de

Le Jeu des Ombres

REPRISE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / DE VALÈRE NOVARINA / MUSIQUE CLAUDIO MONTEVERDI / MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI

Jean Bellorini et ses merveilleux comédiens, chanteurs et musiciens reprennent cette ardente pérégrination entre deux mondes, qui allie le divin chant d'Orphée réinventé, *L'Orfeo* sublime de Monteverdi et la langue de Novarina qui caracole.

Le théâtre résonne ici de toute sa liberté performative, s'aventurant dans des territoires autres que ceux où la langue raisonne, où la langue dit. Nous sommes dans un endroit étrange, entre deux mondes, entre le plateau et ses dessous, entre les vivants et les morts qui se retrouvent, s'interrogent, se révoltent, se mêlent, se taquinent... Se regardent au risque de se perdre à jamais, comme lorsqu'Orphée le vivant, le désirant, malgré lui se retourne vers Eurydice, l'aimée qu'il est venu chercher au-delà du Styx au royaume des morts. Commandée par Jean Bellorini à Valère Novarina, cette réécriture totalement libre du mythe d'Orphée et Eurydice célèbre cette faculté

humaine d'exprimer hors de soi un rapport fougueux au monde, à la vie, à la mort (« un état nul, stagnant »), à Dieu, si malmené et si invoqué. Profuse, organique, exubérante, la langue jaillit et habite le plateau de son entêtement, de sa liberté brute étrangère à toute dictature de la pensée. Qu'importe la perplexité que génère le flot du langage, avec ses insistances et longueurs, l'essentiel se tient ailleurs, dans les fulgurances, les surgissements, les folles inventions, le vertige des énumérations, l'humour vif, la poésie qui caracole, les corps qui jouent... Et bien sûr la musique, dirigée par Sébastien Trounev. Chacun peut s'en saisir, laissant voguer son imaginaire.



© Christophe Raynaud de Lage

Le feu de la vie

L'un des premiers spectacles de Jean Bellorini fut l'adaptation en 2008 d'un acte de *L'Opérette imaginaire*. Aujourd'hui, il orchestre cette nouvelle partition novarinienne de main de maître, accompagné par d'excellents comédiens, musiciens et chanteurs, dont des complices de longue date ou de jeunes pousses issues de la Troupe éphémère du TGP de Saint-Denis. Ils sont tous magnifiques. Leurs costumes sont signés Macha Makeieff. *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, que le metteur en scène a mis en espace en 2017 dans la basilique de Saint-Denis sous la direction de Leonardo García Alarcón, fut une porte d'entrée dans le mythe. « *La musique pense le monde. Le verbe le déchire.* » dit Jean Bellorini. Il est vrai que la musique et le chant révèlent



© Brigitte Enguerand

Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

TGP - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS / TEXTE D'APRÈS MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

Mis en scène en 2022 par Julie Deliquet à la Comédie-Française, *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* fait son arrivée au TGP. La troupe d'aujourd'hui fait revivre celle de Molière, et inversement.

Si Julie Deliquet met le plus souvent en scène les comédiens de sa compagnie In Vitro, qu'elle crée en 2009, elle dirige régulièrement d'autres groupes. *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* est ainsi sa troisième expérience avec la troupe de la Comédie-Française, après *Vania* (2016) et *Fanny et Alexandre* (2019). Dans cette pièce dont le

titre fait sans nul doute référence à un célèbre film de Claude Sautet, *Vincent, François, Paul...* et *les autres*, la directrice du TGP - Centre Dramatique National de Saint-Denis met en scène le quotidien de Molière et de son entourage. Nous sommes à Paris en 1663, au moment du premier grand succès de l'auteur et metteur en scène considéré aujourd'hui comme

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin (2021), où Guillaume Barbot mettait en scène son complice de longue date Zoon Besse dans un récit autobiographique très subtil où la musique tient toujours une place centrale. Il manque à *Art majeur* l'évidence et la force du lien qu'entretient Zoon Besse avec Jacques Higelin, ainsi que le naturel de l'entrelacement entre théâtre et musique. Si dans le solo, les divers éléments mis en présence formaient un tout, ils cohabitent ici plutôt sous le régime de la juxtaposition. Les bribes de vie racontées par les interprètes échouent à prendre consistance au milieu des nombreuses chansons du spectacle, qui bien que bénéficiant de la présence du compositeur et musicien Pierre-Marie Braye-Weppe présentent sur toutes les créations de Coup de Poker peinent également à prendre beaucoup d'envergure. Car faute d'assumer pleinement leur non-professionnalisme en matière de chant, les acteurs de cet *Art majeur* perdent l'occasion de creuser leur sujet d'une manière sensible.

Anais Heluin

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Galerie du Carrousel du Louvre, place de la Pyramide inversée, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 21 mars au 5 mai, du mercredi au dimanche à 18h30, relâches les 30 et 31 mars. Tel: 01 44 58 15 15. Durée: 1h15.

dans ce voyage lumineux au pays des ombres leur pouvoir enchanteur, immédiatement accessible, qui peut « apaiser les tourments et enflammer les cœurs froids ». La mise en scène rend justice à la beauté facétieuse de la langue, à ses rebondissements étonnants, elle allie magnifiquement les multiples effets du théâtre et de la musique. Dans la carcasse d'un piano troué un corps se fauille et prend la parole, des dessous de la scène s'élève un invité-surprise, du chaos s'impose un chant d'amour : une force poétique poignante se dégage de ces mouvements. Les lumières splendides que Jean Bellorini a façonnées évitent toute sensation d'artifice, telles cette forêt de servantes comme des gardiens de nuit ou cette sublime ligne de feu, diagonale éphémère qui se consume et disparaît. Le théâtre est ici l'espace d'un rêve fragile, loin du réel et de ses agents désignés.

Agnès Santi

Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Du 25 avril au 5 mai, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche le 1^{er} mai. Tél: 01 46 07 34 50. Spectacle vu à La Fabrica à Avignon lors de la Semaine d'art en Avignon en 2020. Durée: 2h15. *Le Jeu des ombres*, publié chez POL.

Deliquet met particulièrement à l'honneur. « *J'avais envie de parler des "autres" qui, contrairement à lui, sont véritablement inscrits dans l'histoire de cette maison, la Comédie-Française, puisqu'ils en sont les premières et les premiers sociétaires* », dit Julie Deliquet. Laquelle n'hésite guère à remplir les lacunes concernant le passé théâtral avec sa réalité actuelle. Dans *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...*, la fabrication d'une pièce au XVII^e siècle et les questions qu'elle soulève ont donc des airs très familiers. On y retrouve aussi des interrogations qui nous sont connues, sur la responsabilité du théâtre face à la société et à ses changements, notamment en ce qui concerne les rapports entre hommes et femmes.

Anais Heluin

TGP - Centre Dramatique National de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 24 au 28 avril 2024, mercredi et vendredi à 20h, samedi à 14h et 20h, dimanche à 15h30. Relâche le 25 avril. Tel: 01 48 13 70 00. tgp.theatregerardphilippe.com

Oléa Compagnie Méditerranéenne et Le Théâtre de l'Épée de bois présentent

4-21 AVRIL
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI À 21H
SAMEDI & DIMANCHE À 16H30

LE CIMETIÈRE DES VOITURES
DE FERNANDO ARRABAL

MISE EN SCÈNE & ADAPTATION : GIL GALLIOT
AVEC : PASCAL CASTELLET, GUILLAUME GEOFFROY, MARJORY GESSBERT, JÉRÉMY LEMAIRE, FRÉDÉRIC RUBIO & CLÉMENT VIEU
SCÉNOGRAPHIE : ALAIN LAGARDE / CRÉATION SONORE : THIBAUT CALIGARIS / COSTUMES : CHOUGHANE ABELLO TCHERPACHIAN / LUMIÈRES : CHARLY THICOT

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / CARTOUCHERIE
ROUTE DU CHAMPS DE MANÈVRE 75012 PARIS
BILLETTERIE : WWW.EPÉEBOIS.COM
01 48 08 33 74

la tempête corde raide

19 AVR. > 5 MAI

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte
debbie tucker green
traduction
Emmanuel Gaillot
Blandine Péliissier
Kelly Rivière

la tempête

18 AVR. > 5 MAI

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte
Nicolai Erdman
traduction
André Markowicz
mise en scène
Patrick Pineau

le mandat

corde.raide

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE DEBBIE TUCKER GREEN / TRADUCTION D'EMMANUEL GAILLOT, BLANDINE PÉLISSIER ET KELLY RIVIÈRE / MISE EN SCÈNE CÉDRIC GOURMELON

Cédric Gourmelon met en scène *corde.raide*, de Debbie Tucker Green, participant ainsi à la découverte en France de cette dramaturge encore trop peu connue. Formidable rencontre !

Au sens propre, est formidable ce qui est terrifiant. Pas besoin, pour provoquer la terreur, d'effets prodigieux, de flots d'hémoglobine et de hurlements assourdissants. Il suffit de faire planer le doute et l'incertitude, la confusion et l'incompréhension, de faire régner la suspension, de transformer les victimes en bourreaux et les bourreaux en victimes, de replacer l'empathie par l'obséquiosité et de laisser supposer à celui qui réclame justice qu'il n'y a pas vraiment droit. Comme le remarque Hannah Arendt, la terreur a ceci d'insidieux qu'elle vise tout le monde, principalement les innocents, et, comme elle est guidée par l'idéologie, elle est justifiée avant même de déployer ses effets. La pièce de Debbie Tucker Green illustre cette angoissante situation et Cédric Gourmelon la met en scène avec la retenue mesurée qui permet de la rendre progressivement insupportable.



© Simon Gosselin

sans esprit, d'un monde où les techniques sont devenues folles, d'un monde qui se nourrit des surenchères de la haine et du désespoir. Car le terrorisme rationnel des machines et des algorithmes, la marchandisation de la culture, du soin et de l'éducation, tendent à priver les citoyens et les peuples de leur passé comme de leur avenir», dit Roland Gori. Terrorisme technophile, marchandisation de la justice, anéantissement du commun, asservissement des relations humaines par des procédures mécanisées, chosification des personnes et déni de la dignité : *corde.raide* donne voix à ces avatars de la terreur qu'interprètent Frédérique Loliée, Lætitia Lalle Bi Benie et Quentin Raymond avec un impeccable talent. Avec ce spectacle, Cédric Gourmelon fait honneur à la mission des CDN : être des vigiles de l'esprit.

Catherine Robert

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 19 avril au 5 mai 2024, du mardi au samedi 20h30, dimanche à 16h30. Tél: 01 43 28 36 36. Spectacle vu à la Comédie de Béthune. Durée: 1h20.

L'Os à Moelle

REPRISE / ARTISTIC THÉÂTRE / D'APRÈS LE JOURNAL L'OS À MOELLE DE PIERRE DAC / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ANNE-MARIE LAZARINI

À l'Artistic Théâtre, Anne-Marie Lazarini reprend sa mise en scène fine, drôle et brillante autour de *L'Os à Moelle* de Pierre Dac, « organe officiel des loufoques » publié chaque semaine du 13 mai 1938 au 7 juin 1940. Une partition délicieusement revigorante, à ne pas manquer.

Comme cette vague loufoque est revigorante ! L'intelligence et l'humour de Pierre Dac, qu'Anne-Marie Lazarini et les siens font entendre avec un savoir-faire subtil pétri de tendresse et d'admiration, nous réconfortent et nous réjouissent. Pierre Dac: si le nom est très connu, sa voix, sa parole, ses écrits si absurdes et si drôles le sont moins. Voilà pourquoi ce spectacle est l'un de ceux que l'on est heureux de conseiller à ses amis, d'autant qu'ici les mots vivent, se répondent, circulent et résonnent pleinement, en une partition au rythme alerte et enjoué, staccato ou legato, jouant de fins contrastes, oscillant entre l'absurde le plus délirant – ah les recettes de Tante Abri ! – et l'humour affûté, résistant à l'ignominie en se parant d'une immuable et joyeuse élégance, malgré le désespoir qui a pu étreindre le « roi des loufoques ». Avec ses quatre pages d'un classicisme des plus sérieux, riches de ses éditos, ses reportages, ses petites annonces, sa rubrique culinaire, ses conseils pratiques, maximes et autres pensées, *L'Os à Moelle* obtint dès sa publication le 13 mai 1938 un suc-

cès considérable. Son dernier numéro, paru sur deux pages le 7 juin 1940, précéda d'une semaine l'entrée des Allemands dans Paris. Contraint à la fuite, en tant qu'accusateur du régime et que juif, Pierre Dac ne peut en toute logique que constater : « Il est bien connu que l'os à moelle se décompose au contact du vert de gris ». Rappelons qu'ensuite il fut l'une des voix de Radio Londres en guerre contre Pétain, Hitler et tous les collabos, dont Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande très actif sur Radio Paris.

Une voix résistante d'une classe folle Sobre, efficace, structurée par le déploiement des unes du journal, la scénographie accompagnée avec délicatesse l'écoute de cette voix résistante, adepte d'un délicieux non-sens mais aussi fortement ancrée dans la réalité de l'époque. Afin de révéler davantage la portée civique et politique des mots, de laisser voir malgré des sommets de dérision le tragique et le naufrage d'une humanité qui s'enfonce dans l'abîme, Anne-Marie Lazarini glisse judi-

Monsieur Motobécane

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE ET INTERPRÉTATION BERNARD CROMBEY

Bernard Crombey, seul en scène, reprend ce texte créé au Théâtre du Rond-Point en 2009, puis joué avec succès au Festival d'Avignon Off. Fort d'un impressionnant talent, le comédien donne corps au drame poignant de Monsieur Motobécane, injustement emprisonné.

Victor, surnommé « *Motobécane* », mène une vie simple et sans histoires. Récolter les bouteilles vides, collectionner les étiquettes et prendre plaisir à respirer « *el bon air à campagne* » en roulant sur sa mobylette bleue, voilà son gagne-pain et quelques petits bonheurs. Ce « *quitté à quatorze* » (l'école) écrit sans manquer un « *s* » à la fin des mots. Il n'est pas si bête. Puis sa vie bascule. Il rencontre la « *fiote* » Amandine, la recueille naïvement chez lui parce qu'elle ne veut plus aller à l'école, ni retourner chez elle car sa mère la bat. « *Veux plus r'cevoir les tartagnoles* » implore-t-elle. Ému par l'enfant, touché par le fait que quelqu'un lui accorde autant d'attention – « *ça m'a pris el goutte dans l'cil* » – il ne la ramène pas chez elle et la garde auprès de lui plusieurs semaines. Les gendarmes, à la recherche de la petite, finissent par l'arrêter, par hasard. C'est avec une profonde justesse que Bernard Crombey donne vie à cet homme blessé, qui écrit sa « *vérité à l'exacte* » depuis sa « *chambre à barreaux* ». Avec l'accent picard, il retrace sa vie et raconte son histoire, drame poignant d'une solitude irrémédiable et sans issue.

Une authenticité saisissante

Au-delà des clichés du terroir campagnard, d'un vocabulaire et d'une syntaxe qui peuvent prêter à sourire, cet accent picard que Bernard Crombey connaît bien transforme le verbe, il donne à l'interprétation un relief humain spécifique, la langue s'enrichit d'étonnants raccourcis poétiques et d'une saveur particulière, et cette espèce d'étrangeté du verbe éminemment savoureuse n'empêche



© Jean-Marie Legros

en rien la proximité avec le spectateur, bien au contraire. Une telle langue ne constitue pas un masque, elle révèle au contraire cet homme dans toute sa naïveté et sa sincérité. « *Il est fondamentalement honnête* », dit Bernard Crombey de son personnage, qu'il a créé en s'inspirant du roman *Le Ravisseur* de Paul Savatier, lui-même imaginé à partir d'un fait divers de 1975. Cette confession désespérée d'un homme solitaire et marginal, forcément très malhabile avec les juges, impressionne par son authenticité saisissante. Elle fait de la scène de théâtre le lieu d'une incarnation étonnamment juste et sans fard, profondément émouvante.

Agnès Santi

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 25 avril au 29 juin, jeudi, vendredi et samedi à 19h. Tél: 01 42 08 00 32. Spectacle vu à Avignon Off en 2013.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE OLD MASTERS

La Maison de mon esprit

Une pièce dédiée aux enfants et à leur imagination, c'est le point de départ du projet *La Maison de mon esprit*, qui met en scène quatre personnages créateurs de choses et d'autres...



© Julie Masson

Le collectif Old Masters offre aux enfants un espace dédié à leurs regards, leur subjectivité et leur réalité. « *Nous, les adultes, rêdisons notre monde intérieur à un petit jardin secret, bien caché, loin du regard des autres* » indique le collectif. Comme une *safe place* ou un refuge, la scène est ici l'endroit où chaque individu a la possibilité d'évoluer dans un monde imaginé, émancipé de la réalité sociale. Pour cela, quatre personnages masqués confrontés à la création d'un tas de choses vont, sur scène, s'encourager à explorer leurs univers personnels, à s'exprimer, à imaginer leurs visions du réel ainsi qu'à partager des jugements. Face aux spectateurs, des mondes s'inventent alors, dans le but d'encourager les plus jeunes à imiter les artistes.

Louise Chevillard

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris. Du 18 au 21 avril. Tél: 01 56 08 33 88. Durée: 55 min. Dès 4 ans.

Festival Rencontre des jonglages

MAISON DES JONGLAGES / LA COURNEUVE ET ALENTOURS / ÉVÈNEMENT

Du 4 avril au 5 mai, et pour la dernière fois à La Courneuve avant de déménager à Bondy, le festival Rencontre des jonglages propose une sélection aussi large qu'éclectique de ce qu'élaborent les jongleurs et les jongleuses... y compris lorsqu'ils ne jonglent pas. Intrigant, riche, convivial aussi, un rendez-vous devenu incontournable.

Comme d'habitude, le festival rayonne largement au-delà des murs du centre Houdremont et des limites de la ville, et, chose qu'il faut saluer, ces spectacles décentralisés peuvent être signés par de grands noms du jonglage, tels que Wes Peden ou Darragh McLoughlin. Mais l'essentiel reste le « cœur de festival » du 26 au 28 avril : trois journées qui concentrent rencontres professionnelles et représentations, à la fois en salle et dans l'espace public, dans une ébullition continue qui permet de prendre un grand bain de jonglage, et, plus généralement, de cirque. C'est un parti pris auquel Vincent Berhaut, le directeur, tient : ne pas définir le jonglage, ne pas limiter a priori ce qui peut être programmé ou pas. C'est ainsi qu'on découvrira PLING-KLANG, une proposition joliment décalée de Mathieu Despoisse avec Etienne Manceau, où un duo se confie en montant une étagère en kit : point de jonglage au sens strict, mais de la manipulation d'objet, avec un rapport au public pas banal. Moon de la Cie Barks, qui joue avec le couple gravité / antigravité, présente un point de contact évident avec le jonglage, mais ne relève pas non plus au sens strict de la discipline.



© Lena Reynaud

ment de retrouver le travail de la Cie Monad et de la Cie LPM, ou de Clément Dazin (Cie La Main de l'Homme) dont le spectacle *L'envers de nos décors* constitue une première, en ce que c'est la première fois qu'une proposition jeune public prend part au « cœur de festival ». Il y aura plusieurs « étapes de travail » présentées, ce qui n'est pas courant : l'occasion de jeter un regard dans les coulisses, au plus près d'artistes de talent comme Neta Oren de la Cie Ea Eo. Il faut signaler également une co-programmation avec l'Atelier du Plateau qui promet d'être captivante : les Expérimentations arts et sciences les 19 et 20 avril associé « co-auteur jongleur » et « co-auteur chercheur » pour des propositions sortant des sentiers battus.

Mathieu Dochtermann

La Maison des Jonglages, scène conventionnée, Houdremont Centre culturel, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 4 avril au 5 mai 2024. Tél: 01 49 92 60 34.

Un parti pris : ne pas mettre de limites à ce qui peut relever du jonglage

Qu'on soit sans inquiétude : le festival n'usurpe pas son nom ! Il y aura du jonglage pur, plusieurs croisements entre jonglage et danse, et même du football freestyle ! Ce sera l'occasion notam-

2^e édition du Festival Le Lavoir en Famille

LAVOIR MODERNE PARISIEN

À la croisée des disciplines, le Festival *Le Lavoir en Famille* s'adresse à toutes et tous à partir de 4 ans. Un événement organisé par Le Lavoir Moderne parisien, en partenariat avec les Tréteaux de France et le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Pour la seconde année consécutive, le Lavoir Moderne Parisien ouvre ses portes aux jeunes spectatrices et spectateurs. « *Avec Le Lavoir en Famille, nous souhaitons de tout cœur encourager l'inspiration, le rêve et l'ambition à travers le spectacle vivant pour tous les enfants du 18^e arrondissement et de ses alentours* », explique l'équipe de ce lieu dédié à l'émergence. Du 30 mars au 14 avril, trois créations sont ainsi proposées à l'imaginaire des publics : un spectacle de théâtre de récit (*Venavi*), un spectacle de théâtre de magie (*Le Chat sur la photo**), un spectacle de théâtre musical (*Malik le Magnifique*)*.

Un espace pour s'émerveiller

Adapté d'un conte de l'auteur togolais Rodrigue Norman, *Venavi* nous plonge dans une histoire de secret qui empêche une fillette de 6 ans de grandir. Dans *Le Chat sur la photo*, d'Antonio Carmona, des tas d'objets se mettent à disparaître. Du haut de ses quatre ans et demi, Anya mène l'enquête avec son dou-



© C. Rivraud de Lage

dou lors d'une nuit pleine de mystères. *Malik le Magnifique*, lui, raconte comment le violoniste Malik Richeux, né sous X dans le bidonville de Nanterre, a un jour découvert la musique sur une île bretonne. Respectivement mis en scène par Olivier Letellier, Odile Grosset-Grange et Abdelwaheb Sefsaf, ces spectacles ont pour ambition « d'offrir aux jeunes un espace pour créer, s'émerveiller, s'éduquer par le loisir ».

Manuel Piolet Soleymat

* Critiques à lire sur notre site.

Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon, 75018 Paris. Du 30 mars au 14 avril 2024. Tél: 01 46 06 08 05. lavoirmoderneparisien.com

MAIF SOCIAL CLUB MARS 2024 - JANVIER 2025

Collectif Impatience

Ce que peut la Nuit
Avril 2024

Cie Le pli de la voix

ILYF
Avril 2024

Yacine Sif El Islam

Sola Gratia - ABUS I
Avril 2024

Cie Tancarville

Lune et Autre
Mai 2024

Les Tréteaux de France

Marjorie Fabre / Jonathan Salmon
F.A.I.L (Fonce. Avance. Invincible. Loser !)
Mai 2024

La TraverScène

Je t'aime effondrement
Mai 2024

Corps Magnétiques

Massimo Fusco
Corps Sonores
Mai et juin 2024

Cie Le Cri Dévot

Les Instantanés : Annie Ernaux
Juin 2024

Marion Muzac

Le Petit B
Juin 2024

Cie La Vie Grande

Ceci est mon corps (nomade)
Juin 2024

Collectif Les Paillettes

Des paillettes dans l'expo
Contes à paillettes
Juillet et novembre 2024

Cie LeMooveNeMent

CHAOS
Septembre 2024

Théâtre de Romette

Johanny Bert
Le processus
Septembre 2024

Cie Les vagues

WELCOME
Septembre 2024

Cie Paroles de Calebasses

Kalina la p'tite tortue d'mer qui voulait voir le monde
Octobre 2024

Cie Difé Kako

On t'appelle Vénus
Octobre 2024

Fatou S et Marisoa Ramonja

Fragments
Octobre 2024

Cie 14:20

Corps fantômes
Octobre et novembre 2024

Cie Le Cri Dévot

Imperméable
Novembre 2024

Les Tréteaux de France

Anne Corté / Julien Frégé
JNOUN
Novembre 2024

Cie Didascalie

Marion Lévy
Et si tu danses
Novembre 2024

Cie Permis de construire

On aurait dit
Décembre 2024

Cie Chamarbellclochette

Robot
Décembre 2024

ARTS VIVANTS



37 RUE DE TURENNE - PARIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr



MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation: Studio de création MAIF - Crédit photo: © Le Petit B - Maison Muzac.

Daddy

REPRISE / LE MAILLON / DOMAINE D'O / POINTS COMMUNS / TEXTE MARION SIEFERT ET MATTHIEU BAREYRE / MISE EN SCÈNE MARION SIEFERT

Son étonnant *Jeanne Dark*, nous parlait de la jeunesse par le biais d'une représentation connectée, via Instagram. Marion Siefert revient à l'adolescence avec un spectacle (offline) aux excès vivifiants. Un conte noir qui investit les sinuosités d'un monde virtuel et révèle une jeune comédienne époustouflante : Lila Houel.

Elle n'a pas 16 ans, mais fait déjà preuve d'une force d'incarnation et d'expression impressionnante. Son nom est Lila Houel. Elle fera, c'est certain, parler d'elle. Elle a été choisie parmi près de 1000 candidates pour interpréter Mara, le personnage central de *Daddy*, une adolescente de 13 ans manipulée par un prédateur numérique qui a le double de son âge. Cet homme qu'elle rencontre en ligne se prénomme Julien. Il abuse de sa jeunesse et de son innocence, profite de ses rêves de lumière, de son désir de cinéma, de sa volonté de faire exploser les enfermements de sa classe sociale, pour l'entraîner dans les faux-semblants

et la liberté factice d'un jeu intitulé *Daddy*. Au sein de cet environnement digital, tout devient possible. Le virtuel n'est plus vraiment virtuel, il n'y a plus d'avatar, tout s'achète et tout se vend. Les jeunes filles deviennent des valeurs marchandes sur lesquelles des *daddys* investissent. Ils les flattent, les entretiennent, les utilisent pour les jeter comme des Kleenex du jour au lendemain. C'est un univers cynique et cruel auquel donne corps Marion Siefert dans cette pièce qui creuse de troublantes réflexions sur la construction de l'individu, la parentalité, les conditionnements sociaux, les rapports de pouvoir, la dureté et la complexité de notre temps.



Des monstres et des chimères du quotidien

Cette escapade théâtrale au sein d'un jeu vidéo passe par diverses atmosphères et des registres variés. Elle trace le sillon d'une narration qui prend son temps, qui ne va jamais au plus direct, au plus court, qui s'accorde les obliques et les détours qu'elle estime naturels, sinon nécessaires. Elle nous raconte cette histoire de dominées et de dominants à travers autant de creux que de pleins, autant de sur-sauts de vérité que d'effets d'ombres portées. En se plongeant dans ce *Daddy*, on est pris par une vie qui se pare d'artifices parfois inattendus. On emprunte des chemins auxquels on ne s'attendait pas. Et on se retrouve dans des sphères fictionnelles qui brouillent les fron-

tières entre réel et virtuel, tout en ouvrant sur le politique. Des monstres et des chimères du quotidien se dessinent de façon provocatrice, parfois burlesque, avant que ne s'imposent des instants de gravité, de poésie. Marion Siefert et son complice Matthieu Bareyre signent une pièce qui déconcerte. C'est bien. Dans une société contemporaine qui survalorise le raccourci, l'efficacité, le formatage, le cadre, un tel travail sur les débordements souffle comme un vent de liberté. Ce mouvement d'affranchissement par l'imaginaire est porté par une distribution remarquable (Émilie Cazenave, Lou Chrétien-Février, Jennifer Gold, Charles-Henri Wolff), au sein de laquelle le jeune Louis Peres, dans le rôle de Julien, est lui aussi une révélation.

Manuel Pliotat Soleymat

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, 1 bd de Dresde, 67000 Strasbourg. Les 4 et 5 avril à 19h30. Tél.: 03 88 27 61 81. Domaine d'O, 178 rue de la Carrierasse, 34090 Montpellier. Les 18 et 19 avril à 20h. Tél.: 0800 200 165. Également à Points Communs, nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, au Théâtre des Louvrais à Pontoise, les 15 et 16 mai à 19h. Durée: 3h. Spectacle vu en mars 2023 au Centre national de danse contemporaine d'Angers.

Nom

THÉÂTRE DU ROND-POINT / D'APRÈS LE TEXTE DE CONSTANCE DEBRÉ / MISE EN SCÈNE HUGUES JOURDAIN

Adapté du roman autobiographique de Constance Debré, *Nom* porte sur scène la voix d'un nihilisme contemporain. Un texte aux accents nietzschéens qui concentre réticences et réflexions via son personnage clivant.

Paru il y a deux ans, *Nom* a séduit Hugues Jourdain, le metteur en scène, et Victoria Quesnel, son unique interprète. Le souffle de liberté, le courage de tout renverser – les structures familiales, sociales, la littérature et même le sacro-saint amour –, rien ne reste debout hors la beauté dans ce texte/geste de Constance Debré. Roman autobiographique d'une femme issue de la grande bourgeoisie parisienne (son patronyme ne vous est pas familier pour rien), mariée, un fils, un boulot d'avocat pénaliste, qui envoie tout balader la quarantaine venue pour se mettre à écrire et vivre au plus près de son désir, l'aventure est radicale et veut se poser en exemple. Dans *Nom*, le personnage très inspiré de l'autrice se met la boule à zéro. Du passé, il ne fait cependant pas totalement table rase, accompagnant son père atteint d'un cancer jusqu'à la mort. Le récit donne l'occasion d'une épiphanie finale où le doute revient. Et si la famille... Pour mieux s'en débarrasser.

La beauté est peut-être à ce prix-là
Ainsi parlait Constance Debré. Son texte dit vouloir dessiner une figure de héros moderne en quête de beauté – et de vérité – par-delà le bien et le mal, fût-elle convulsive, ou plus simplement dionysiaque pour filer ses accents nietzschéens. Via la figure de l'avocate, on pense d'abord à *La Chute* de Camus. Sur un plateau quasi nu, Victoria Quesnel endosse le rôle en superposant sa voix grave à un visage doux, la rage ou la colère froide à l'expression d'une fragilité intérieure, d'une sensibilité à fleur de peau. Son interprétation d'une grande qualité, même si elle dessine parfois trop les situations, fait vibrer un personnage mouvant, insaisissable, provocateur à s'en



Simon Gosselin

rendre détestable mais aussi capable de retour sur soi. Certainement l'espace de 75 minutes est-il insuffisant pour en faire le tour si bien qu'on en saisit parfois difficilement les ressorts. Figure iconoclaste aux préoccupations de bourgeois, l'alter ego de Constance Debré prend en tout cas le risque de ne pas se faire aimer. La beauté est peut-être à ce prix-là. Mais convoquer Proust, fût-ce pour en dire du mal, Guyotat, Bacon ou Hölderlin revient aussi à employer la langue et les codes de ces milieux qu'on veut envoyer valdinguer. C'est l'impression que donne trop souvent son écriture. En même temps la question de la filiation, dont le personnage veut s'affranchir, – plutôt que d'y faire le tri – est une proposition qui fait lever de liberté. Certes. Ébouriffante et qui stimule la réflexion. Oui. Et d'une violence qui oblige à se dépasser. Dans laquelle le personnage, finalement, fascine plus que ses idées.

Éric Demeijer

Théâtre du Rond-Point, 2 bis Avenue F.D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 19 mars au 6 avril, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h, relâche le dimanche et le lundi. Tél.: 01 44 95 98 21. Durée: 1h15.

À la recherche des canards perdus et De la morue

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE ET AVEC FRÉDÉRIC FERRER

Maître de la conférence décalée, Frédéric Ferrer rend compte sous cette forme des bouleversements du monde. Au Théâtre de l'Atelier, il présente deux des « cartographies » de son *Atlas de l'Anthropocène*.

Sur la forme, Frédéric Ferrer varie peu depuis les premières conférences décalées qu'il crée en 2005 pour parler écologie. Dans les deux « cartographies » qu'il vient présenter au Théâtre de l'Atelier du 23 avril au 19 juin, l'une les mardis l'autre les mercredis, il apparaît en effet comme à ses débuts en jean-chemise, et parle avec la même précipitation typique du conférencier anxieux de ne pas pouvoir tout dire, inquiet de ne pas bien maîtriser la situation. Car celle-ci est grave, affirme le comédien, metteur en scène et géographe de formation dans chacun de ses spectacles, qui pour la plupart forment des cycles où il déploie sur des grands sujets de l'époque une réflexion aussi aiguisée que teintée d'absurde. Parties de son déjà grand *Atlas de l'Anthropocène*, *À la recherche des canards perdus* et *De la morue* nous mettent face au dérèglement climatique.



Hélène Philippe

glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Les joujoux disparaissent à jamais, ne peut-on penser qu'ils détiennent la clé des bouleversements du monde, se demande l'angoissé conférencier ? Ne serait-ce pas aussi le cas de la morue, sujet de la deuxième conférence, qui s'est elle aussi retirée ? Et une morue peut-elle revenir ? Les questions cruciales de Frédéric Ferrer trouveront assurément des réponses, et feront naître d'autres interrogations. C'est-à-dire d'autres passionnantes autant qu'inquiétantes cartographies.

Anais Heluin

Théâtre de l'Atelier, 1 Place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 23 avril au 19 juin à 19h, les mardis *À la recherche des canards perdus*, les mercredis *De la morue*. Tél.: 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com. Durée: 1h15.

Jours de joie

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ODÉON-ATELIERS BERTHIER / TEXTE D'ARNE LYGRE / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Entre sonate d'automne et cantate d'hiver, Stéphane Braunschweig orchestre un hymne à la joie qui dissèque les passions tristes de la neurasthénie et du mécontentement contemporains.

Magnifique plateau recouvert de feuilles mortes, grand banc posé au milieu de ce tapis mordoré : les personnages imaginés par Arne Lygre viennent s'asseoir au bord du vide pour raconter les attermoissements de leur âme, déployer la complexité de leurs affects, raconter comment ils peinent à aimer, et dire la difficulté à être humain dans le cours incertain des saisons conduisant d'incompréhensions en déboires, de difficultés en douleurs, de deuils de l'avenir en désirs moribonds. *Conatus* en berne et anorexie libidinale : l'ambiance de ces *Jours de joie* n'est pas à la franche rigolade. On y est triste et élégant comme chez Hamershoi, entre incapacité évanescence à saisir une identité fuyante et peine à convaincre les autres de l'urgence à nouer des liens hors des relations émoullentes de l'habitude.

Plongée au fond du gouffre

Les comédiens réunis par Stéphane Braunschweig interprètent magistralement cet hymne contemplatif, que les microscopiques moments de joie éclairent à peine. Sur le banc de la première partie comme sur le canapé de la seconde, même long ennui d'une humanité à la recherche d'elle-même. Virginie Coleman, Cécile Coustillac, Alexandre Pallu, Pierrick Plathier, Lamy Regragui Muzio, Chloé Réjon, Grégoire Tachnikian et Jean-Philippe Vidal sont



Simon Gosselin

tous excellents et dessinent avec un soin tout particulier le portrait d'une époque aboulique et angoissée, où même celui qui disparaît ne parvient pas à provoquer l'étincelle disruptive qui viendrait réveiller la léthargie ambiante. Les personnages fantomatiques de cette fresque neurasthénique semblent tous au bout de leur vie, même quand ils en portent la promesse, comme s'ils avaient, à jamais, sombré dans le confinement frileux d'un désespoir qui n'a plus ni le goût ni l'audace de vivre. Force est d'admettre que si Arne Lygre a raison et que le monde ressemble désormais à ce vaste champ de ruines intérieures, mieux vaut le quitter pour aller voir si la vie est ailleurs...

Catherine Robert

Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier, 1 rue André Suarès, 750017 Paris. Du 20 avril au 5 mai, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 44 85 40 40. Durée: 2h20.

Le Pôle National Cirque de l'Azimut consacre un temps fort à la merveilleuse singularité de l'artiste Johann Le Guillerm, électron libre du cirque et fantastique inventeur.

Johann Le Guillerm est une expérience à lui tout entier. Une expérience qui dure depuis trente ans, unique en son genre, depuis sa sortie du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Son solo *Où ça ?* fut dès le départ un événement marquant, mettant au jour son personnage aussi bourru que rock'n roll, aussi inquietant que fascinant. Il montrait toute la richesse du cirque et de l'acrobatie dans l'extrême précision du geste, déplaçant la conception du risque et la notion d'agrès. En 2001, il lance son grand projet de recherche *Attraction*, qui lui permet de matérialiser ses réflexions sous la forme de spectacles, d'objets, d'installations, d'expositions... Circassien, il est aussi architecte, sculpteur, plasticien, constructeur fou, inventeur de machineries ! Cerner la complexité de la démarche de Johann Le Guillerm n'est pas une mince affaire, mais c'est une chance de pouvoir s'y plonger à travers les propositions de l'Azimut, qui offre plusieurs facettes de son travail, en chapiteau, en salle façon conférence, et dans une forme gastronomico-performative unique en son genre.

Trois expériences uniques en leur genre

Terces, sa dernière création sous chapiteau, est un des aspects d'*Attraction*, et un moment exceptionnel à vivre pour le spectateur. Il est le sillon que l'artiste creuse (*tercer* = labourer pour la troisième fois), renouvelant une performance en perpétuelle mutation. Ici, la matière est reine, qu'elle soit de bois ou de papier, et compose à elle seule un personnage ayant sa propre existence et son propre rapport à la gravité. Tout est affaire d'évolution, de transformation, mais aussi et surtout, de temps. Johann Le Guillerm nous laisse le temps de l'observation, dans une mise à l'épreuve du regard, toujours suspendu au geste et à sa



Grégoire Kerganier

précision. Son autre proposition pour l'Azimut n'a rien à voir formellement avec *Terces*, mais va l'éclairer de façon évidente : *Le Pas Grand Chose* est une conférence-spectacle au cours de laquelle l'artiste expose ses réflexions, pour mieux parler de sa propre « science de l'idiot ». Il nous invite à expérimenter ce passage entre l'observation du monde et notre propre manière d'être au monde, bouleversée par d'autres lois physiques, d'autres matières. Et pour terminer ce portrait, direction Massy où l'opéra accueille une expérience culinaire et spectaculaire incontournable, *Encatation*, fruit de la collaboration entre Johann Le Guillerm et le chef Alexandre Gauthier.

Nathalie Yokel

***Terces*: Espace Cirque, Rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 23 au 28 avril, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél.: 01 41 87 20 84. *Le Pas Grand Chose*: Théâtre La Piscine, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 14 mai à 20h30. Tél.: 01 41 87 20 84. *Encatation*: Opéra de Massy, 1 Place de France, 91300 Massy. Du 13 au 17 avril, le samedi à 20h, le dimanche et mardi à 12h et 20h, le mercredi à 12h. Tél.: 01 60 13 13 13.**

LE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE PRÉSENTE

FESTIVAL DE MAGIE

DEUXIÈME ÉDITION

22 > 27 AVRIL 2024

DOUBLON

22 AVRIL 20H • 23 AVRIL 15H & 20H
CONCEPTION & JEU MARC RIGAUD
MISE EN SCÈNE CLAIRE CHASTEL
SALLE DES FRANCISCAINS

LE SYNDROME DE CASSANDRE

23 AVRIL 20H • 24 AVRIL 20H
TEXTE, CONCEPTION MAGIE & JEU YANN FRISCH
CO-ÉCRITURE & CONCEPTION MAGIE RAPHAËL NAVARRO
SALLE DE LA CUISINE

GOUPIL & KOSMAO

26 AVRIL 20H • SAM 27 10H & 15H
MISE EN SCÈNE ÉTIENNE SAGLIO
SALLE DES FRANCISCAINS

GRAND GALA DE CLÔTURE

27 AVRIL 19H
DIRECTION ARTISTIQUE OLMAC
SALLE DE LA CUISINE

AUTOUR DU FESTIVAL

LES CABINES À TOURS AUTOMATIQUES
C^e LE PHALÈNE / THIERRY COLLET

MADAME IRMA, LA RÉPONSE DU TAROT
ÈVE PEREUR

LE PROCÈS DE LORD VOLDEMORT
ÈVE PEREUR, ALEXANDRE DIOT-TCHÉOU, & M^{me} SYLVIE MARTIN

ATELIERS DE MAGIE

Nice Côte d'Azur | Directrice Muriel Mayette-Holtz | 04 93 13 19 00 | tnn.fr

La nuit c'est comme ça

REPRISE / LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARIE PAYEN

théâtre

Dans une performance où tout s'improvise, à commencer par le langage, Marie Payen part à la rencontre du langage de la folie. Elle y trouve, pour faire face à l'angoisse de la fin de l'humanité, une liberté et même une forme de joie qui rend le présent éminemment sensible et partageable.

À sa manière lente, légèrement tremblante, de rejoindre le centre du plateau plongé dans son poste le musicien Raphaël Chassin et le créateur lumière Hervé Audibert, Marie Payen place d'emblée *La nuit c'est comme ça* dans le sillage de ses deux créations précédentes, *Je brûle* (2015) et *Perdre le Nord* (2019). En donnant à voir dans l'introduction de sa nouvelle création le passage de son corps et de sa parole quotidienne à un état autre que l'on peut qualifier de « poétique », l'artiste se situe d'emblée hors de toute convention naturaliste. Elle permet aussi au spectateur d'approcher au plus près son geste, qui n'est donc pas d'incarnation mais d'improvisation. « On commence ? ». Plus qu'une question, la

phrase prononcée au seuil de la performance est un signal : à partir de là, la Marie Payen qui parle n'est plus tout à fait celle qui est entrée en scène plus tôt. La voilà tendue vers une autre réalité, et surtout vers un autre langage que le sien. Le rire étrange qui lui décroche la mâchoire, puis les premières phrases qui s'invitent dans sa bouche nous font vite comprendre avec quel monde la comédienne est à présent connectée : celui de la folie. Dans ses premiers instants de disponibilité à parler délirant des fous, Marie Payen parle des semaines et des mois comme de choses concrètes, comme de traits sur lesquels on peut s'allonger ou d'espaces où l'on doit s'ancrer jusqu'à devenir arbre... Elle pose ainsi les bases d'une logique éloignée du sens



La nuit c'est comme ça de Marie Payen.

commun, où tout est sensation et disponibilité au présent, deux qualités essentielles à l'art du théâtre. Nourrie, explique-t-elle, par ses conversations quotidiennes avec les fous qu'elle rencontre dans la rue, Marie Payen déploie devant nous, pleine de trébuchements qui attestent de l'authenticité de son improvisation, une logorrhée qui en l'éloignant des normes sociales autant que théâtrales la rapproche du spectateur.

Un délire plein de sagesse

Le verbe aussi fragile que foisonnant de *La nuit c'est comme ça* nous suspend aux lèvres de Marie Payen, même lorsque celles-ci se couvrent de rouge sang et accouchent sous la forme de récits de bien des monstres et des catastrophes. Ces aberrations qui peuplent le soliloque sont à peu près sa seule permanence. Elle signifie beaucoup. Derrière l'espèce de gourou expliquant à ses fidèles qu'il faut voir Marx tout nu, derrière l'Occi-

dentale atteinte de la malaria qui va voler ses ovaires à une femme pauvre lors d'un voyage organisé de « re-fertilisation » et les autres créatures décadentes qui se succèdent dans la parole fragmentaire de Marie Payen – du moins était-ce le cas le soir où nous l'avons vue –, on peut clairement entendre le chant de la fin d'un monde, le nôtre. Qu'elle se fasse épique, racontant une guerre qui tue les enfants transformés ensuite par leurs mères en instruments de musique, ou plus intime, c'est la déraison de notre époque, c'est son bout de course que dit Marie Payen à la suite de Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans leur essai *Comment tout peut s'effondrer*, source d'inspiration de la performance. Sans prétendre changer le monde, Marie Payen et ses deux complices qui improvisent chacun dans leur domaine le ré-enchantent un instant en le racontant par la bouche des fous. En accueillant ainsi l'Autre, sans disparaître totalement dans l'opération, Marie Payen se saisit avec une grâce immense et une belle singularité de ce qui fait de la scène un espace de rencontre unique en son genre.

Anaïs Heluin

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, Paris 20^e. Du 22 au 30 avril, du lundi au vendredi à 19h, le samedi à 16h 30. Tél.: 01 83 75 55 70. Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis.

Iphigénie

Grand succès du Festival d'Avignon 2022, la mise en scène d'Anne Théron offre un écran saisissant au texte de Tiago Rodrigues, qui s'est emparé du mythe d'Iphigénie pour le faire vibrer dans notre présent. Avec une troupe de comédiennes et comédiens admirables.



Iphigénie, de Tiago Rodrigues.

Tiago Rodrigues fait revivre *Iphigénie*. Il le fait aujourd'hui et nous parle ainsi de notre monde, de nous toutes et tous. De manière éclatante. Cette nouvelle version de la pièce écrite par Euripide au Vème siècle avant notre ère, magnifiée par une mise en scène de toute beauté, propose une réflexion passionnante sur le présent et la mémoire, sur les choses qui nous échappent et nous déterminent. Les dieux, ici, servent de prétextes à des drames dont ils ne sont pas responsables, puisqu'ils n'existent pas. Dans ce théâtre de voix et de corps élaboré par Anne Théron, les colères, les fatalités et les tristesses jouent de multiples paradoxes. Rien de tout cela ne serait possible sans la présence sur scène d'interprètes remarquables. Carolina Amaral, Fanny Avram, João Cravo Cardoso, Alex Descas, Vincent Dissez, Mireille Herbstmeyer, Julie Moreau, Philippe Morier-Genoud et Richard Sammut nous transportent dans leur monde de blessures et de fulgurances. Un monde au sein duquel la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon finit par reprendre son destin en main.

Manuel Pliot Soleymat

L'Onde Théâtre Centre d'Art. Le 25 avril à 20h30. Durée: 1h30. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2022.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ÉMILIE HÉRITEAU, JADE MAIGNAN ET EDOUARD PENAUD

Pièces didactiques

Sous l'impulsion de Sylvain Creuzevault, retour sur deux chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture et sur leur pouvoir véritablement détonnant: *Le radeau de la méduse* et *Guernica*, au service de la contestation.



Le radeau de la méduse sillonne Aubervilliers dans le cadre des « pièces didactiques ».

Comment rendre à l'Art son pouvoir subversif hors des révolutions de salon des classes bourgeoises ? C'est un peu la question que se pose Sylvain Creuzevault et que reprennent à la volée Jade Maignan, Edouard Penaud et Emilie Hériteau. D'un travail commun sur *L'esthétique de la résistance* de Peter Weiss est née cette idée de deux « pièces didactiques » : *Le radeau de la méduse* et *De Guernica au Rojava*. Deux formes courtes suivies de discussions destinées à faire voyager hors les murs du théâtre - à la salle des 4 chemins et au centre technique municipal d'Aubervilliers - les deux icônes culturelles représentées par Géricault et Picasso. Une initiative qui permet de redéployer leurs pouvoirs contestataires d'origine en les plaçant en résonance avec aujourd'hui.

Éric Demy

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 25 au 27 avril, à 14h et 18h le samedi. Tél.: 01 48 33 16 16.

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE COLLECTIVE D'APRÈS LES IDÉES COLLECTÉES PENDANT LE PROJET

Horizon 2048

Résultat d'un projet de territoire mené par le collectif Résonance à Saint-Maur-des-Fossés (94), *Horizon 2048* imagine entre documentaire et fiction un idéal de société future.



Horizon 2048 du collectif Résonance.

« En l'inventant ensemble, contribuons-nous déjà à rendre réel le futur ? » C'est avec cette question que la fondatrice du collectif Résonance Marie-Sophie Moret, accompagnée de la comédienne et autrice Rébecca Vaissermann et de la comédienne, violoncelliste et chanteuse Amandine-Dady Alexandre, part à la rencontre d'habitants du quartier des Rives de la Marne de Saint-Maur-des-Fossés. Avec des enfants placés ou accompagnés par l'Aide Sociale à l'Enfance, la Protection Judiciaire de la Jeunesse, des familles accueillies au Centre d'Hébergement d'Urgence ou encore des élus, des cadres, des employés et des artistes, la compagnie dessine un futur possible, utopique. Au plus près des paroles entendues et partagées, le spectacle *Horizon 2048* nous emmène dans un voyage où l'avenir est nourri des combats du présent.

Anaïs Heluin

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Du 24 au 26 avril à 20h30. Tél.: 01 43 76 86 56. theatre-studio.com. Durée: 1h20.

THÉÂTRE 14 / TEXTE CONCEPTION ET RÉALISATION ET MISE EN SCÈNE PASCAL RAMBERT

Clôture de l'amour

C'est la fin, la fin d'une histoire entre Stan et Audrey. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet incarnent la déflagration bouleversante imaginée pour eux par Pascal Rambert.



Andrey Bonnet et Stanislas Nordey portent les mots de Pascal Rambert.

« Clôture de l'amour est un texte né à partir des corps de Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, à partir de leurs voix, un texte inspiré par ces deux comédiens » confia Pascal Rambert dans nos colonnes (n° 204, décembre 2012). L'auteur et metteur en scène installe les deux comédiens face à face, dans un espace vide qui laisse place aux coups portés par les mots, à un affrontement où l'engagement physique et émotionnel des acteurs est tel qu'il nous sidère. Stanislas Nordey et Audrey Bonnet sont éblouissants. Ils sont entièrement et radicalement Stan et Audrey, sans aucune échappatoire, dans une intensité maximale qui laisse le réel envahir le plateau. Les mots sont assés avec une puissance rare sur un plateau de théâtre: l'un parle et l'autre encaisse, Stan d'abord, puis Audrey. Les corps blessés, tendus, accusent le choc, emportés par le séisme que cette séparation déclenche.

Agnès Sauti

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 23 avril au 4 mai, mardi, mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 19h, samedi à 16h. tél.: 01 45 45 49 77.

Amok

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / CONCEPTION, MES ET CHORÉGRAPHIE ELIZABETH CZERCZUK

Fièvre et tremblements : Elizabeth Czerczuk poursuit son exploration musicale et dansée des désordres de l'inconscient. Une expérience cathartique puissante, librement inspirée d'Antonin Artaud.

Après *Dementia tremens*, Elizabeth Czerczuk s'enfonce dans les gouffres amers de l'âme humaine. Elle part cette fois-ci à la recherche des effets de l'amok, cette folie des Indes née d'un excès de soleil et de chaleur suffocante. Romain Rolland, dans la préface à la première édition française du roman éponyme de Stefan Zweig, décrivait cette fièvre métaphysique comme « l'enfer de la passion au fond duquel se tord, brûlé mais éclairé par les flammes de l'abîme, l'être essentiel, la vie cachée ». Ève des grands danses du théâtre polonais, lectrice des théoriciens iconoclastes et torturés, Elizabeth Czerczuk, en pythie radicale, plonge le spectateur « dans une atmosphère psychodéliante à travers un dispositif scénique où s'entremêlent la folie des artistes et celle des spectateurs », pour faire naître une « métamorphose théâtrale abolissant la barrière entre émetteur et récepteur ».



Elizabeth Czerczuk continue sa transe hypnotique.

pour qu'il nous reconforte ! Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau, Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe. » Tout en méandres et en soubresauts, le spectacle rompt avec les dispositifs scéniques classiques et fragmente les procédés dramaturgiques narratifs. « Les comédiens-danseurs, telle une marée de détresse et d'effroi, entraînent les spectateurs dans les désordres de l'inconscient, l'orchestre les tire dans des profondeurs proprement démoniaques ». Comme Jean, le voyant de Patmos, Elizabeth Czerczuk fait de l'apocalypse une révélation.

Catherine Robert

Apocalypse
Quinze comédiens-danseurs et un quintet musical quittent la folie salvatrice qu'illustraient *Le Cri* d'Yvona et *Aujourd'hui*, c'est mon anniversaire pour aborder les rives de la démente pure et en cartographier l'inconnu, en faisant leur le cri du poète: « Verse-nous ton poison

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE DE LUDOVIC CHAZAUD ET NOÉMI MICHEL / MISE EN SCÈNE CÉDRIC DJEDJE

Vielleicht

Plongée au cœur des combats pour décoloniser l'Histoire et notre présent, *Vielleicht*, conçu par Cédric Djedje, suit des militants berlinois et interroge la géographie des villes où le spectacle est représenté.



Vielleicht est mis en scène par Cédric Djedje.

« Vielleicht » : « Peut-être » en allemand. C'est la réponse qu'on donne invariablement à des militants d'origine africaine qui depuis de nombreuses années s'emploient à faire changer trois noms de rue à Berlin. Quel intérêt de se battre pour si peu, pourrait-on se demander ? Cédric Djedje, artiste franco-ivoirien formé à la Manufacture de Lausanne, est parti à la découverte de ces militants et militants du désiroire et du crucial pour scruter ce que recèle leur combat et en quoi il consiste au quotidien. Un théâtre documentaire du politique et de l'intime relaté sur scène en compagnie de l'actrice Safi Matin Yé, qui se penche au passage sur les noms des rues des villes où le spectacle est représenté.

Éric Demy

Théâtre National de Strasbourg, 1 Avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 12 au 19 avril à 20h, le samedi à 18h. Relâche le dimanche. Tél.: 03 88 24 88 00. En mai aux Plateaux sauvages à Paris.

MAIF SOCIAL CLUB / YACINE SIF EL ISLAM

Sola Gratia

Dans un monologue poignant, Yacine Sif el Islam livre le récit de l'agression raciste et homophobe dont il fut la victime, avec son compagnon Benjamin Yousfi, en 2020. Il en crée une performance acérée mais poétique qui met le public face aux responsabilités de la société.



Yacine Sif el Islam dans Sola Gratia.

Devant un drap blanc tendu derrière lui, Yacine Sif el Islam développe son histoire, débutée le 3 septembre 2020, à Bordeaux, à 1h30 du matin. Le récit se dévoile à travers la déposition qu'il fit à la police. « Sales pédés », un coup de couteau dans la joue pour lui, dans le dos pour son compagnon, et autant de plaies réouvertes au passage. L'autofiction qu'il produit sur scène est mise en regard d'autres récits, historiques ou faits divers, et questionne le rôle de l'institution policière dans la prise en charge de cette réalité. À l'aide de la création musicale de Benjamin Ducros, et accompagné discrètement sur scène par Benjamin Yousfi, Yacine Sif el Islam tend un miroir sale au public, accusateur mais aussi rédempteur, réajustant sans cesse le curseur des responsabilités. Prix du public du Festival Impatience 2022, la performance promet de remuer nos inconscients et de rendre visible une cruelle réalité.

Louise Chevillard

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 18 au 20 avril. Le 18 à 19h30, le 19 à 19h et le 20 à 16h30. Durée: 45 min. Tél.: 01 44 92 50 90.

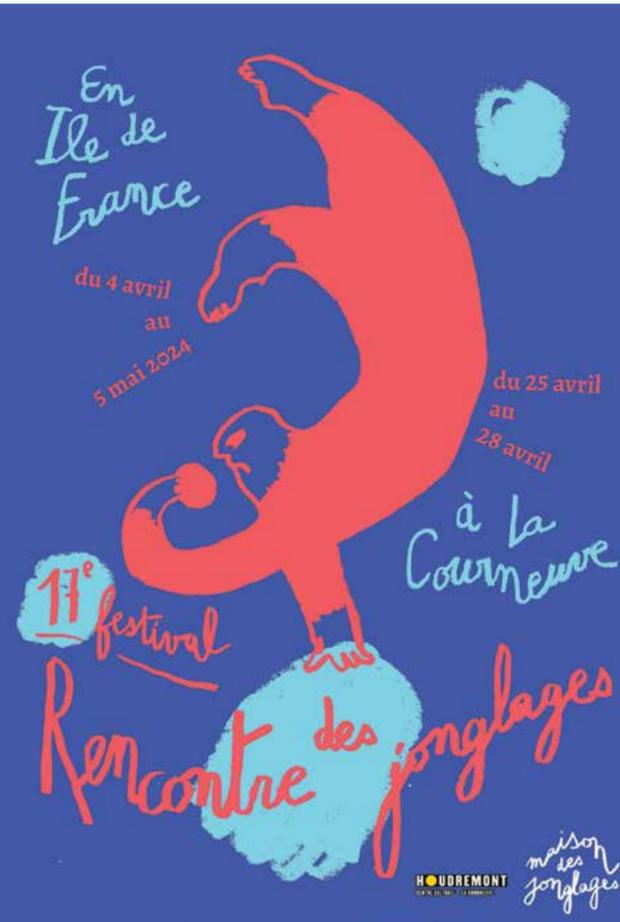
CENTRE CULTUREL SUISSE ON TOUR

18-21.04.2024 OLD MASTERS *La Maison de mon esprit*
Au Théâtre Silvia Monfort

© Christian Lutz



Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris



Royan – La professeure de français

REPRISE / THÉÂTRE DE PARIS / TEXTE MARIE NDIAYE / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Nicole Garcia interprète avec maestria le monologue âpre et incandescent créé par Marie Ndiaye à la demande de Frédéric Bélier-Garcia. Une prière profane hantée par un drame et par de vives blessures.

« Nous avons demandé cette nouvelle pièce à Marie, pour Nicole, avec juste quelques mots : une solitude, une trahison, le souvenir » précise Frédéric Bélier-Garcia, qui a déjà mis en scène *Hilda* (2002) et *Honneur à notre élue* (2017) de l'écrivaine, Prix Goncourt 2009 avec *Trois femmes puissantes*. À partir d'un drame, le suicide d'une adolescente au sein de son lycée, le texte donne la parole à la professeure de français de l'élève, en un monologue qui se noue au plus profond de l'intime, de la mémoire, quasi malgré soi. Désespérés, les parents de la jeune fille lui rendent visite à son domicile afin de tenter de trouver un sens au malheur. Reentrant chez elle après sa journée de travail, l'enseignante se fige. Elle a perçu les signes d'une présence intrusive devant son palier et comprend immédiatement. Elle commence alors à parler, à leur parler, en affirmant qu'elle n'a rien à leur dire. « *Où je sais que vous êtes là...* » dit-elle. Étonnant lieu qu'un hall d'immeuble pour laisser s'élever une parole adressée à des endeuillés. Façonné par le talent et l'expérience de Jacques Gabel pour le décor et Dominique Bruguière pour les lumières, l'endroit impersonnel et réaliste, entre-deux transitoire entre le refuge de l'espace privé et l'exposition de l'espace public, devient ici le lieu d'une confession singulière, périe de contradictions, dévoilée entre innocence revendiquée et accablement, entre déni et reconnaissance, presque à son corps défendant.

Infinie solitude

Il faut une comédienne de la trempe de Nicole Garcia pour jouer cette solitude d'une infinie tristesse, qui laisse affleurer les prisons du passé, les gouffres intérieurs, qui laisse aussi

LA COMMUNE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS / TEXTE DE THÉO CAZAU / MISE EN SCÈNE JULIANE LACHAUT

Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus

Avec sa troisième création, le Groupe T nous mène à la rencontre d'une petite communauté utopique. Formée d'hommes doux militant pour une écologie radicale, elle pratique un « théâtre de circonstance ».

Le Groupe T a le goût des « communautés ambiguës », des groupes qui « sèment le doute ». Née en 2016 de la rencontre de l'auteur Théo Cazau et de la metteuse en scène Juliane Lachaut, cette compagnie imagine dans son premier spectacle *Together!* une petite société de jeunes et de vieux s'inventant une existence commune dans un EHPAD. Dans *Les toits bossus*, le clan était fait d'enfants révolutionnaires. À présent, dans *Les Garçons qui croient sont très seuls*, les



apparaître les faillites individuelles et collectives dans l'appréhension du harcèlement, les engrenages cruels des salles de classe, ainsi qu'un troublant jeu de miroir entre l'élève et la professeure. C'est par le refus du dialogue avec les parents que débute le monologue dense, âpre, incandescent, qui ne cède à aucune facilité, qui ne cherche pas à rendre le personnage aimable, qui laisse de furieux motifs antiques s'immiscer dans le quotidien. Sobrement dirigée par son fils Frédéric Bélier-Garcia, pour la première fois exposée dans un seule en scène, la comédienne interprète la professeure avec maestria, laissant émerger ses ambivalences, ses troubles, sa fragilité et aussi sa brutalité. Comme dans une sorte de crypte où planerait le fantôme de Daniella, les blessures enfouies resurgissent, la violence diffuse ou flagrante des relations humaines fait irruption. Cette « *prière profane* », cette « *Déploration de Daniella* », comme la qualifie Marie Ndiaye, explore des sillons inviolables.

Agnès Santi

Théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 75009 Paris. Du 17 au 28 avril, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 17h. Tél: 01 48 74 25 37. Durée: 1h20. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2021.



Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus, du Groupe T.

autres Garçons sont perdus, il n'y a que des hommes, des hommes blancs qui « *tâchent de renoncer à leurs privilèges et de trouver dans une existence recomposée par l'empathie, une nouvelle relation à soi, aux autres, et une nouvelle place dans les écosystèmes* ». Écologistes radicaux aux airs de moines franciscains, ces Garçons croient aussi dans les pouvoirs du théâtre. Ils ressemblent en cela au Groupe T, pour qui cet art peut « *servir à éclairer les zones de trouble, à mettre en lumière le refoulé social* ».

Anaïs Heluin

La Commune – Centre Dramatique National d'Aubervilliers, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 23 au 30 avril à 19h30, sauf le 26 à 20h30 et le 27 à 18h. Tél: 01 48 33 16 16. lacommune-aubervilliers.fr. Durée estimée: 3h.

Macbeth

COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / TRADUCTION YVES BONNEFOY / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE SILVIA COSTA

De « *La pièce écossaise* », la metteuse en scène Silvia Costa propose une épure dans la veine de ce théâtre visuel et poétique, symbolique, qui fait sa signature. Portée par une brillante adaptation qui concentre le jeu sur les principales figures du plus ténébreux des poèmes dramatiques shakespeariens, sa mise en scène très chorégraphiée ne parvient pas à totalement convaincre.



Julie Sicard (Lady Macbeth) et Noam Morgensztern (Macbeth).

Un goût pour tout ce qui échappe à la logique et à la rationalité a invité la metteuse en scène Silvia Costa à élire, dans le répertoire shakespearien, la pièce maudite, celle qui attachée à une vivace superstition est aussi celle dont « *on ne prononce jamais le nom* ». « *J'aime me perdre dans des mondes irrationnels et Macbeth est une pièce où l'irrationnel est omniprésent* » note-t-elle. Cette prédilection trouve à se concrétiser dans l'adaptation très pertinente dont elle est également l'autrice. En resserrant l'intrigue sur les personnages centraux - le couple régicide, Macbeth et Lady Macbeth, le roi Duncan, l'honnête Macduff, le fidèle Banco -, la metteuse en scène taille, sur mesure, une place de premier plan aux trois sorcières. Les « *sœurs infernales* » ne se réapproprient pas seulement les rôles secondaires, elles sont l'expression des hallucinations dont Macbeth est la proie; elles occupent etaturent l'espace. Quant à Lady Macbeth, dont Silvia Costa revalorise le fascinant rôle d'instigatrice des actes meurtriers perpétrés par son mari, elle prend figure comme comparse de cette engeance maléfique. En témoigne la saisissante entrée en matière.

Une mise en scène chorégraphiée à l'extrême

Assise sous le portrait de son mari, portrait qui finira lacéré par deux coups de couteau portés par une main invisible, Lady Macbeth (troubante Julie Sicard), la face enfouie dans sa chevelure renversée et dépeignée, arrache ses cheveux. Méthodiquement et par poignée. Elle est cette quatrième sœur fatale, harpie manipulatrice, qui arme le bras de Macbeth. L'intéressant parti pris rencontre néanmoins ses limites dans un certain affadissement du rôle du personnage éponyme, en dépit de l'excellente prestation de Noam Morgensztern. À cette difficulté s'ajoute celle d'une

mise en scène épurée, et chorégraphiée à l'extrême, à l'origine d'un certain nombre de lourdeurs scéniques qui ralentissent la dynamique propre au développement de l'intrigue shakespearienne. La volonté si louable de donner toute son ampleur à la poésie de la traduction d'Yves Bonnefoy, d'en faire entendre toutes les subtilités, ménage des pauses qui l'estent le rythme. L'ensemble ne parvient pas à saisir le glissement progressif du couple régicide vers la folie et peine à mettre le plateau sous tension. Reste la grande beauté plastique d'une scénographie dont les trouvailles et les évocations, soutenues par la puissance de la bande son originale et l'ingéniosité des jeux de lumières, ensorcellent le plateau.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Comédie Française, salle Richelieu, Place Colette, 75001 Paris. Du 26 mars au 20 juillet. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Calendrier détaillé sur le site comedie-francaise.fr. Durée: 2h30. Tél: 01 44 58 15 15.

MAIF SOCIAL CLUB / COMPOSITION MUSICALE ET INTERPRÉTATION ALAIN PAULO

Ilyf (Paysages sonores imaginaires)

Alain Paulo compose un voyage musical et visuel destiné aux plus petits spectateurs. Il nous embarque dans une île imaginaire mise en musique par des instruments traditionnels du monde.

Neuf tableaux se succèdent et dévoilent des univers sonores qui font écho au voyage imaginé par Alain Paulo: le vent, la découverte, une île, le souvenir, le baptême, le souvenir... Au grès des instruments – flûte harmonique, tambours d'eau, ocarina, handpan... – le spectacle non-narratif offre l'opportunité



Guillaume Wydow.

de s'évader, pour le plaisir des enfants et de leurs parents. *Ilyf*, du nom de la ville présumée comme celle de la naissance de l'humanité, promet d'être une expérience initiatique « *où le ludique côtoie le sacré* ». On aurait tort de se priver de cette escapade.

Louise Chevillard

Maif Social Club, 37 rue de Turennes, 75003 Paris. Du 10 au 13 avril à 10h30 ou 16h30. Durée: 30 min. Dès 1 an. Tél. 01 44 92 50 90.

Portrait

L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART / POINTS COMMUNS À PONTOISE / CHOR. MEHDI KERKOUCHE

Créé par Mehdi Kerkouche à l'occasion du dernier festival Suresnes Cités Danse, ce réjouissant *PORTRAIT* de famille est une pleine réussite.

Ce fut en janvier dernier sa première création présentée en tant que jeune directeur du CCN de Créteil, après avoir auparavant signé deux pièces, *DABKEH* pour sa compagnie EMKA et *ET SI* pour le Ballet de l'Opéra de Paris, ainsi que de multiples chorégraphies pour la télévision, le cinéma, la mode, Christine and the Queens ou Angèle. Il l'a initialement proposée en ouverture de festival Suresnes Cité Danse, dans le quartier où il a grandi. Neuf interprètes – tous et toutes formidables – aux physiques, techniques et personnalités contrastées partagent l'affiche de cette création qui met en scène les rapports familiaux. D'abord vêtus en noir, blanc et gris, ils se meuvent dans un large rectangle sombre dessiné sur un plateau nu. Ils s'étreignent, s'empoignent, s'éloignent, se ratrapent, se soutiennent, se cajolent, s'étouffent, ponctuant leurs gestes d'arrêts sur images.

Fusion des styles

Le groupe se disloque et se recompose, s'étend et se resserre comme un cœur battant. Puis quelques chaises disposées tout autour transforment intelligemment le rectangle en grande table familiale. On y rit, on s'y invective aussi. Enfin après qu'Amy Swanson, figure maternelle au regard doux et souriant, nous a tendrement conté son arbre généalogique, tous et toutes reviennent délicieusement nippés façon années 1970 pour un dernier



Portrait de Mehdi Kerkouche.

et réjouissant portrait mouvant au son de *Curtains* d'Elton John. Dans *PORTRAIT* Mehdi Kerkouche, qui n'aime rien tant qu'explorer le groupe, mêle hip hop, street jazz, contemporain et break, convoque un circassien et une danseuse duncannienne, et réussit la fusion de tous ces styles. Il livre une pièce très visuelle, rythmée, entraînante, dont on ressort enthousiaste et ragailardi.

Delphine Baffour

L'Onde Théâtre Centre d'Art, 8 bis, avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 4 avril à 20h30. Tél: 01 78 74 38 60. **Points Communs, nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise**, au Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 93300 Pontoise. Les 25 et 26 avril à 21h. Tél: 01 34 20 14 14. Durée: 1h30.

Annonciation, Torpeur et Noces

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Trois chorégraphies sensuelles et virtuoses donnent la mesure du talent d'Angelin Preljocaj.

Annonciation (1995) qui reprend le thème de l'annonce faite à Marie de sa future grossesse par l'Archange Gabriel est un bijou où le sacré et la sensualité la plus profane s'entrelacent dans une ambivalence revendiquée. Le chorégraphe joue avec les thèmes picturaux et les symboles religieux tout en donnant une réalité charnelle peu commune à ces deux protagonistes. L'Archange à genou tend un bras mi-vengeur, mi-dominateur vers le ciel, tandis que Marie, jeune vierge un peu effrayée mais intéressée, se livre à son étreinte dans un abandon sensuel dont la torpeur finale annonce à merveille la création 2023 intitulée... *Torpeur*. Cette *Annonciation* est un prélude au programme qui suit, à savoir la sensualité de *Torpeur* (2023), et la violence sexuelle de *Noces* (1989).

Rituels et transcendance

Torpeur, pour douze danseuses et danseurs, s'élance avec des tours d'une rapidité diabolique, dans une sorte de sarabande joyeuse et un peu entérée. Mais bientôt, le tout s'alentit, le groupe s'enchevêtre dans un entrelacs de bras et jambes, de corps qui s'affaissent ou disparaissent en laissant place à une vision kaléidoscopique et abstraite. Une pulsation



Torpeur d'Angelin Preljocaj.

parcourt les interprètes, comme envahis d'une fièvre voluptueuse, tourbillonnant, s'élevant dans les airs avec une frénésie troublante dissolvant le temps. *Noces*, sur la musique de Stravinsky, aborde la violence d'un mariage arrangé, en mode balkanique (d'où sont issus les parents de Preljocaj). Ici, la sensualité s'absente au profit d'une célébration un peu barbare, où la femme n'est qu'une monnaie d'échange dans un monde d'hommes dûment cravatés. Preljocaj signe ici une pièce majeure.

Agnès Izrine

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 26 et 27 avril à 20h30. Tél: 01 46 97 98 10. Durée: 1h30.

Dorothee Munyaneza Compagnie Kadidi Umuko Toi, Moi, Tituba...

Chailot Expérience #8 Performances Rencontres Ateliers Projections Concerts...

15 → 18 mai theatre-chailot.fr f i x d o

Sweet Mambo

THÉÂTRE DE LA VILLE / LE PRINTEMPS DE LA DANSE / CHOR. PINA BAUSCH / TANZTHEATER WUPPERTAL

Chorégraphe norvégien hyperdoué, Alan Lucien Øyen vient de remonter *Sweet Mambo* de Pina Bausch pour le Tanztheater Wuppertal. Nous l'avons interrogé sur cette reprise qui demande à la fois de s'engager totalement et de savoir s'effacer.

Dans la distribution de *Sweet Mambo* vous êtes crédité de la direction artistique de la récréation. Qui vous a sollicité et pourquoi d'après vous ?

Alan Lucien Øyen : C'est Bettina Wagner-Bergelt, l'ancienne administratrice, qui m'avait proposé de remonter la pièce en 2022, sans doute parce que j'avais longuement fréquenté le Tanztheater Wuppertal quand j'ai créé *Bon voyage Bob* en 2019. Je pense qu'il était dans le projet de Bettina de demander à plusieurs chorégraphes d'être une sorte de regard extérieur sur les œuvres de Pina Bausch. J'ai été approché un an avant que Boris Charmatz ne reprenne la compagnie et comme cela a bien fonctionné, ils m'ont demandé de les rejoindre

pour le remonter pour Paris.

Comment travaillez-vous avec les danseurs du Tanztheater ?

A.L. Ø : C'est un travail un peu étrange car de nombreuses questions surgissent. La principale étant : comment prendre soin des œuvres de Pina ? Mais aussi, en ce qui me concerne, que puis-je apporter de neuf ? Et d'une certaine façon, la réponse est : « rien ». Car quand vous remontez une pièce, en général vous regardez des vidéos, ou vous transmettez le matériel chorégraphique d'une ancienne production. Ici, cela n'a aucun sens. Ce serait aussi absurde que de vouloir demander à quelqu'un de jouer *Hamlet* exactement comme Richard



Andrey Berezin, Michael Strecker, Julie Anne Stanzak du Tanztheater Wuppertal dans *Sweet Mambo* de Pina Bausch.

© Oliver Lock

Burton en 1966. La seule solution serait de revenir au texte et, dans ce cas, cela consiste à se connecter à l'original. D'autant que la pièce est déjà dans la mémoire de ses interprètes. Donc je leur ai demandé quelles étaient les questions de Pina et leurs intentions de départ, afin de les aider à analyser leurs souvenirs, à retrouver d'où venaient leurs motivations, leurs gestes. J'ai également désiré voir les vidéos des premières improvisations pour essayer de capter l'essence de ce qu'ils tentaient à l'époque plutôt que me contenter du résultat final d'aujourd'hui. Mais, bien sûr, nous avons travaillé sur les deux. Et parfois nous avons même essayé de créer de nouvelles scènes, que nous n'avons pas ajoutées à *Sweet Mambo*, mais dont nous sommes servis pour réactualiser, revivifier le processus initial. J'ai aussi cherché à me replonger dans l'atmosphère de 2008, dans ce monde si différent du nôtre, dans lequel Obama venait de

gagner les élections. En même temps, c'est une œuvre totalement intemporelle.

Auriez-vous pu imaginer vous retrouver dans cette position d'assumer la direction artistique d'une pièce de Pina Bausch ?

A.L. Ø : Non, jamais je n'aurais imaginé ça. Pour moi, c'est un vrai cadeau de travailler avec les interprètes de la distribution d'origine que j'admire tellement. J'ai l'impression d'avoir tellement appris de ce temps passé ensemble à essayer d'approcher le mystère qui préside à la beauté de cette œuvre. C'est un privilège et un honneur.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt.
Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 23 avril au 7 mai à 20h, dimanche 28 à 17h.
Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 2h10.

Liberté Cathédrale

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. BORIS CHARMATZ / TANZTHEATER WUPPERTAL

Une création monumentale de Boris Charmatz, vaste fresque visuelle et sonore qui ouvre divers questionnements.

Dans le titre de Boris Charmatz, *Liberté Cathédrale*, on pressent à tort ou à raison une opposition dans l'apposition que le chorégraphe, récemment nommé à la tête du Tanztheater Wuppertal autrefois dirigé par Pina Bausch, traite avec subtilité. *Liberté Cathédrale*, créé dans une église monumentale pour plus de vingt danseurs du Tanztheater et de [terrain], la compagnie du chorégraphe, a investi l'un des halls gigantesques des anciennes Usines Fagor à la Biennale de Lyon, avant d'être proposé au public parisien. *Liberté Cathédrale* s'ouvre comme une grande fresque, où les danseurs envahissent l'espace de leur course et chantent en chœur et a capella des lalala aux intonations beethoveniennes – qui se révéleront être la dernière sonate opus 111 du compositeur, et chutent d'un même mouvement, s'effondrent, se tortillent au sol, crapahutent, et se relèvent pour enchaîner une nouvelle ruée, illustration saisissante de cette liturgie du corps glorieux et vulnérable, commun à la danse et à la religion, qui nous raconte le surhomme et son pendant, l'être pitoyable et mortel.



Liberté Cathédrale de Boris Charmatz par le Tanztheater Wuppertal et [terrain].

© Béatrice Solange

les dimensions gigantesques écrasent l'humanité au lieu de la libérer tandis que s'affirment des langues différentes ? Peut-être. Peut-être aussi Boris Charmatz pose-t-il la question de la démocratie qui menace d'éclater sous la pression des individualismes de nos sociétés actuelles ? Des tensions entre liberté et cathédrale, universalité et particularismes ? Ou bien nous raconte-t-il la fin de cette humanité inattendue et agressive envers les autres comme envers la nature, comme en témoigne une troisième partie où les danseurs viennent agresser les spectateurs, ou la fin grandiose, ressemblant à un charnier, où les corps précaires, portés, hissés, tirés, évoquent les images de nos écrans quotidiens : la guerre, la mort, l'effondrement, tandis que l'orgue orchestré par Phill Niblock nimbe de ses sons mélodieux, puissants et funèbres toute la scène. Jusqu'à ce qu'une dernière femme en équilibre fragile sur demi-pointe ferme le ban tandis que tout s'arrête brusquement.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet. Place du Châtelet, 75001 Paris. En partenariat avec le **Théâtre de La Ville.** Du 7 au 18 avril à 15h, 19h ou 20h. Tél. : 01 40 28 28 40. Spectacle vu le 24 septembre aux Usines Fagor, Biennale de la danse de Lyon.

Pour qui sonne le glas ?

Bientôt, tandis que sonnent des cloches désordonnées, la gestuelle se singularise et s'intensifie, se « chaotise » pourrait-on dire, chacun apportant son vocabulaire chorégraphique, avec une forte disparité de mouvements, puisque la distribution rassemble des interprètes venant de l'Opéra de Paris, des anciens de chez Pina Bausch, en passant par toutes sortes de formations. Cette dislocation des langages comme des mouvements fait qu'ils ne « s'entendent plus », comme en témoigne la séquence suivante, où les danseurs et danseuses, bouche béante, préfèrent dans le silence des mots muets et s'éparpillent. Faut-il voir un parallèle entre cette *Cathédrale* et l'épisode biblique de la Tour de Babel, dont

Into the hairy

LA VILLETTE / CHOR. SHARON EYAL ET GAI BEHAR

Programmée par Chaillot – Théâtre national de la Danse, cette pièce d'une rare puissance signée Sharon Eyal & Gai Behar plonge au cœur de nos émotions.

Hairy comme hirsute, ou comme touffu si l'on veut qualifier un problème, et pas seulement capillaire. *Into the Hairy* (À l'intérieur de la chevelure) n'a peut-être donc rien de *La Chevelure* baudelairienne, et beaucoup de notre société actuelle et de sa complexité. C'est un effet d'enchevêtrements qui ouvre cette création en forme de septuor, où l'on retrouve, bien sûr, la signature de Sharon Eyal (et de son co-auteur Gai Behar), avec ses petits pas sur demi-pointes, les genoux légèrement pliés, mais qui libère les torsos dans toutes les directions, plutôt que les soumettre à un unisson impeccable. Mais, malgré les arabesques que forment ces corps kaléidoscopiques, sortes de filles-fleurs d'un nouveau genre, leur beauté est plutôt vénéneuse. Dans les replis de brume artificielle creusée par des ombres, nous distinguons les fantômes de la guerre, de la ruine, de l'effondrement. Et la chorégraphe israélienne a beau affirmer qu'il s'agit encore d'amour, *Into The Hairy* fait plutôt penser à une situation aussi sombre qu'inextricable.

Un air d'apocalypse

C'est une chorégraphie de fin du monde. Et pour changer la donne, exit Ori Litchik avec lequel Eyal collaborait presque depuis toujours pour sa musique aux accents technos affirmés, et bonjour Koreless, un DJ et compositeur britannique appartenant à la nouvelle génération des compositeurs de musique électronique. Ce dernier mixe dans un flux sonore spatialisé des instruments à cordes africains, des éclats de combats aériens, un



Into the Hairy de Sharon Eyal et Gai Behar.

© Katerina Jabb

espace aquatique et une boîte à rythme qui se fait de plus en plus pressante. Car voilà, très vite, des leaders émergent de cette houle mouvante qui symbolise un collectif actif, type ruche ou plutôt fourmilière, comme le soulignent les costumes aux reflets noirs et miroitants de la styliste Maria Grazia Chiuri (DIOR couture). On imaginerait presque des élytres et des antennes, se déployant à partir d'un centre tenu par un couple qui compte bien – semble-t-il – mettre tout le monde au pas avant de s'entre-dévorer comme tous les tyrans. En donnant à sa chorégraphie une couleur plus politique, Sharon Eyal voudrait-elle ainsi affirmer une nouvelle radicalité ? Reste que *Into the Hairy* est une œuvre fascinante, virtuose, magnétique et puissante.

Agnès Izrine

La Villette. Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75010 Paris. **Chaillot - Théâtre national de la Danse hors les murs.** Le 12 avril à 20h, le 13 à 18h, le 14 à 16h. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée : 1h. Spectacle vu au Festival Montpellier Danse le 23 juin 2023.

To the Point(e) par Les Ballets de Monte-Carlo

MONACO / CHOR. CHRISTOPHER WHEELDON / JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT / SHARON EYAL

Les excellents Ballets de Monte-Carlo présentent *To the Point(e)*, qui réunit dans un même ambitieux programme *Within the Golden Hour* de Christopher Wheeldon, *Autodance* de Sharon Eyal et *Vers un Pays Sage* de Jean-Christophe Maillot.

Quel beau programme ! Au mois d'avril, Les Ballets de Monte-Carlo proposent de découvrir *To the Point(e)*, une soirée d'épure et de haute technicité qui réunit deux pièces inédites à Monaco des acclamés Christopher Wheeldon et Sharon Eyal, ainsi que l'emblématique *Vers un Pays Sage* du maître des lieux, Jean-Christophe Maillot. Le premier dévoile *Within the Golden Hour*, qui dans des lumières chaudes de crépuscule et sur des mélodies de Vivaldi voit se déployer, parfois en ombre chinoise, une danse néo-classique d'une grande élégance et d'une rare fluidité. La seconde revisite pour l'excellente compagnie monégasque *Autodance*, créée initialement pour la GöteborgsOperans Danskompani. On y retrouve son vocabulaire si caractéristique, à la fois sensuel et animal, puissant et fragile.



Vers un Pays Sage de Jean-Christophe Maillot par Les Ballets de Monte-Carlo.

© Alice Banger

geantes, danseurs et danseuses sont emportés dans un tourbillon sans fin de mouvements par le rythme effréné de la musique de John Adams : un ballet étourdissant qui représente un défi toujours renouvelé pour la troupe virtuose. Pour ajouter au plaisir de la soirée, les partitions seront jouées en live par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum. 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 24 au 27 avril à 19h30, le 28 avril à 15h. Tél. : +377 99 99 20 00.

Le Printemps de la danse

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / THÉÂTRE DU CHÂTELET

Du 2 avril au 18 mai s'ouvre la première édition du Printemps de la Danse, un grand temps fort qui réunit le Théâtre de la Ville et le Théâtre du Châtelet autour de l'art chorégraphique.

Intitulée *La danse théâtre, à la suite de Pina Bausch*, ce nouvel événement met en lumière les chorégraphes d'aujourd'hui qui se sont emparés de ce concept, soit en laissant une place au texte dans leurs pièces, soit en s'inspirant de références littéraires, soit en s'appropriant une forme de narrativité. Bien sûr, le Tanztheater sera présent avec la reprise d'un spectacle emblématique de Pina Bausch *Sweet Mambo* (2008). Et comme la compagnie fait aujourd'hui sa mue sous la direction de Boris Charmatz, les Parisiens pourront découvrir le magnifique *Liberté Cathédrale* qui réunit le Tanztheater Wuppertal et la compagnie de Charmatz, soit sa première création dans ses nouvelles fonctions par une trentaine de danseurs.

Un programme exceptionnel

Ce temps fort s'ouvre avec *Assembly Hall*, une création de la chorégraphe Crystal Pite et de Jonathon Young, comédien, auteur et metteur en scène. Une drôle d'association spécialisée dans la reconstitution historique de tournois médiévaux s'y trouve en pleine tourmente. La forme hybride particulièrement impressionnante raconte par les corps et les mots, et traduit l'indicible en mouvement. Ce festival comprend aussi *Ink* de Dimitris Papaioannou,



Juliet and Romeo de Ben Duke.

© Beth Usinow

une œuvre au noir, sensuelle, d'une beauté plastique stupéfiante, ainsi que la dernière pièce de Ben Duke, *Juliet & Romeo*, un duo subversif à l'humour noir, intelligent et sexy, qui imagine une suite au drame de Shakespeare, si les amants maudits avaient survécu. Un grand week-end de pratique les 27 et 28 avril, avec Boris Charmatz et les danseurs du Tanztheater Wuppertal autour des pièces de Pina Bausch, permettra à tout un chacun de vivre la danse pleinement.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt et Théâtre du Châtelet. Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 2 avril au 18 mai. Tél. : 01 42 74 22 77.

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

23 • 24



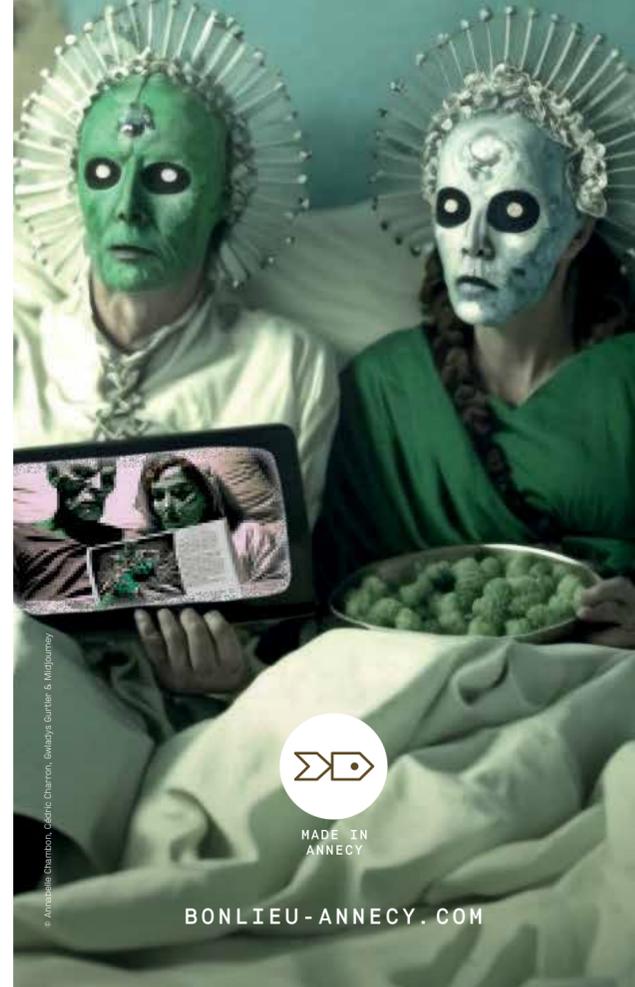
CRÉATION
DANSE / PERFORMANCE / MUSIQUE LIVE

2-4 MAI

SSSSSSSWELL

LA CONSPIRATION
DES LÉZARDS

ANNABELLE CHAMBON
& CÉDRIC CHARRON



MADE IN
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM

focus

« Retrouver l'essentiel » : à la Maison des Métallos, Josef Nadj exprime la quête d'un être qui danse

Fort de presque quarante ans de créations, Josef Nadj traverse le temps, célèbre le dialogue et le corps dansant. Il présente *Mnémosyne* (2018), *Omma* (2020) et une étape de création de son prochain spectacle *Quand la lune se lève*. Divers ateliers, une rencontre et une exposition participent à ce foisonnement créatif.

Vous allez en quelque sorte « habiter » avec votre compagnie un lieu culturel pendant un mois. Comment avez-vous reçu cette proposition de la Maison des Métallos ?

Josef Nadj : Avec grand plaisir. C'est assez rare en ce moment qu'un lieu nous propose une sorte de carte blanche, une présence continue pour pouvoir s'installer en étant disponible pour toutes sortes de rencontres. Après de nombreuses années au Centre Chorégraphique National d'Orléans, je suis redevenu nomade en tant que compagnie indépendante. Mes deux dernières créations ont été fabriquées suite à une petite résidence là, une autre ailleurs. Nous devons nous adapter à chaque salle de répétition, plateau, ville, ce qui, après tant d'années passées dans une institution, m'a aussi permis de me sentir plus libre, plus souple, plus disponible. Je recentre toutes mes pensées, tous les gestes, avec un minimum de moyens. Le corps redevient central, et ce retour à l'essentiel constitue le thème de notre présence à la Maison des Métallos. Arriver avec son corps, son passé, sa mémoire, ses qualités... : cela ouvre un chemin pour initier un dialogue.

Omma correspond-elle à ce tournant dans votre démarche ?

J. N. : Omma découle en effet d'un dialogue que j'ai commencé avec des danseurs africains. C'était un choix de ma part de voir ce qui se passe si je vide le plateau. Auparavant, je travaillais beaucoup sur la scénographie, sur la dramaturgie visuelle, ce qui a conditionné toute ma pensée. Avec *Omma*, j'ai voulu me concentrer sur le corps, revenir à chaque instant sur la composition corporelle et musicale dansante. Nous allons profiter de ce joli plateau pour continuer à fabriquer le deuxième volume, qui s'appellera *Quand la lune se lève*, prévu pour le festival Montpellier Danse, avec les mêmes danseurs. Cette fois-ci je serai sur la scène. Je retrouve le plaisir de travailler à nouveau sur mon corps, et même si c'est encore plus ardu qu'avant pour moi, il m'intéresse énormément de ne pas lâcher le fil. Nous ouvrirons des répétitions pour des jeunes, afin de partager quelques moments de création et d'engager des discussions autour de la création contemporaine.

Quels autres choix avez-vous opérés pour concevoir ce programme aux Métallos ? La notion de répertoire existe-t-elle dans la compagnie ?

J. N. : Elle s'est réduite quand j'ai quitté Orléans, car je ne dispose plus de moyens ni de lieu pour stocker les décors et entretenir un répertoire plus large. Mais il y a *Mnémosyne*, un projet que je montre depuis de nombreuses années. Je vais retourner dans mon pays natal avec cette pièce et je crois que je mettrai alors un point final à sa trajectoire. *Mnémosyne* est un contrepoint à *Omma*. D'abord je suis seul, dans un lieu fermé, une boîte noire. La pièce est une performance autour de



« Arriver avec son corps, son passé, sa mémoire, ses qualités... : cela ouvre un chemin pour initier un dialogue. »

la photographie, que je pratique depuis longtemps mais que je n'avais jamais abordée sur un plateau. À travers cette forme, je mets en scène mon rapport à l'image photographique. La performance est accompagnée d'une exposition d'un certain nombre de photos faites parallèlement, qui racontent notamment l'histoire de ma rencontre incongrue avec des grenouilles écrasées dans ma ville natale de Kanjiža. Sur les photos, je me suis rendu compte que ces grenouilles devenaient très dramatiques, très grotesques, drôles et tragiques à la fois, comme des personnages à la Beckett ! Je les ai associées à de petits objets et j'ai créé un mini-théâtre autour d'elles. Chaque image est habitée d'une mémoire, d'une puissance d'évocation singulière et troublante.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Omma les 23 et 24 avril à 20h

Mnémosyne du 9 au 16 avril

Quand la lune se lève (fabrique)

du 17 au 20 avril

Grand entretien le 16 avril à 19h

Les Miniatures (exposition)

du 9 au 16 avril

Les besoins artificiels - Comment sortir

du consumérisme, arpentage le 17 avril

de 18h30 à 21h30

Ateliers Danse et improvisation le 24

avril à 14h, *Floorwork* le 25 avril à 14h,

Afropops le 25 avril à 19h

Mémoires de l'univers, performances solo,

fête et concert le 26 avril de 19 à 23h30

Maison des Métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 9 au 26 avril 2024.

Tél. : 01 47 00 25 20. maisonsdesmetallos.paris

Assembly Hall

THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT / CHOR. CRYSTAL PITE

Crystal Pite et son compagnon d'écriture, le dramaturge Jonathon Young, dévoilent pour la première fois en France leur création très attendue *Assembly Hall*.

Huit membres d'une association d'amateurs de reconstitution médiévale se retrouvent dans une salle communale pour leur Assemblée Générale. L'événement qu'ils organisent est menacé et des changements drastiques doivent être entrepris. Mais peu à peu présent et passé se mêlent et des forces ancestrales s'emparent de la scène. Si la situation est plus ou moins quotidienne et banale, on peut compter sur le talent et l'imagination de la chorégraphe Crystal Pite et de son acolyte le dramaturge Jonathon Young pour y faire souffler un vent d'inédit.

Une danse-théâtre qui bouleverse et galvanise

Acclamés pour *Revisor* (tiré de la comédie satirique sur le pouvoir russe, *Le Revisor* de Nicolas Gogol) autant que pour *Betroffenheit* (qui signifie état de choc), leurs précédents opus, les deux auteurs n'ont en effet pas leur pareil pour créer une danse-théâtre qui leur est propre, qui bouleverse et galvanise. L'occa-



sion de retrouver les excellents interprètes de Kidd Pivot, la compagnie de la très demandée canadienne, créatrice de pièces pour les plus grandes compagnies du monde dont l'Opéra de Paris.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 2 au 5 avril et du 13 au 18 avril à 20h sauf dimanche 14 à 17h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h20.

Critique

Don Quichotte

OPÉRA BASTILLE / CHOR. RUDOLF NOUREEV

Le Ballet de l'Opéra de Paris reprend pour un mois son fougueux *Don Quichotte* signé Rudolf Nouréev et nous offre un moment d'émerveillement précieux.

Avec *Le Lac des Cygnes*, *Don Quichotte* est le ballet le plus programmé à l'Opéra de Paris. Cela n'a rien d'étonnant tant cette production a de quoi provoquer l'engouement : grands ensembles qui électrisent comme le ferait un musical, solos et pas de deux d'une virtuosité folle, costumes et décors somptueux, un humour de tous les instants que côtoie le merveilleux des rêves du chevalier à la triste figure. En mettant ses pas dans ceux de Petipa suivi de son élève Gorski, qui en créèrent les premières versions, Rudolf Nouréev resserre l'intrigue pour nous narrer l'histoire d'amour contrariée de Kitri et Basilio en un prologue et trois actes, fait la part belle à la comédie et, comme à son habitude, étouffe le rôle masculin autant qu'il accélère le tempo et la complexité de la chorégraphie.

Un Ballet rayonnant

C'est un Ballet de l'Opéra de Paris en grande forme qui s'empare à nouveau de *Don Quichotte*. Le soir de la première, Kitri fut interprétée par une Sae Eun Park rayonnante. Elle est une amoureuse espiègle et d'une fraîcheur envoûtante, son sourire illumine la scène. Paul Marque, qui prend les traits de son amoureux Basilio, est lui aussi terriblement convaincant tant son jeu comme sa danse sont subtils et naturels. Tous deux forment un jeune couple irrésistible dont la complicité est évidente. Tour à tour espiègles ou tendres, leur technique est sans faille malgré la redoutable complexité de



leurs variations. Dans le deuxième acte qui voit Don Quichotte rêver d'un jardin enchanté au sein duquel la Reine des Dryades le conduit vers la dame de ses pensées, Héloïse Bourdon est une souveraine altière, Silvia Saint-Martin un Cupidon à la danse précise, souple et délicate, Sae Eun Park - les deux rôles étant interprétés par une même ballerine - une Dulcinée évanescence tout en finesse. Dans le dernier acte, Inés McIntosh campe une première Demoiselle d'honneur - puisque bien sûr nos tourtereaux finissent par convoler - dont la fougue égale la maîtrise.

Delphine Baffour

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Le 24 mars et le 1er avril à 14h30, les 26, 27, 29, 30 mars et 2, 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24 avril à 19h30. Tél. : 08 92 89 90 90. operadeparis.fr. Durée : 3h avec 2 entractes.

Entretien / Annabelle Chambon et Cédric Charron

SSSSSSSWELL

RÉGION / BONLIEU

Après *Pop Corn Protocole* qui questionnait la manipulation du vivant à travers la filière du maïs, Annabelle Chambon et Cédric Charron reviennent avec *SSSSSSSWELL*, une pièce performance qui interroge la manipulation de nos cerveaux à l'heure de l'injonction au bien-être et du complotisme.

Quel est le propos de votre nouvelle création ?

Cédric Charron : Nous sommes partis pour *SSSSSSSWELL* du constat que les injonctions autour du corps se font de plus en plus pressantes, que nous sommes dans une ère où l'on se doit d'investir dans le bien-être.

Annabelle Chambon : Ce peut être un bien-être esthétique, spirituel, recherché par des pratiques somatiques ou par des adhésions à des communautés de pensée. On se rapproche du complotisme qui a les mêmes rouages, les mêmes dérives.

C. C. : Via ces phénomènes d'adhésion nous nous sommes questionnés sur la manipulation

de nos cerveaux. Qu'il s'agisse de complotisme ou de certaines pratiques de bien-être la finalité est très mercantile. Comment certaines personnes précèdent-elles pour avoir de plus en plus d'adeptes vers qui répandre leurs « vérités » ?

Comment avez-vous orienté vos recherches par rapport à ces phénomènes ?

A. C. : Nous nous sommes intéressés à la façon dont les programmes d'exercice physique sont apparus ces 40 ou 50 dernières années. Nous nous sommes penchés par exemple sur Gabrielle Roth et sa danse des 5 rythmes : une espèce de libération du corps par la musique.



Annabelle Chambon et Cédric Charron créent SSSSSSSWELL.

Elle a été l'une des premières à imprimer des disques vinyles où elle guidait les gens pendant une heure de pratique somatique. Nous sommes également passés par *Véronique et Davina* qui représentent vraiment l'arrivée de la gym à la maison. Nous avons aussi travaillé sur les méthodes de manipulation utilisées par les gourous, de l'approche jusqu'à l'aliénation en passant par la séduction.

Quelle forme va prendre cette performance ?

A. C. : Ce projet va être décliné en un format pour le théâtre et un format pour les espaces publics. Dans l'espace public, nous allons proposer aux gens de participer physiquement.

REPRISE / CRITIQUE / CHORÉGRAPHIE THOMAS LEBRUN

Sous les fleurs

Thomas Lebrun hisse les couleurs du Mexique et des Muxes, ce troisième genre cher aux Zapotèques, dans une bouleversante création à la beauté envoûtante.



Sous les fleurs de Thomas Lebrun.

Elles sont cinq, en costumes fleuris et somptueux qui évoquent Frida Kahlo, sous des traits d'hommes. Elles, ce sont des Muxes. La plupart d'entre elles vivent dans la ville de Juchitán de Zaragoza, au sud du Mexique. Elles sont reconnues dans la culture zapotèque comme un troisième genre. On leur réserve dans cette société matrilinéaire les mêmes droits et devoirs qu'aux femmes, mais elles ne sont pas autorisées à convoler. Cinq danseurs magnifiques de précision et d'intensité leur prêtent leurs visages tandis que, régulièrement, l'une des plus emblématiques d'entre elles, Felina Santiago Valdivieso, nous livre son témoignage recueilli par Thomas Lebrun et ses équipes lors d'une résidence de travail sur les lieux. Malgré le soin dont elles font preuve les unes envers les autres, elles nous laissent deviner la violence qui gronde à l'extérieur de leur ville et de leur communauté, dans un Mexique homophobe et rongé par le crime, voire même au sein de leurs foyers. Il y a décidément chez Thomas Lebrun quelque chose de Pina Bausch. Il nous émerveille par sa beauté et son raffinement tout en nous touchant aux tripes.

Delphine Baffour

Chailot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 3 au 5 avril à 19h30, le 6 à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00. Spectacle vu à Tours dans le cadre du Festival Tours d'Horizons.

« Via ces phénomènes d'adhésion, nous nous sommes questionnés sur la manipulation de nos cerveaux. »

Nous allons les munir de casques audio à différents canaux, diffusant de la musique et du texte. Les passants n'auront donc pas accès à la totalité de la chose, ce qui donnera l'impression d'une communauté secrète.

C. C. : Pour la version théâtre, nous ne cherchons pas nous plus une position contemplative. Nous partirons du principe que toutes les personnes qui viendront seront considérées comme des adeptes, et donc potentiellement manipulées.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Le 2 mai à 19h, les 3 et 4 à 20h30. Tél. : 04 50 33 44 11. Durée : 1h. Également le 24 mai à l'Inconnue-SMAC, Talence.

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. DOMINIQUE BAGOUET / CATHERINE LEGRAND

Histoire(s) de la danse #2

La Maison de la Danse de Lyon propose, depuis cette saison, de renforcer la culture chorégraphique des spectateurs grâce à des programmations intitulées *Histoire(s) de la danse*. Après Trisha Brown et le modernisme américain, place à Dominique Bagouet et à la nouvelle danse française.



So Schnell de Dominique Bagouet, re-créé par Catherine Legrand.

L'instructif et foisonnant temps fort s'articule en avril autour de Dominique Bagouet, chorégraphe trop tôt disparu à l'âge de 41 ans, qui marqua son époque et lança la « jeune danse française » des années 1980. La programmation de *So Schnell* (1992), dernier opus du chorégraphe sur la *Cantate BWV 26* de Jean-Sébastien Bach, fait partie de ce temps fort : Catherine Legrand, sa danseuse emblématique, l'a recréé pour douze danseurs. En supprimant la scénographie d'origine, elle souligne d'autant plus l'écriture du chorégraphe, sa gestuelle graphique et fluctuante, ses courbes sophistiquées, ses diagonales décalées, sa rigueur, parfois minimale, venant souligner un visage, une expression. S'ajoutent à ce spectacle une exposition, trois films de Marie-Hélène Boibois qui jalonnent le parcours du chorégraphe, mais aussi une conférence sur Dominique Bagouet animée par Rosita Boisseau, une restitution de l'option Art-Danse du lycée Récamier, et un atelier de danse donné par Dominique Jégou (ancien interprète et assistant sur la recréation *So Schnell*). De quoi nourrir sa mémoire et réviser ses connaissances en danse !

Agnès Izrinc

Maison de la Danse, 8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 9 au 11 avril. So Schnell les 9 et 11 avril à 20h30, le 10 à 19h30. Tél. : 04 72 78 18 00.

classique / opéra

Présence compositrices

ABBAYE DE LA CELLE / FESTIVAL

Nouveau lieu, nouveau format, nouvelle saison : la 14^e édition de ce festival qui met les femmes au cœur de l'histoire de la musique s'installe pour trois week-ends à l'Abbaye de La Celle.

Quittant les rivages toulonnais pour l'Abbaye de La Celle, fréquentée au XIII^e siècle par la *trobalritz* Gersende de Sabran, le festival se renouvelle sans dévier de son rôle – précurseur – de révélateur du répertoire composé par les femmes, du Moyen-Âge à nos jours. Depuis près de vingt ans, Claire Bodin et l'équipe de Présence Compositrices mènent un remarquable travail de recherche, de promotion et de diffusion. Le festival peut ainsi se nourrir de la mémoire restituée d'œuvres jusqu'alors oubliées : la base de données « Demande à Clara », lancée en 2020, recense aujourd'hui plus de 20 000 partitions de toutes époques. On en retrouve un écho, savamment composé, dans les trois week-ends thématiques proposés par cette 14^e édition du festival, consacrés respectivement aux claviers, à la voix et au dialogue chambriste.

Claviers, voix et musique de chambre
La pianiste Marie Vermeulin ouvre ainsi le festival avec le cycle de Fanny Mendelssohn, *Das Jahr*, douze pièces et un postlude qui n'auraient jamais dû quitter le grand répertoire romantique. Le lendemain, Antonio Oyarzábal élargit l'exploration, d'Élisabeth Jacquet de La Guerre à Lili Boulanger, des États-Uniennes Amy Beach ou Mana Zucca à Vítězslava Kaprálová, compositrice et cheffe qui incarnait l'avenir de la musique tchèque quand elle mourut prématurément en 1940. Et le 14 avril, Lucie de Saint Vincent scrute, sur un piano Pleyel de 1830, le préromantisme d'Hélène de Mongeroult et Marie Bigot. Le week-end « À claires voix » réunit notamment celles de Lucile Richardot, Amel Brahim-Djelloul et Coline Dutilleul. Le Trio Söra, le Duo Neria et celui formé de la violoniste Elsa



La pianiste Marie Vermeulin ouvre le 14^e festival Présence Compositrices.

© Jean-Baptiste Milicot

Grether et de la pianiste Aline Piboule éclaireront le troisième week-end, avec des œuvres de Marie Jaëll, Charlotte Sohy ou Michèle Reverdy. Enfin, trois compositrices invitées – Sophie Leleu, Emmanuelle Da Costa et Lisa Heute – animeront des ateliers de composition ouverts à tous autour de l'improvisation, de la voix et de la musique d'objets.

Jean-Guillaume Lebrun

Abbaye de La Celle, 9 place des Ormeaux, 83170 La Celle. Les 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27 et 28 avril. Tél. : 04 94 72 04 21. presencecompositrices.com

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / PIANO

Andrei Korebeinikov

Trois soirées pour découvrir l'immense talent du pianiste russe Andrei Korebeinikov : dans Bach à la Maison de la Radio, et au Théâtre des Champs-Élysées dans une merveille de programme, de Beethoven à Messiaen.



Le pianiste Andrei Korobeinikov.

© Andrea Felvegi

Sur le papier, son récital avenue Montaigne est l'un des plus beaux de la saison : la fulgurante Fantaisie en sol mineur de Beethoven, proche de l'improvisation, en ouverture, puis Schumann (extraits des *Fantasiestücke* op. 12), Messiaen (*Le Baiser de l'Enfant-Jésus*) et Scriabine (*Sonate n° 4*) pour le mysticisme et des méditations traversées d'éclairs, le tout menant de nouveau à Beethoven et la *Sonate* op. 111. Quelques jours plus tard, avec les deux livres (en deux concerts) du *Clavier bien tempéré*, il s'inscrit dans la lignée des pianistes russes – de Sviatoslav Richter et Tatiana Nikolayeva à Evgueni Koroliov ou Daniil Trifonov – qui ont magnifié Bach.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 12 avril à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50. Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Mardi 16 et mercredi 17 avril à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.

OPÉRA-COMIQUE / OPÉRA JEUNE PUBLIC

Archipel(s)

La compositrice Isabelle Aboulker signe un opéra sur mesure pour la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique.



La Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique.

Dans l'histoire de l'opéra, les compositeurs et leurs librettistes se sont longtemps appuyés sur quelques personnages emblématiques. Le public, connaissant l'intrigue, peut alors se concentrer sur les beautés de sa mise en musique. On retrouve ainsi, dans les opéras qu'Isabelle Aboulker livre au jeune public depuis plus de quarante ans, les animaux de La Fontaine, les enfants des contes de Perrault et d'autres motifs encore – Ulysse, Christophe Colomb ou, plus récemment, Olympe de Gouges – comme sortis de l'imaginaire des écoliers et collégiens. Pour sa nouvelle création, elle met en scène la jeunesse même, celle que le librettiste Adrien Borne a rencontrée au cours des ateliers de la Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique. Des rôles sur mesure donc, mais distancés par la musique toujours limpide d'Isabelle Aboulker, portée ici par Mathieu Romano à la tête de l'orchestre Les Fivoliétés Parisiennes dans une mise en scène de James Bonas.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra-Comique, Place Boieldieu, 75002 Paris. Les dimanches 28 avril et 5 mai à 15h, vendredi 3 mai à 20h. Tél. : 01 70 23 01 31.

LA SEINE MUSICALE / CHŒUR

Sigvards Kļava et le chœur accentus

Le chef letton Sigvards Kļava dirige une création et les *Vēpres* de Rachmaninov.



Le chef de chœur Sigvards Kļava.

Avec Sigvards Kļava, accentus fait appel à l'une des grandes figures de la musique chorale d'aujourd'hui. Directeur artistique du Chœur de la Radio lettone dès 1992, il en est aujourd'hui encore le chef principal. Sigvards Kļava a toujours œuvré pour la création contemporaine, tout particulièrement (mais pas seulement) celle de compositeurs lettons tel Pēteris Vasks. À la tête d'accentus, il révèle ici, en création, une œuvre de la compositrice israélienne Sivan Eldar, récemment révélée par son opéra *Like Flesh*. Le chef apportera ensuite son expérience des couleurs vocales si particulières – notamment pour les basses – qu'il sait trouver dans les *Vēpres* de Rachmaninov.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 26 avril à 20h. Tél. : 01 74 34 53 53. Également à Rouen (13 avril) et Bourges (16 avril).

Aurèle Stroë et l'ensemble 2e2m

CRR DE PARIS / CONTEMPORAIN

Le concerto pour violon d'Aurèle Stroë par l'ensemble 2e2m et Noëmi Schindler reprend les *Capricci et ragas* de 1990 sous la direction de Léo Margue.

Trois nouvelles partitions, signées Farnaz Modarresifar, Giulia Lorusso et Dmitri Kourliandski seront créées le 25 avril. Aucun des trois n'était né quand l'ensemble 2e2m fut fondé, il y a plus d'un demi-siècle. Il est en cela fidèle à son rôle depuis toujours : faire découvrir la musique de notre temps, telle qu'elle s'écrit. Mais il faut parfois remonter plus loin, revenir sur les traces d'une étonnante nouveauté que l'histoire – parfois oublieuse – a effacée. Depuis sa rencontre, à l'âge de 19 ans, avec la musique d'Aurèle Stroë (1932-2008), Bernard Cavanna n'a eu de cesse de la remettre en lumière, rare exemple d'un compositeur qui se dévoue à l'œuvre d'un autre.

Combinaisons inattendues

On doit ainsi à Bernard Cavanna un beau film, dans lequel passe l'admiration pour le compositeur roumain, homme et œuvre ensemble (des extraits seront projetés en avant-concert). Alors même qu'il subit la censure du régime communiste en Roumanie, « sa musique fut toujours en « dissonance » avec nos manières de concevoir la création musicale en Europe occidentale » souligne Bernard Cavanna. Ce dernier lui passe commande, en 1989, d'un concerto pour violon pour Ami Flammer et les étudiants du Conservatoire de Gennevilliers : « L'effectif devait concerner au départ un orchestre classique. Or Aurèle a choisi un ensemble orchestral tout à fait unique :



Le compositeur Aurèle Stroë.

petite flûte, 2 clarinettes, contrebasson, 2 trombones, glockenspiel, percussions, harpe, 4 altos, 2 contrebasses. Une instrumentation aussi « typée » agit comme si un sculpteur sur bois devait prendre comme matériau premier un tronc d'arbre fortement courbé, avec quelques branches éparées, quelques nœuds... Le matériau va agir, dicter ses lois, infléchir la pensée de l'artiste, l'obliger à trouver des combinaisons inattendues. Dans ces *Capricci et ragas*, les six mouvements alternent deux attitudes face au temps musical : une virtuosité à la Paganini qui s'affronte aux couleurs insaisissables de l'orchestre, et des moments d'« écoute fine » où la moindre variation de hauteur devient la clé de mondes nouveaux. La musique d'Aurèle Stroë a gardé sa fraîcheur et son pouvoir de questionnement.

Jean-Guillaume Lebrun

Conservatoire, 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Jeudi 25 avril à 20h (avant-concert à 19h). Entrée libre. Tél. : 01 47 06 17 76.

Intégrale des symphonies de Sibelius par Mikko Franck

MAISON DE LA RADIO / SYMPHONIQUE

L'Orchestre philharmonique de Radio France et son directeur musical Mikko Franck donnent les sept symphonies de Sibelius en trois soirées. Plongée dans un corpus très personnel, entre héritage romantique et idées visionnaires.

Les symphonies de Sibelius ont gagné leur place sur la scène musicale parisienne. Paavo Järvi, qui avait lancé son mandat à la tête de l'Orchestre de Paris (de 2010 à 2016) avec la *Symphonie « Kullervo »* ou Mikko Franck qui, depuis 2015, a souvent dirigé la musique du Finlandais y ont largement contribué, comme avant eux Jacques Mercier avec l'Orchestre national d'Île-de-France ou Marek Janowski et l'Orchestre philharmonique de Radio France dès les années 1990. En revanche, jamais jusqu'alors un orchestre parisien n'avait donné l'intégrale des sept symphonies d'un seul tenant comme le propose ici Mikko Franck.

Une expérience musicale absolue

L'exercice pourtant est passionnant : le compositeur se réinvente symphonie après symphonie et Mikko Franck a raison de programmer les œuvres dans leur ordre chronologique. Le premier concert (*Symphonies n° 1 et 2*) est ainsi un adieu au romantisme, dernier salut à la forme classique, certes sans la démesure de Bruckner ou Mahler, mais avec déjà un caractère affirmé : voir le chant de solitude de la clarinette au début de l'op. 39 ou la merveilleuse transition vers le finale de la *Symphonie en ré majeur*. Le second concert est déjà celui des révolutions : la forme cyclique et les *pizzicati*



Mikko Franck, directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

en contrepoint des trois mouvements de la *Troisième Symphonie*, qui regarde autant vers Haydn et Beethoven que vers l'avenir ; et l'énigmatique *Quatrième* (1911), kaléidoscope aux timbres réfractés, labyrinthe où Sibelius nous promène sans boussole tonale. Entre les deux, le *Concerto pour violon*, plus atmosphérique que dialogué, dans lequel Mikko Franck retrouve Hilary Hahn. *Cinquième, Sixième, Septième Symphonies* sont enfin un chemin vers une clarté absolue, un dépouillement hypnotique, une expérience musicale absolue.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 10, 11 et 12 avril à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

Camille Thomas et l'Orchestre de chambre de Paris

CHÂTELET / VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

Un programme subtilement construit sous la baguette du chef Gábor Takács-Nagy, parcourant trois siècles de musique, à l'occasion de la Journée internationale de la danse et dans le cadre de l'« Olympiade culturelle ».

Le Théâtre du Châtelet, port d'attache des Ballets russes dès 1909, est un lieu tout indiqué pour célébrer la Journée internationale de la danse. Cette année pourtant, nul danseur sur le plateau, mais la musique seule, portée par l'Orchestre de chambre de Paris qui travaillera pour la première fois avec le chef Gábor Takács-Nagy, incarnation vivante de l'esprit chambriste. « Nous avons souhaité un programme qui, tout en servant la thématique de la danse, reste proche de notre ADN, pose Sarah Barbedette, déléguée artistique de l'orchestre. Le répertoire se déploie sur trois siècles, un éventail de ce qui fait la spécificité d'un orchestre de chambre ». De fait, des danses tirées par Rameau de son « ballet bouffon » *Platée* aux airs de danse de *Pulcinella*, « ballet avec chant » de Stravinsky, le programme explore les formes que le mouvement des corps a suggérées à la musique.

Dimension universelle

Porté ici par la jeune violoncelliste Camille Thomas, *Dance* pour violoncelle et orchestre de la Britannique Anna Clyne (née en 1980) en est un parfait exemple de notre temps : « C'est bien la musique qui est sujet et prend pour objet la danse » souligne Sarah Barbedette. La compositrice s'est inspirée tout à la fois des *Suites* pour violoncelle de Bach – on y entend un écho de la sarabande de la *Suite* en



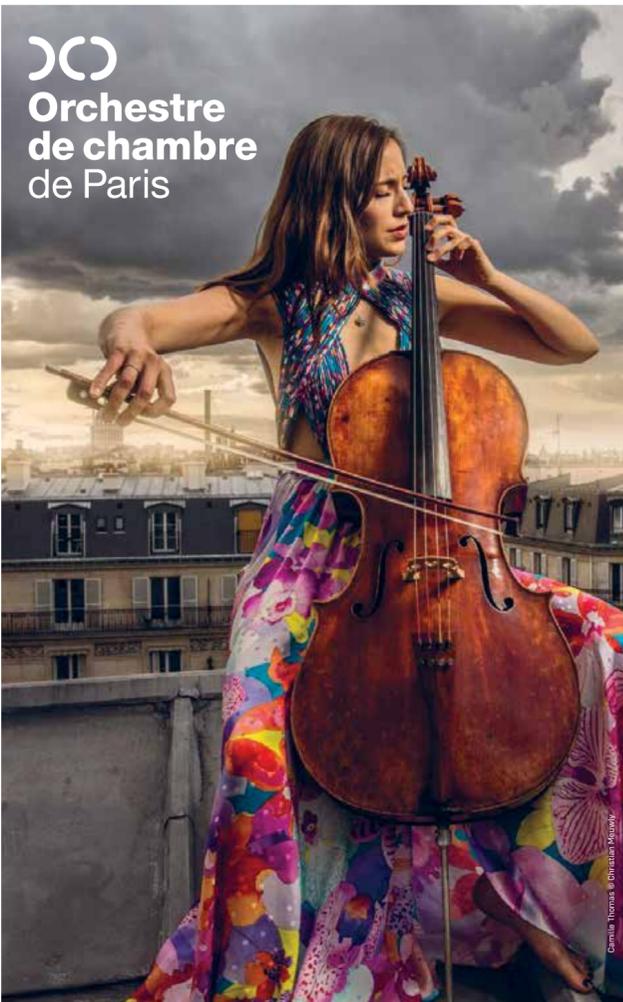
La violoncelliste Camille Thomas.

© Sonia Siefert

ut mineur – et d'un poème de Rûmi, dont l'anaphore persistante (« Danse... ») n'est pas sans rapport avec les procédés de répétition de la musique. Comme la *Cinquième Symphonie* de Schubert, qui évoque la danse par son menuet, *Dance* porte la musique à sa dimension universelle, en parfait accord avec les valeurs célébrées par la Journée internationale de la danse et l'« Olympiade culturelle ».

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Lundi 29 avril à 20h. Tél. : 01 40 28 28 40.



© Camille Thomas & Christian Schmitt

29 AVRIL - 20 H — THÉÂTRE DU CHÂTELET

UNE DANSE EST UN POÈME

RAMEAU
Platée, suite des danses

ANNA CLYNE
Dance pour violoncelle et orchestre (2019)

STRAVINSKY
Pulcinella

SCHUBERT
Symphonie n° 5 en si bémol majeur

Gábor Takács-Nagy direction
Camille Thomas violoncelle

01 40 28 28 40
orchestredechambredeparis.com



AURÈLE STROË

(1932 - 2008)

Concert exceptionnel

25 avril 2024
20hAuditorium
Marcel Landowski
CRR Paris14 rue de Madrid - Paris 8^e

entrée libre

Ce n'est pas
tous les jours
que l'on entend
la musique
d'Aurèle Stroë
à Paris!CAPRICCI & RAGAS
concerto pour violon
et ensembleNoëmi Schindler, violon
Ensemble 2e2m
Direction, Léo MarguePrésentation du concert à 19h
par Bernard CavannaRenseignements 01 47 06 17 76
Réservation contact@ensemble2e2m.fr

2024

Éditions de l'Abbaye
de La CelleABBAYE
DE LA CELLEUn lieu de lumière pour
la création musicale
des femmesFESTIVAL
PRÉSENCE
COMPOSITRICES
Abbaye de La Celle

FAIRE PARLER LES TOUCHES

12-13-14 AVRIL

Un weekend dédié à la musique pour clavier

À CLAIRES VOIX

19-20-21 AVRIL

Un weekend dédié à la musique vocale

CHAMBRE SUR CLOÎTRE

26-27-28 AVRIL

Un weekend dédié à la musique de chambre

FESTIVALPRESENCECOMPOSITRICES.COM

Billetterie et inscriptions sur notre site internet, dans
les 7 offices de tourisme de Provence Verte & Verdon
et au 04.94.72.04.21

Soutien principal

Un projet également soutenu par

En partenariat avec



VERSAILLES / BAROQUE

Monteverdi par
Vincent DumestreLe Poème harmonique dirigé par
Vincent Dumestre interprète les *Vêpres*
testamentaires du compositeur vénitien
Monteverdi.

Le chef Vincent Dumestre.

Il y a quelques jours, Vincent Dumestre inaugurerait son mandat de directeur artistique du festival «Misteria Paschalla», qui anime Cracovie durant la Semaine sainte. Un rêve pour le fondateur du poème harmonique, qui y trouve l'occasion de faire résonner grandes œuvres et redécouvertes du répertoire baroque au sein des merveilles architecturales de cette même époque. Vincent Dumestre y a présenté une relecture des *Vêpres de la Vierge* telles que Monteverdi auraient pu les composer et entendre peu avant sa mort en 1643. Le chef a puisé pour cela au recueil de la *Selva morale et spirituale*, mêlant les antiennes et motets intimes aux pages les plus éclatantes tels le *Dixit Dominus* et le *Magnificat* pour double chœur.
Jean-Guillaume LebrunChapelle royale, Château de Versailles,
78000 Versailles. Dimanche 28 avril à 15h.
Tél.: 01 30 83 78 89.PHILHARMONIE / RADIO FRANCE / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCEMirga
Grazynite-Tyla
dirige l'Orchestre
Philharmonique
de Radio FranceÀ la tête de l'Orchestre Philharmonique
de Radio France, Mirga Grazynite-Tyla
fait découvrir deux compositeurs de sa
Lituanie natale, Ciurlionis et Grazynis,
dans deux programmes axés sur le
romantisme germanique avec Schumann
et Bruckner.Née en 1986, Mirga Grazynite-Tyla compte
parmi les figures de la nouvelle génération
et de la féminisation de la direction orches-
trale. Le premier des deux concerts qu'elle
présente avec le Philharmonique de Radio
France est articulé autour de la ferveur bruc-
knérienne. Si elle est moins souvent jouée que
la *Quatrième* ou la *Septième*, la *Symphonie*
n°6, l'une des seules à ne pas avoir été retou-
chée ultérieurement par le compositeur, n'en
révèle pas moins la quintessence d'une naï-

PHILHARMONIE / VIOLON ET ORCHESTRE

Renaud Capuçon
et l'Orchestre
philharmonique
de MunichSous la direction de Daniel Harding,
l'orchestre bavarois interprète Bruckner
et la création d'un concerto de Thierry
Escaich.

Renaud Capuçon.

Les routes de Renaud Capuçon et Daniel
Harding se sont souvent croisées. Ces deux
musiciens, toujours en quête de clarté sonore,
partagent aussi un goût pour la création
contemporaine. En tournée avec les Münch-
ner Philharmoniker, ils se retrouvent autour
du deuxième concerto pour violon, création
de Thierry Escaich. Intitulé *au-delà du rêve*,
celui-ci unit par un « discours organique » un
motif mélodique du violon emmené par l'or-
chestre vers des « parenthèses hallucinées ». En
seconde partie, Daniel Harding lance avec
la *Symphonie « romantique »* une semaine très
brucknérienne à la Philharmonie, avec les *Hui-
tième* puis *Sixième Symphonie* dirigées par
Herbert Blomstedt (24 et 25 avril) et Mirga
Grazynite-Tyla (le 26).
Jean-Guillaume LebrunPhilharmonie, 221 avenue Jean Jaurès,
75019 Paris. Vendredi 19 avril à 20h.
Tél.: 01 44 84 44 84.

La cheffe Mirga Grazynite-Tyla.

vété mystique marquée par la pratique de
l'orgue, que l'on retrouve dans ses motets,
à l'instar du *Psaume 150*, auquel répond le
Psaume 24 de Lili Boulanger, tous deux confiés
à Lionel Sow et au Choeur de Radio France. La
soirée est complétée par une autre curiosité,
Sutartine du chef de chœur et compositeur
lituanien Romualdas Grazinis. La cheffe défend
à nouveau la musique de son pays dans son
deuxième programme, avec *Miske*, un poème
symphonique de Ciurlionis, contemporain de
Ravel, en préambule du *Concerto pour vio-
loncelle* et de la *Symphonie n°2* de Schumann.
Gilles CharlassierPhilharmonie, Grande salle Pierre Boulez,
221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Vendredi 26 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44
84. Maison de la Radio, 116 avenue du
Président Kennedy, 75016 Paris. Mardi 30
avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

AIMONS, DANSONS,
CHANTONS *sans cesse*

Saison
24/25

OPÉRAS

FALSTAFF
Verdi | Schonwandt | Pitoiset

MADAME BUTTERFLY
Puccini | Scappucci | Wilson

LES BRIGANDS
Offenbach | Montanari, Spotti | Kosky

FAUST
Gounod | Villume | Kratzer

LA FILLE DU RÉGIMENT
Donizetti | Pidó | Pelly

LA FLÛTE ENCHANTÉE
Mozart | Lyniv | Carsen

THE RAKE'S PROGRESS
Stravinsky | Mälkki | Py

RIGOLETTO
Verdi | Hindoyan, Battistoni | Guth

LA PETITE RENARDE RUSÉE
Janáček | Valcuha | Engel

CASTOR ET POLLUX
Rameau | Currentzis | Sellars

L'OR DU RHIN
Wagner | Heras-Casado | Bielto

LES PURITAINS
Bellini | Rovaris | Pelly

PELLÉAS ET MÉLISANDE
Debussy | Manacorda | Mouawad

L'ISOLA DISABITATA
Haydn | López-Ferrer | Valastro

IL VIAGGIO, DANTE
Dusapin | Nagano | Guth

DON CARLOS
Verdi | Young | Warlikowski

IL TRITICO
Puccini | Rizzi | Loy

MANON
Massenet | Dumoussaud | Huguet

LE BARBIER DE SÉVILLE
Rossini | Matheuz | Michieletto

*NOUVEAU SPECTACLE | NEW PRODUCTION

BALLETS

GALA
Ouverture de la saison de danse

WILLIAM FORSYTHE / JOHAN INGER
Rearray | Blake Works | IMPASSE

MAYERLING
Liszt | Yates | MacMillan

PAQUITA
Deldevez, Minkus | Agrest | Lacotte

PLAY
Karlsson | Ekman

ONÉGUINE
Tchaïkovski | Páhn | Cranko

LA BELLE AU BOIS DORMANT
Tchaïkovski | Páhn, Lee | Noureev

SHARON EYAL / MATS EK
OCD Love | Appartement

ÉCOLE DE DANSE
Démonstrations | Spectacle

SYLVIA
Delibes | Rhodes | Legris

HOFESH SHECHTER
Création

Retrouvez l'ensemble
de la saison sur
OPERADEPARIS.FR

MINISTÈRE DE LA CULTURE | ÉY | PAPREC | CHANEL | CRÉDIT AGRICOLE | KINOSHITA GROUP | ROLEX

#ONP2425
0 892 899 090 (0,35 € TTC / MIN)

Elektra de Richard Strauss en version de concert

Cornelius Meister dirige l'Orchestre de Stuttgart dans *Elektra* de Strauss avec Irene Theorin dans le rôle-titre.



Le chef Cornelius Meister.

En un acte et moins de deux heures, *Elektra* constitue l'un des plus grands coups de poing du répertoire lyrique. Premier opus de la féconde collaboration entre Strauss et Hofmannsthal, l'ouvrage repousse les limites de l'orchestre post-romantique, avec un effectif – le plus fourni prescrit par le compositeur allemand – de plus de 120 pupitres qui couvre toute l'étendue des timbres et des tessitures jusqu'au cri, et avec des instruments rares comme le heckelphone, pour porter cette relecture moderne de la tragédie de Sophocle mettant en scène la vengeance du meurtre d'Agamemnon. Loin de se limiter aux décibels, l'écriture musicale reprend le principe des leit-motifs wagnériens déployés en un rituel aux allures de valse lente et obsédante. Baguette reconnue de l'opéra germanique, Cornelius Meister y révélera son sens de la clarté des textures et de l'efficacité dramatique, grâce auquel il renouvelle la tradition, face à deux grands voix du moment, Irene Theorin dans le rôle-titre et Violetta Urmana en Clytemnestre.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Lundi 29 avril à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 1h30 sans entracte.

La Walkyrie sous la direction de Yannick Nézet-Séguin

Stanislas de Barbeyrac chante son premier Sigmund avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la direction de Yannick Nézet-Séguin.

Deuxième des quatre drames qui composent la *Tétralogie* de Wagner, *L'Anneau du Nibelung*, *La Walkyrie* en est aussi le plus immédiatement lyrique, et le plus souvent donné – en concert comme sur scène. Poursuivant le cycle en version de concert qu'il a initié en 2022 avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, dont il fut le directeur musical de 2008 à 2018, Yannick Nézet-Séguin, l'une des baguettes les plus en vue du moment, fera ressortir toute l'intensité expressive de ces trois actes jalonnés de pages parmi les plus célèbres du répertoire – le duo du printemps entre les deux jumeaux, la chevauchée des Walkyries ou les acieus de Wotan. S'il s'est fait

Haydn par l'Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris donne deux concerts autour des symphonies de Haydn, dirigés par Christoph Koncz et Lorenza Borrani.



L'Orchestre de Paris.

Le premier des deux concerts de l'Orchestre de Paris autour de Haydn met en avant, sous la baguette de Christoph Koncz, deux symphonies, la n°82 et la n°100, qui témoignent de l'inventivité expressive du compositeur autrichien, annonçant parfois les effets dramatiques de Beethoven – lequel fut son élève – aux côtés d'un motet, *Insanae et vanae curae*, reprenant un chœur de l'oratorio *Il Ritorno di Tobia*, et d'une commande passée à Helen Grime, *River*. Le même sens du contraste entre répertoires classique et contemporain est à l'œuvre du second programme, dirigé du violon par Lorenza Borrani : à la *Symphonie Concertante* et à la n°60, deux autres avatars de théâtralité musicale de Haydn, répondent les micropolyphonies du *Concerto de chambre* de Ligeti, décuplant les potentialités du concerto grosso baroque.

Gilles Charlassier

Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 10 avril et jeudi 11 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84



Le ténor Stanislas de Barbeyrac.

d'abord connaître dans les emplois de ténors mozartiens, Stanislas de Barbeyrac évolue vers des rôles plus dramatiques, et interprétera ici son premier Sigmund, aux côtés de la Sieglinde d'Elza van den Heever, une habituée de l'opéra germanique. Wotan et Brünnhilde reviennent à deux solides voix : Brian Mulligan et Tamara Wilson, entendue récemment à Bastille dans *Beatrice di Tenda*.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Samedi 4 mai à 18h. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 4h avec 2 entractes.

Street Scene de Weill avec l'Académie de l'Opéra national de Paris

Ted Huffmann met en scène des extraits de *Street Scene* de Weill pour les chanteurs de l'Académie de l'Opéra national de Paris, dirigés par Yshani Perinpanayagam.



Le metteur en scène Ted Huffmann.

Inspiré par une pièce de Rice qui reçut le Prix Pulitzer en 1929, *Street Scene* dépeint le quotidien et les difficultés de la classe moyenne new-yorkaise de l'entre-deux-guerres au travers de saynètes dans un immeuble vétuste, un jour de canicule. Cette mise en scène de l'envers du capitalisme renouvelle, dans un métissage nouveau entre tradition lyrique européenne et comédie musicale que Weill appela lui-même « opéra américain », et même « opéra de Broadway », la critique sociale des créations que le compositeur réalisa avec Brecht. À mi-chemin entre son *Opéra de quat'sous* et *West Side Story* de Bernstein, l'ouvrage hybride affirme un naturalisme qui s'est nourri des déambulations urbaines du compositeur. La pièce fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris dans une large sélection d'extraits pour les chanteurs de l'Académie, mis en scène par Ted Huffmann.

Gilles Charlassier

MC 93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Du 19 au 27 avril à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél.: 01 41 60 72 72. Durée: 2h30 avec 1 entracte.

Médée de Charpentier au répertoire de l'Opéra national de Paris

L'unique tragédie lyrique de Charpentier fait son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris dans une mise en scène de David McVicar, avec Lea Desandre dans le rôle-titre, et sous la direction de William Christie.

Depuis sa première en 1693 devant Louis XIV sur un livret de Thomas Corneille, *Médée* de Charpentier n'avait jamais été redonné à l'Opéra national de Paris. C'est dans une production de David McVicar, créée à l'English National Opera en 2013 et vue à Genève en 2019, qui déplace le cadre de la vengeance de la magicienne de la Grèce mythologique vers la Seconde Guerre mondiale, que l'ou-

L'orchestre Les Siècles joue Nante, Berg, Schönberg

Pour le troisième concert symphonique de la résidence des Siècles au Théâtre des Champs-Élysées, François-Xavier Roth met en regard deux figures de la Seconde École de Vienne, Berg et Schönberg.



Le chef François-Xavier Roth.

Fondé par Schönberg, le dodécapophonisme constitue l'une des sources majeures de la modernité musicale. Berg utilisa le système pour la première fois dans le *Concerto de chambre*, pour piano, violon et treize instruments à vent. Au travers de divers jeux combinatoires, l'œuvre déploie une architecture rigoureuse qui n'interdit ni le lyrisme, en particulier du violon dans l'*Adagio* central, ni la jubilation virtuose. Pour autant le procédé n'a jamais été conçu comme une rupture par Schönberg, qui le voyait d'abord comme une continuation de la tradition postromantique, dont est empreint le poème symphonique *Pelléas et Mélisande*, l'un de ses premiers opus. Contemporain de l'opéra de Debussy, il adapte la pièce homonyme de Maeterlinck, dont les chatoiements seront révélés par les instruments d'époque des Siècles. La générosité des couleurs orchestrales constitue aussi la marque de fabrique d'Alex Nante, premier lauréat du Prix Pizar, dont la création d'une pièce pour soprano sera interprétée par Jodie Devos.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mardi 30 avril à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.



Médée de Charpentier dans la mise en scène de David McVicar.

vrage fait une entrée au répertoire du Palais Garnier. Il signe également le retour, après six ans d'absence sur la scène parisienne, de William Christie, avec Les Arts Florissants. Après y avoir dirigé Lorraine Hunt et Stéphanie d'Oustrac, cette figure légendaire du Baroque accompagnera dans le personnage éponyme un fruit du Jardin des Voix qu'il a initié, Lea Desandre, aux côtés de valeurs sûres comme Reinoud Van Mechelen ou Emmanuelle de Negri.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra 75009 Paris. Du 10 avril au 11 mai 2024 à 19h30, le dimanche à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée: 3h25 avec 2 entractes.

jazz / musiques du monde

Jazz sous les pommiers

À Coutances, dans la Manche, ce festival mise sur le bouquet des styles et le foisonnement de son affiche.

Festival foisonnant, qui joue la carte (toujours risquée dans la région) du plein air pour une partie de ses manifestations (de nombreux spectacles de rue gratuits), Jazz sous les pommiers se déroule à Coutances, dans le Cotentin, traditionnellement sur le pont de l'Ascension. Dense et éclectique, d'un esprit bon enfant, il fait, comme la plupart de ses confrères hexagonaux désormais, une large part aux musiques cousines du jazz, ouvrant sur le blues, l'électro, la funk, les musiques caribéennes ou brésiliennes. De la cathédrale à la salle polyvalente en passant par des concerts à bicyclette dans le bocage, la petite ville normande de 8000 habitants se métamorphose pendant une dizaine de jours en cité cosmopolite accueillant, de midi à minuit, des musiciens venus de tous horizons. Plus qu'une ligne esthétique affirmée, le festival mise sur le bouquet des styles, prône la diversité et l'éclectisme, encourage les talents féminins, soutient l'émergence et assume la fidélité à quelques figures emblématiques du jazz hexagonal dont elle a fait ses chouchous.



De g. à dr. : Vincent Peirani, Ballaké Sissoko, Émile Parisien et Vincent Segal sont à l'affiche de Jazz sous les pommiers.

Vincent Peirani, Emile Parisien, Vincent Segal et Ballaké Sissoko ; New'Garo, hommage à Nougaro appelé à faire le grand chelem des festivals de l'été). De la flûtiste Naïssam Jalal à la saxophoniste Céline Bonacina en passant par la pianiste Leïla Olivési et la chanteuse Kareen Guiock-Thuram, les musiciennes hexagonales sont bien représentées. Parmi les projets plus rares, on notera la participation du batteur de Chicago Makaya McCraven, la venue du pianiste Fred Hersch (qui fera une partie de son concert en duo avec le trompettiste Avishai Cohen), du Cubain Harold Lopez Nussa et du Sud-Africain Nduduzo Makhathani. Quant aux créations, outre les propositions de Marion Rampal et Robinson Khoury (artistes en résidence), on relève The Future of Jazz Big Band, un grand orchestre franco-américain de jeunes espoirs, porté par le festival en partenariat avec Jazz at Lincoln Center à New York, dont la dimension symbolique, à quelques kilomètres des plages du Débarquement, prend tout son sens.

Vincent Bessières

Coutances, du 4 au 11 mai. Tél. 02 33 76 78 68. jazzsouslespommiers.com

Le Printemps du Jazz Persan

Troisième édition d'un rendez-vous qui célèbre le jazz persan, concoctée par le pianiste Arshid Azarine.

Si le norouz est la traditionnelle fête des peuples iraniens qui célèbrent aux alentours du 20 mars le nouvel an du calendrier persan, il se pourrait bien que le début du printemps soit la saison idéale pour honorer le jazz en version iranienne du côté de la Seine Musicale. Après une première édition en 2018, puis une seconde en 2022, revoilà donc cet événement né de la ténacité du pianiste Arshid Azarine. C'est ce pianiste, par ailleurs éminent radiologue cardio-vasculaire, qui a conçu une nouvelle fois le programme. Depuis plus de dix ans il mène de front ces deux carrières, signant une œuvre discographique où cet Iranien exilé depuis des lustres infuse ses improvisations de musique persane traditionnelle, comme sur *Valley of Love*, où il s'inspire du recueil de poèmes *La Conférence des oiseaux* écrit en 1177 par l'esthète soufi Farid al-Din Attar.

Le renouveau du jazz persan

« La médecine et la musique se nourrissent en moi l'une de l'autre. Quand j'arrête l'une, j'ai du mal avec l'autre », confiait-il en 2019. Cinq ans plus tard, le revoilà en scène avec les deux complices de son trio (le percussionniste Habib Meftah et le bassiste Hervé de



Ratul) auxquels s'ajoutent la poétesse Leyli Anvar, la danseuse Karine Gonzalez et le génial multi-flûtiste Sylvain Barou, que l'on a apprécié auprès d'autres Iraniens grâce au trio Chemirani. Un tel casting à tout pour attiser la curiosité. Au programme aussi de jeunes talents, notamment au féminin, du jazz en mode persan : deux chanteuses, Golsa associée au pianiste Sardar Sarmast, puis Delaram Kafashzade, accompagnée d'un trio constitué du pianiste Makan Taghavi, du bassiste Arin Keshishi et du batteur/percussionniste Shayan Fathi, que l'on a découverts auprès du saxophoniste andalou Antonio Lizana.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 4 mai novembre à 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00.

Monty Alexander : le jazz à la puissance trois

Admirateur de Nat King Cole et d'Oscar Peterson, le pianiste jamaïcain Monty Alexander s'est illustré aussi bien en qualité de leader que de sideman, dans les studios reggae de son île natale comme sur les scènes jazz du monde entier. À l'heure de célébrer ses 80 ans, il signe un album en trio, sa formule de prédilection. Enregistré au studio Sextan en octobre 2023, *D-Day* revient sur des standards composés lors de la Seconde Guerre mondiale que Monty Alexander relie à ses propres écrits en la matière.



L'élégant pianiste Monty Alexander célèbre dans son nouveau disque le D-Day.

Vous êtes né le même jour que le jour J, quel signe percevez-vous dans cette étonnante concordance des temps ?

Monty Alexander : Je ne suis qu'un pianiste, né près d'un rivage très éloigné des plages de Normandie, mais je vis avec la conscience de ce jour mouvementé et bouleversant depuis 79 ans et 9 mois. La Jamaïque, comme vous le savez sûrement, était sous domination britannique, et en grandissant à Kingston, la culture dans laquelle j'ai vécu était très assimilée à la culture britannique. D'où mon nom en l'honneur du général Montgomery. Il y avait des soldats jamaïcains qui combattaient avec l'armée britannique lors de la Seconde Guerre mondiale. Même si je ne suis pas sûr que ce soit un signe bien réel, cette coïncidence avec ma date de naissance, le 6 juin 1944, m'a permis de garder bien en tête l'importance de ce jour de libération, de ne jamais oublier la gravité des horreurs de la guerre. S'il y a un signe dans cette concordance, du point de vue du musicien, c'est que mon anniversaire peut rappeler à ceux qui écoutent ma musique, et cet enregistrement en particulier, que nous devons prendre tout cela très au sérieux.

Vous choisissez la formule trio pour ce nouveau disque. Est-ce à dire que c'est encore et toujours votre format préféré après toutes ces années ?

M. A. : Le trio est mon moyen d'expression musicale privilégié depuis que j'ai commencé à travailler dans des clubs de jazz au début des années 1960, dont la plupart étaient dirigés par des gangsters, soit un autre type d'environnement de guerre !

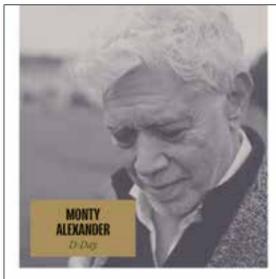
« La musique est un formidable instrument pour bien nous entendre. »

Vous reprenez notamment des classiques, dont Smile et I'll Never Smile Again, deux titres opposés... Les deux faces d'une même médaille ?

M. A. : En effet, ce sont deux faces d'une même médaille : l'une est notre lutte pour maintenir la paix et l'espoir, *Smile*, et l'autre est celle qui cède au désespoir et à la guerre, *I'll Never Smile Again*. La guerre contre l'humanité n'a jamais cessé. Je vois les choses dégénérer de manière dangereuse donc je ne suis pas très optimiste. Tout ce que je peux faire, c'est espérer le meilleur et continuer à faire une musique qui tente d'unir.

La solution est la confiance en l'autre, en l'autrui, des valeurs que vous incarnez parfaitement. En quoi le jazz est-il le symbole de ces valeurs d'échange et de partage ?

M. A. : Mon idée du jazz à son meilleur est qu'il s'agit de s'écouter, de se respecter, de se faire confiance au fur et à mesure du temps. Il s'agit de faire de cette combinaison d'éléments une forme de déclaration



Pochette du nouvel album : D-Day.

positive et pleine d'espoir. Le jazz a été un moyen de célébrer les bonnes vibrations : depuis Louis Armstrong – à qui j'ai serré la main en Jamaïque en 1956 – jusqu'aux décennies qui ont suivi. J'essaie de m'inscrire dans cet exemple.

« La musique est l'arme du futur », déclarait le Nigérian Fela Kuti. Croyez-vous encore à cette capacité à changer l'état du monde, quand on sait tous les artistes qui ont écrit sur la guerre, l'écologie, la ségrégation, etc. ?

M. A. : Le mot « arme » n'est pas le mot que j'aurais choisi, car il est déjà chargé ! Je préfère utiliser celui de véhicule ou instrument. Mais au fond, oui, je crois que la musique instrumentale, en particulier, peut changer le monde. J'ai entendu un jour quelqu'un dire que le niveau de communication le plus élevé est le silence, et que juste en-dessous se trouve la musique instrumentale, puis la musique vocale et pour finir la communication verbale. Alors oui, la musique est un formidable instrument pour bien nous entendre, surtout lorsqu'elle swingue, pour paraphraser le grand Duke Ellington. Pour reprendre les mots d'Harry Belafonte, un grand homme de paix comme moi d'origine jamaïcaine : la paix est nécessaire à la justice, à l'espoir, à notre avenir.

Propos recueillis par Jacques Denis

Disque : *D-Day (PeeWee!)*
En concert : les 30 et 31 mars à **Paris (Le Foiraill)**, le 7 avril au **Cully Jazz Festival**, le 8 avril à **Lucerne**, le 3 juillet au **New Morning à Paris**, le 6 juillet au **Charlie Jazz festival (Vitrolles)**.

SUNSIDE

Tord Gustavsen Trio

Le pianiste norvégien Tord Gustavsen et son trio sont pour deux soirs au Sunside. Une jolie occasion de l'entendre en club.



Le pianiste Tord Gustavsen est affilié au label ECM depuis près de vingt ans.

Lancé par ECM voici près de vingt ans, Tord Gustavsen est fidèle au label allemand pour lequel il a enregistré neuf albums. Issu de la fertile scène norvégienne, le pianiste s'est imposé comme un exemple de cette école scandinave du jazz qui, profondément marquée par l'influence de Keith Jarrett et ses collaborations européennes, explore le trio comme un espace ouvert, délicat et contemplatif, ouvert sur les possibles de l'improvisation mélodique, sans heurt et sans violence. Longtemps fidèle aux mêmes musiciens, Gustavsen accueille désormais Steinar Raknes à la contrebasse, qui ajoute par moments des touches d'électronique au son du trio. Parmi les titres, il est question de « cercles », de « trouvailles », de « flux » et de « rituel ». Des mots qui en disent long sur la forme de ses intentions.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le vendredi 5 avril à 19h30 et 21h30 et le samedi 6 avril à 19h et 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

STUDIO DE L'ERMITAGE

Moreno Veloso et Bem Gil

Soirée inmanquable qui réunit Moreno Veloso et Bem Gil, fils des deux géants du tropicalisme brésilien.



Bem Gil et Moreno Veloso, tels pères que fils.

Mon premier est l'un des fils de Caetano Veloso, un artiste accompli qui depuis plus de vingt ans s'est distingué, sous son prénom ou auprès de partenaires multiples, par une production qui renouvelle l'approche de la musique carioca, y ajoutant une bonne once de musique électronique. Mon second est l'un des enfants de Gilberto Gil, qui a lui aussi varié les plaisirs, tout en accompagnant son père lors de grandes tournées ou sur disque. Inutile de dire que l'un et l'autre étaient faits pour se rencontrer sur scène, après avoir vécu bien des choses en commun dans la vie. Les voilà donc tous deux réunis, voix et guitare en mains pour chacun, dans une formule inédite en concert à Paris, qui promet d'ores et déjà beaucoup.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'ermitage, 75020 Paris. Le 22 avril à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

LE TRITON / LES LILAS

Blaser, Courtois, Chevillon

Samuel Blaser, Vincent Courtois et Vincent Courtois forment un trio chamberiste d'une liberté qui n'a rien de standard. Ça ne se rate pas.



Samuel Blaser, le trombone tout en malice.

C'est un trio, format standard du jazz, mais pas tout à fait comme n'importe quel autre. Samuel Blaser, tromboniste du genre inspiré et compositeur qui travaille la question de l'improvisation dans un cadre formel, s'associe à deux autres zélés pourfendeurs des formes figées : Vincent Courtois, émérite violoncelliste qui n'a jamais cessé d'explorer ce qui se noue entre l'écrit et l'improvisé, et Bruno Chevillon, contrebassiste dont le CV suffit à mesurer combien il est impossible de le circonscrire à une esthétique. Comme toute, ces trois-là réunis dans « un contexte chamberiste revendiqué » et autour d'un répertoire écrit pour l'occasion vont encore une fois éprouver les qualités d'un certain sens du jazz.

Jacques Denis

Le Triton, 11 Bis Rue du Coq Français, 93260 Les Lilas. Le 3 mai à 20h30. Tél.: 01 49 72 83 13.

PHILHARMONIE

Jason Moran plays Ellington

Qui mieux que Jason Moran pour célébrer la visionnaire versatilité de Duke Ellington.



Après Monk et Fats Waller, Jason Moran honore Duke Ellington.

Le jazz, c'est aussi une histoire de transmission entre les générations. Voilà pourquoi cette relecture de l'œuvre de Duke Ellington par Jason Moran sonne au plus juste. Doit-on voir un signe du destin dans le fait que l'un naisse à Houston alors même que l'autre venait de quitter neuf mois plus tôt le monde des vivants, le 24 mai 1974 à New York ? Depuis Jason Moran est devenu l'un des pianistes références d'une musique dont il a contribué à renouveler la grammaire, comme le fit en d'autres termes bien avant lui Ellington, tout en consultant souvent les grands anciens (Lee Konitz comme Archie Shepp) et réalisant de beaux hommages à certains maîtres – Thelonious Monk et Fats Waller. Le voilà cette fois les deux mains plongées dans le répertoire de son aïeul, qu'il consulta il y a bien longtemps déjà avec son trio Bandwagon : en solo, histoire de démontrer à qui en douterait que le Duke était un pianiste hors pair, et entouré d'un big band, afin de témoigner de l'intemporalité de l'écriture de celui qu'il estime être « l'étalon-or ».

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 5 et 6 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

SUNSIDE

Tim Hagans Quartet

Le retour à Paris de Tim Hagans, trompettiste phare des années 1990.



Le trompettiste Tim Hagans.

Trompettiste très présent sur la scène du jazz dans les années 1990 et 2000 (il fut même un temps sociétaire chez Blue Note), remarqué auprès de musiciens tels que Joe Lovano ou Bob Belden, Tim Hagans avait globalement disparu des radars hexagonaux depuis un petit bout de temps. Il est pourtant resté actif dans d'autres régions d'Europe, notamment en Scandinavie et en Allemagne, en particulier auprès du NDR Big Band avec qui il a enregistré plusieurs albums, dont un hommage à Casavetes. Son passage par Paris, accompagné par un quartet formé avec de solides musiciens danois avec qui il joue depuis plusieurs années, est une bonne occasion de renouer avec ce musicien véloce, au phrasé ample et articulé, qui mérite mieux que la relative discrétion dans laquelle il est tombé dans nos contrées.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Le vendredi 19 avril à 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

LA SEINE MUSICALE

Keziah Jones « Acoustic Project »

Le guitariste chanteur nigérian Keziah Jones se présente à la tête d'une formation *unplugged* cosmopolite.



Keziah Jones débranche sa guitare pour deux soirs.

On connaît Keziah Jones pour son « blufunk », mélange de blues, de funk et d'épices africaines qui a valu au Nigérian sa popularité, et pour son sens du show qui lui a donné une réputation de bête de scène. À la Seine Musicale, le voici qui se présente cependant en version *unplugged*, à la faveur d'un Acoustic Project qui a tout d'un salon de musique dans lequel il se propose d'accueillir, en toute intimité, trois invités très éclectiques : le maître des percussions indiennes Pandit Dinesh, la jeune chanteuse et harpiste Astrønne, nouvelle sensation nu-soul, et le contrebassiste et chanteur cubain Damian Nueva. Quatre personnalités qui composent un monde de musiques cosmopolite, dont Keziah Jones sera le grand orchestrateur.

Vincent Bessières

La Seine musicale, Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 3 et vendredi 5 avril, 20h30 (concerts complets). Tél.: 01 74 34 54 00. laseinemusical.com

NEW MORNING

Gretchen Parlato et Lionel Loueke

Vingt ans après leur rencontre, voilà Gretchen Parlato et Lionel Loueke enfin réunis sur disque. Et désormais sur la scène du New Morning.



Lionel Loueke et Gretchen Parlato, un duo au sommet.

C'est peu dire que Gretchen Parlato et Lionel Loueke se connaissent sur le bout des doigts. Ils se sont rencontrés dans le New York du début 2000, et puis l'un et l'autre ont œuvré pour le label Obliqsound. Depuis, la chanteuse native de Los Angeles et le guitariste béninois ont chacun fait carrière, tous deux soutenus par Herbie Hancock. Après s'être invités l'un comme l'autre en studio comme sur scène, les voilà réunis en un duo qui célèbre une longue amitié, et une entente musicale. *Lean In*, tel est le titre de l'album qu'ils cosignent enfin, avec le renfort de quelques complices de haute tenue, dont le percutant batteur Mark Guiliana. Somme toute, de quoi faire dresser l'oreille à tous les fans de jazz, ouverts aux subtiles digressions.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 16 avril à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

LE TRITON

Christian Vander Quartet Plays John Coltrane

Le batteur de Magma Christian Vander revisite la musique de son inspirateur suprême.



Christian Vander, fondateur de Magma et adorateur de John Coltrane.

« John Coltrane m'a tout donné ». Ainsi parle Christian Vander, le fondateur du groupe culte Magma. Que le batteur, disciple assumé d'Elvin Jones, revienne périodiquement à la musique de son idole ne surprendra personne (il lui a d'ailleurs consacré un album au titre explicite : *John Coltrane, L'Homme suprême*, en 2011). En quartet soudé avec les fidèles Laurent Fickelson au piano, Manu Grimonprez à la contrebasse et Jean-Michel Couchet au saxophone, le feu qu'il instille aux classiques de Coltrane est des plus sacrés, d'une intensité puissante et d'un engagement total. On peut prendre part au culte les yeux fermés.

Vincent Bessières

Le Triton, 11bis rue du Coq français, 93260 Les Lilas. Vendredi 26 et samedi 27 avril, 20h30. Tél.: 01 49 72 83 13. letriton.com

NEW MORNING

Dave Holland Trio

Le contrebassiste Dave Holland revient dans la salle des Petites-Écuries un an après un passage remarqué avec son trio centré sur la guitare.



Dave Holland, un maître de la contrebasse.

Contrebassiste référence, à la sonorité profonde, à l'articulation aussi ferme que délicate, Dave Holland mène depuis des décennies des groupes qui ont toujours été très convaincants. Son trio l'associe au guitariste – moins jazz que blues rock dans ses inspirations – Kevin Eubanks (frère du tromboniste qui fit longtemps partie de son quintet) et au batteur Marvin Smitty Smith. Soit deux anciens affiliés du M-Base de Steve Coleman qui tirent la formation hors de la zone de confort du swing pour la faire passer par les secousses de la distorsion et les complexités des mètres impairs. Sur la foi de son passage par ce même club l'an dernier, on peut prendre ses places sans crainte.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 9 avril, concerts à 19h et 21h30. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT

Niño De Elche et Raul Refree

Les esthètes Niño De Elche et Raul Refree, qui ont permis au flamenco une complète révolution, subliment leur complicité.



Raül Refree & Niño de Elche, deux iconoclastes du flamenco.

Pour les orthodoxes, il serait un « punk ». Pour ses aficionados, un « virtuose ». Transgressif, Niño De Elche donne de sa voix la pleine démesure des vertiges de ce qu'est le flamenco, un art dont il maîtrise toutes les arcanes pour l'avoir fréquenté depuis tout gamin, notamment à Séville. Mais plus que chercher à reproduire à la lettre près ces leçons apprises auprès de tuteurs aînés, Niño de Elche a choisi une autre voie, accordant son chant aux bruits du monde et aux échos des musiques dégénérées. Il suffit d'écouter son anthologie hétérodoxe du cante flamenco, pour mesurer l'importance du personnage. Quoi de plus normal que de le retrouver avec Raül Refree, guitariste catalan et metteur en sons éclatant, qui fut son producteur. Cette complicité se retrouve sublimée dans *Ecstasis*, une réflexion autour de la spiritualité, de l'extase mystique, sur des textes d'Ernesto Cardenal, Enrique Falcón, Thomas Merton, Angelica Liddell ou Jean de la Croix... Tout un programme.

Jacques Denis

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 5 mai à 20h30. Tél.: 01 42 74 22 77

SUNSIDE

Yonathan Avishai Trio invite Yuval Cohen

Fidèle au trio qu'il a fondé voici une décennie, Yonathan Avishai continue de faire entendre sa petite musique, subtile et poétique.



Le pianiste franco-israélien Yonathan Avishai, compagnon de route d'Omer Avital et Avishai Cohen.

Le pianiste franco-israélien Yonathan Avishai dirige depuis plus d'une décennie un trio, formé avec Yoni Zelnik et Donald Kontomano, avec lequel il développe une musique sobre et délicate, ancrée dans la tradition tout en étant légère et poétique. Qu'il revisite un standard ou qu'il raconte ses propres histoires, Avishai manifeste des talents de conteur auquel on résiste difficilement. *Joys and Solitudes* titre le dernier album du trio : tout un programme qui vous ravit le cœur. Il invite pour ces deux soirées le saxophoniste Yuval Cohen, frère d'Anat et d'Avishai (qui forme avec eux le groupe The 3 Cohens).

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Le vendredi 12 et le samedi 13 avril à 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

DUK DES LOMBARDS

Harold López-Nussa

Le Cubain Harold López-Nussa est plus qu'un pianiste : il est l'héritier prodigieux d'une longue histoire familiale.



Harold López-Nussa perpétue l'héritage d'un jazz afro-cubain.

Dans la lignée de la grande école du piano cubain, Harold López-Nussa déploie sur l'éternel duo des noirs et ivoires un jeu d'une puissante créativité, une esthétique qui emprunte aux monuments du jazz comme à la musique classique, sans oublier les musiques traditionnelles et populaires de son île. Il faut dire que le virtuose désormais publié sur Blue Note, qui affiche une solide discographie sous son nom et affirme définitivement son talent dans la cour des plus grands, a de qui tenir : son père batteur l'a biberonné depuis tout petit d'Herbie Hancock, son oncle pianiste l'a initié aux plaisirs du piano... Et ce soir, outre Luques Curtis à la contrebasse et Grégoire Maret à l'harmonica, il pourra compter sur le fidèle soutien de son frangin, le batteur Ruy Adrian López-Nussa.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 16 avril à 19h30 et 21h00. Tél.: 01 42 33 22 88.

JAZZ SOUS LES POMMIERS

04 → 11 mai 2024

43^e édition • Coutances • Manche

SAMEDI 4 MAI

- Makaya McCraven
- André Manoukian quartet & Balkanes *Anouch* + Dafné Kritharas
- Harold López-Nussa quartet avec Grégoire Maret
- Addis Abeba Surf Club
- The Buttshakers

DIMANCHE 5 MAI

- LE DIMANCHE EN FANFARES
- Yellow Bounce, bal Lindy Hop
- Fanfara Station
- Mukasamuka
- Gangbè Brass Band
- Samb Arts
- Ladaniva

MARDI 7 MAI

- Robben Ford
- Robinson Khoury *Mja* *création*
- Poetic Way
- Arnaud Fradin *Roots & His Combo*
- Sarah McCoy *Take It All*
- L'Afro Carnaval des animaux *jeune public*

MERCREDI 8 MAI

- Brad Mehldau trio
- Naïssam Jalal *Landscape of Eternity* *création*
- Kareen Guiock-Thuram *Hommage à Nina Simone*
- Fred Hersch invite Avishai Cohen
- Jeff Mills *Tomorrow Comes The Harvest*
- LE TREMPLIN JAZZ EN RÉGIONS 1^{re} édition Explicit-liber *Protest Songs / Inébia / What She Says*
- Jimena Angel
- La sieste musicale (Mariana Caetano & Clotilde Trouillaud) *jeune public*

JEUDI 9 MAI

- Gogo Penguin
- Vincent Courtois quintet *Finis Terrae*
- Jan Garbarek quartet avec Triok Gurtu
- Le Cri du Caire
- Céline Bonacina *Jump !*
- L'ouverture de Toussaint
- Les Ombres de la Bête *Grand Danse*
- No(w) Beauty

VENREDI 10 MAI

- *New'Garo* *création* Hommage à Claude Nougaro
- Nduduzo Makhathini
- Vincent Peirani, Emile Parisien, Vincent Segal & Ballaké Sissoko *Les égarés*
- Marion Rampal + invités *Oïzel* *création*
- Lynn Cassiers & Jozef Dumoulin *Lilly Joel Plays The Organ*
- Marco Mezquida trio *Letter to Milos*
- Tamikrest
- Leila Olivesi *Astral*
- Baptiste Herbin & Nicolas Gardel quartet *Symmetric*
- LE CONCERT PROMENADE A VÉLO Dora Morelenbaum Adrien Moignard & Diego Imbert *Django's Songs*

SAMEDI 11 MAI

- Flavia Coelho
- Bill Frisell trio
- Roni Kasper
- LA SCÈNE DÉCOUVERTE Fanny Ménégoz Nobl / Prospectus / Congé Spatial
- Future Of Jazz Big Band *création* *Hommage à Duke Ellington*
- La Chica & El Duende Orchestra
- Les Vibrants Défricheurs *Micro Reality Show*
- Back On The Block
- Son Rompe Pera

Infos & billetterie 02 33 76 78 68
www.jazzsouslespommiers.com



Exploitant de lieux L-R-22-011681, L-R-22-011819, L-R-22-011677, L-R-22-011678
Producteur L-R-22-011679 // Diffuseur: L-R-22-011680

LA MANCHE
LE DÉPARTEMENT

STUDIO DE L'ERMITAGE

Arnaud Dolmen et Leo Montana

Voilà un duo très attendu à l'occasion de la sortie de son disque, qui célèbre la belle entente musicale d'Arnaud Dolmen et Leo Montana.



Le pianiste Leo Montana et le batteur, un duo au sommet.

LéNo, c'est le titre de leur album en commun. Pas le premier où ils sont associés, puisque le batteur guadeloupéen Arnaud Dolmen a déjà convié sur des sessions le pianiste Leo Montana, natif de la Paz et d'origine colombienne. Pour tout dire, ces deux-là forment une paire de complémentaires du genre experts. Entre ces deux alter egos, cela ne pouvait sonner que comme une évidence, une entente fondée depuis 2018 sur l'écoute et le bon sens d'une réponse aiguisée. À la clef, leur union parcourt une vaste gamme de sensations, sans jamais sombrer dans la vaniteuse démonstration, à l'image de leur reprise d'*Afro Blue*, standard du cubain Mongo Santamaría, qu'ils transcendent en y ajoutant des rythmiques gwo ka, sur un arrangement qui rend hommage au regretté visionnaire Gérard Lockel. Tout un symbole.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 24 avril à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

NEW MORNING

Larry Goldings/ Peter Bernstein/Bill Stewart

Trois maîtres contemporains du jazz, Larry Goldings, Peter Bernstein et Bill Stewart, réunis dans un « organ trio » de première classe.

Ils s'entendent comme larrons en foire depuis plusieurs décennies. Chaque année ou presque, ils se retrouvent pour tourner et faire ensemble des étincelles dans le format canonique de l'« organ trio », ce trio typique du jazz qui associe l'orgue Hammond avec une guitare et une batterie. Goldings est l'un des grands maîtres du « B3 », cet orgue électrique conçu pour les chapelles de l'Amérique profonde

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Louise Chevillard, Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

PHILHARMONIE DE PARIS

Cécile McLorin Salvant avec l'orchestre national d'Île-de-France

La chanteuse Cécile McLorin Salvant qui incarne le renouveau du jazz vocal s'associe à l'orchestre national d'Île-de-France pour un récital en version grande classe.



Cécile McLorin Salvant s'associe pour un concert inédit avec l'orchestre national d'Île-de-France.

Grammy Awards et Victoires du Jazz jalonnent désormais la carrière de la chanteuse franco-américaine, qui fut découverte après avoir glané le prestigieux prix Thelonious Monk. « Elle possède l'assurance, l'élégance, l'âme, l'humour, la sensualité, la puissance, la perspicacité, l'intelligence, la profondeur et la grâce; on ne trouve une telle chanteuse qu'une seule fois sur une voire deux générations », dit d'elle Wynnton Marsalis. À 33 ans, la voilà au sommet de son art, prête à oser des pas de côté. Comme ce soir où, accompagnée de son fidèle pianiste Sullivan Fortner et sous l'oreille avisée de Bastien Still à la direction, elle s'associe à la fameuse formation classique, qui lui a donné carte blanche pour une soirée qui propose de mêler un florilège de ses compositions en version orchestrale avec une œuvre du répertoire symphonique.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 20 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



De g. à dr., Peter Bernstein, Larry Goldings et Bill Stewart.

devenu une pompe à swing; Bernstein, un maître de la guitare jazz dans la lignée de Kenny Burrell et autres Grant Green; et Bill Stewart, un batteur tout-terrain, qui a joué aussi bien avec Maceo Parker que Chris Potter. Peu de trio de cet acabit ont une histoire aussi longue. La leur puise ses racines dans le son du Blue Note de la grande époque (Jimmy Smith, Larry Young) mais vibre aussi de la personnalité de ses interprètes. Le New Morning est parfait pour eux.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Dimanche 21 avril, 19h30. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Étienne Manchon, pianiste et compositeur aventureux

Adeptes de l'acoustique comme de l'électrique, ce pianiste compositeur est un jeune homme bourré de projets, dynamique et entreprenant, qui ose les expériences musicales éclectiques.



Étienne Manchon

Étienne Manchon, 29 ans cette année, ne cache pas sa joie d'avoir publié le premier album de sa nouvelle formation, au nom des plus improbables: la Pieuvre irréfutable. Derrière ce nom tentaculaire se cache sa première grande formation, un octet, par moments augmenté de cordes, dont l'album porte un titre pas moins déliant (et marin lui aussi): *Huitre en peluche*. Derrière l'humour, une écriture ludique, vive et groovy, que l'intéressé décrit ainsi: « tirillée entre le space-rock de Frank Zappa, les envolées impressionnistes d'un Debussy, la section cuivres de James Brown ou le groove implacable des *Headhunters* ». Constitué avec des musiciens de la scène toulousaine, dont l'altiste Ferdinand Doumerc (Pulcinella), ce groupe pourrait, à certains égards, être perçu comme un rejeton d'Initiative H, le big band atomique de David Haudrechy, auprès de qui Étienne Manchon a étudié le jazz au conservatoire de Montauban, après plusieurs années au conservatoire de Clermont-Ferrand pendant lesquelles il a forgé sa technique au répertoire classique.

Fou de claviers

Entre les deux, un choc: la découverte de Pink Floyd, une « grosse claquette musicale » (*dixit*), lui a ouvert les horizons du rock et, surtout, instillé la curiosité pour les claviers vintage. Depuis, si Manchon a souvent les mains sur un piano, il les a tout aussi souvent sur un Rhodes ou un Moog (les curieux trouveront la liste complète des claviers qu'il affectionne dans « Le Coin du geek » de son site internet). Son passage par le département jazz du Conservatoire National Supérieur de Paris a tourné court avant le terme: le jeune homme était déjà trop actif comme musicien pour pouvoir suivre le cursus complet. Son attrait rétro-futuriste pour les claviers seventies s'épanouit particulièrement dans Congé spatial, duo qu'il forme avec le saxophoniste Pierre Laprand (du groupe Chrono). Tous deux branchés sur effets, pédales et séquenceurs, ils transmutent leur jazz, naviguant entre lyrisme acoustique et trips électroniques en temps réel. On ne s'étonne pas de trouver Jozef Dumoulin, grand sculpteur du Fender Rhodes, parmi ses sources d'inspiration. Côté piano, Manchon cite Bill Evans, Brad Mehldau et Aaron Parks comme des références majeures. Elles ressortent en particulier dans le trio qu'il forme avec le contrebassiste Clément Daldosso et le batteur Théo Moutou. Après un premier opus, *Elastic Borders*, paru en 2017,

est sorti *Streets*, en 2022; ce trio est aux yeux d'Étienne Manchon une « formation solide et un fil conducteur » dans lequel s'épanouit son sens du rythme, jusqu'à l'obsession – l'ombre d'Avishai Cohen plane parfois sur ses compositions. Là encore, il alterne le son du piano et les saturations du Fender Rhodes.

Se surprendre soi-même

Son sens de l'improvisation ne va pas sans un sentiment de mise en danger: « J'aime bien cet état où je me surprends moi-même, je ne sais pas où je vais, mais j'y vais. J'essaie constamment d'équilibrer entre la prise de risque et une interprétation plus « tranquille », être au bord de la falaise sans tomber », expliquait-il à la *Gazette Bleue*. S'il ne renie pas les standards, dont il délivre parfois des versions solo en vidéo, il privilégie un répertoire de sa main, doutant d'avoir autant de choses à raconter sur ces morceaux que ses idoles mais, surtout, préférant investir et assumer son originalité dans ses propres compositions. Bien ancré dans la scène toulousaine (son dernier disque est sorti sur le label local Fluffy Fox) qui nous a déjà donné des pianistes doués comme Rémi Panossian ou Amaury Faye, habitué du club Le Taquin qui lui sert de laboratoire, il n'en est pas moins devenu actif auprès de musiciens d'un rayonnement plus national – des aînés comme le contrebassiste Yves Rousseau, qui l'a recruté pour son septet, le saxophoniste Géraldine Laurent, ou encore le compositeur et saxophoniste Alban Darche, qui lui a confié le clavier de son Gros Cube. On le retrouve aussi très impliqué au côté du trompettiste Daoud et sur l'album *Good Boy* que ce dernier sort ce mois-ci, gravitant dans des sphères balisées par Roy Hargrove ou Theo Crocker, entre autres. Après les festivals du Sud-Ouest, notre pianiste commence depuis quelque temps à se produire un peu partout en France. Étienne Manchon a tout du musicien qui monte.

Vincent Bessières

3/04: Daoud & Étienne Manchon duo, **Le Taquin, Toulouse** (31)
4/04: Daoud & Étienne Manchon duo, **Le Violon Dingue, Montauban** (82)
11/04: Étienne Manchon Solo, **Le Palais, Lourdes** (65)
12/04: Daoud - Jazzahead, **Bremen** (DE)
26/04: Congé Spatial, **Bibliothèque du Périgord, Toulouse** (31)
1/05: Daoud, **New Morning, Paris**

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2022, la SPEDIDAM a participé au financement de plus de 21 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).
spedidam.fr